

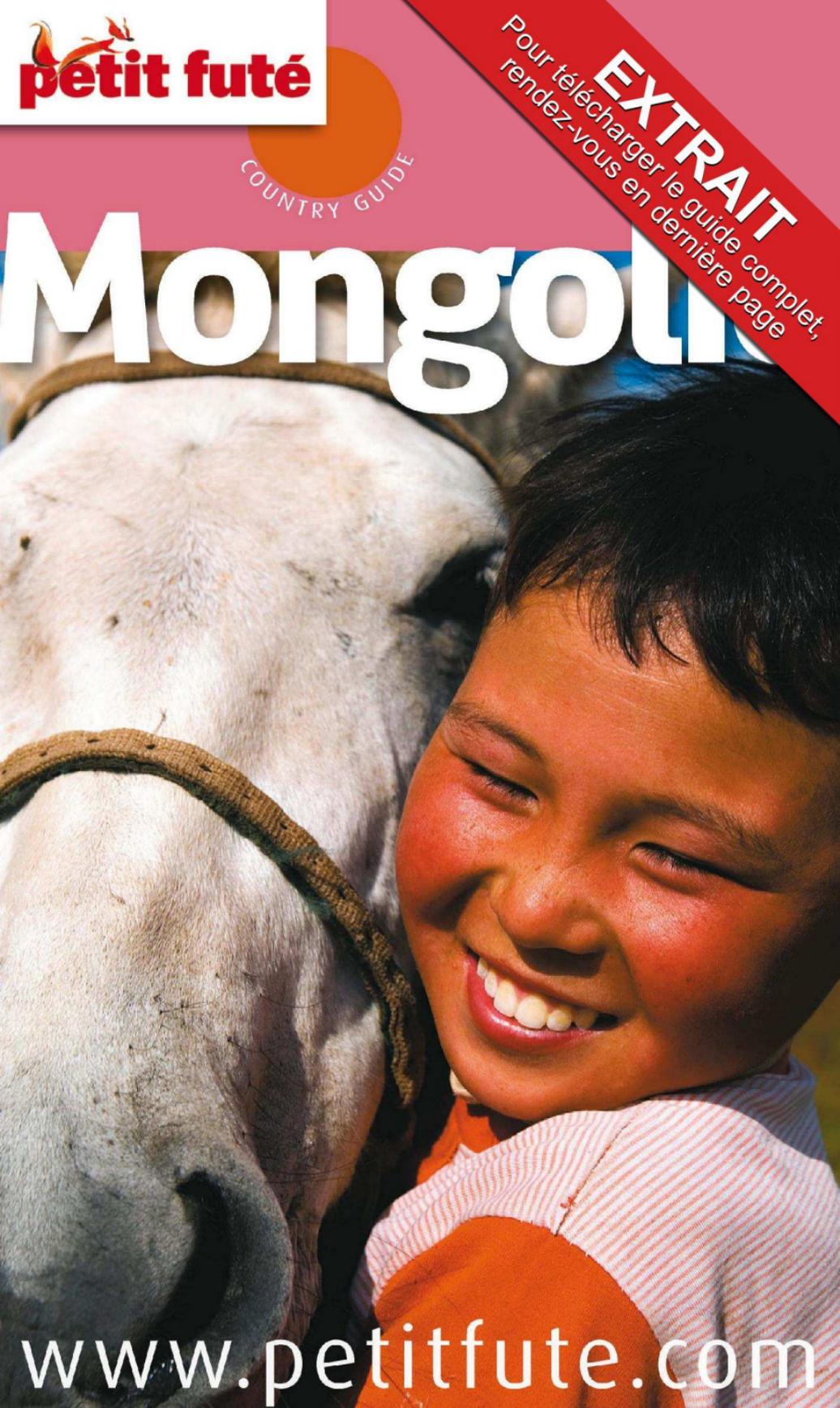


petit futé



COUNTRY GUIDE

Mongolie



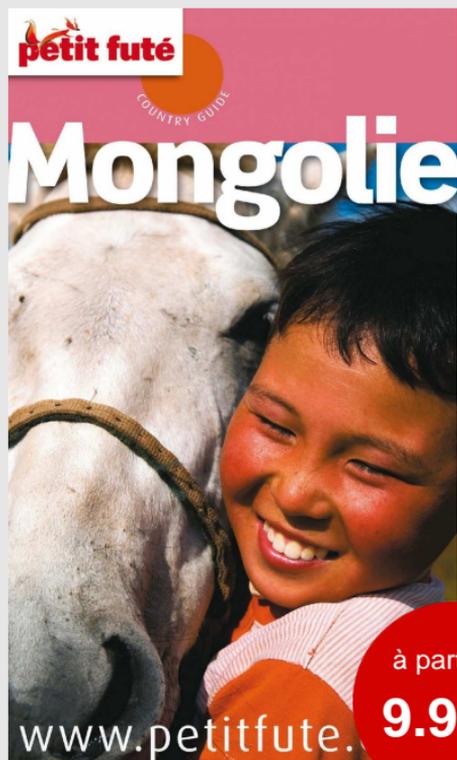
EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page

www.petitfute.com

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

MONGOLIE 2013

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

9.99€

Cliquer ici

Disponible sur



AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS

Dominique AUZIAS & Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE

Stéphan SZEREMETA

RESPONSABLES ÉDITORIAUX VOYAGE

Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

ÉDITION ☎ 01 72 69 08 00

Julien BERNARD, Sophie CUCHEVAL,
Caroline MICHELOT, Pierre-Yves SOUCHET,
Baptiste THARREAU et Noëlle Lambadarios

ENQUÊTE ET RÉDACTION

Jérôme BOUCHAUD, Maxence GORREGUES,
Gaëlle HENRY et Alter

SERVICE STUDIO

Sophie LECHERTIER et Romain AUDREN

MAQUETTE & MONTAGE

Julie BORDES, Élodie CARY, Élodie CLAVIER,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO,
Laurie PILLOIS et Evelyne AMRI

CARTOGRAPHIE

Philippe PARAIRE et Thomas TISSIER

PHOTOTHÈQUE ☎ 01 72 69 08 07

Robin BEDDAR

RÉGIE INTERNATIONALE ☎ 01 53 69 65 50

Karine VIROT, Camille ESMIEU, Guillaume LABOUREUR,
Romain COLLYER, Pierre ROUJON et Elise CADIOU

DIRECTEUR COMMERCIAL

Olivier AZPIROZ assisté de Michel GRANSEIGNE,
Victor CORREIA, Nathalie GONCALVES et Vímia MEETTOO

PUBLICITÉ ☎ 01 53 69 70 66

Stéphanie MORRIS, Perrine DE CARNE MARCEIN,
Caroline AUBRY, Caroline GENTELET,
Virginie SMADJA, Oriane BRIZE,
Sacha GOURAND assistés de Sandra RUFFIEUX

RESPONSABLE RÉGIE NATIONALE

Aurélien MILTENBERGER

INTERNET

Lionel CAZAU MAYOU, Jean-Marc REYMUND,
Cédric MAILLOUX, Anthony GUYOT, Caroline LOLLIEROU,
Florian FAZER et Christophe PERREAU

RELATIONS PRESSE ☎ 01 53 69 70 19

Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION ☎ 01 53 69 70 68

Eric MARTIN, Bénédicte MOULET
assistés d'Aïssatou DIOP et Alicia FILANKEMBO

RESPONSABLE DES VENTES

Jean-Pierre GHEZ

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITÉ

Isabelle BAFOURD assistée de Christelle MANEBARD,
Oumy DIOUF et Jeannine DEMIRDJIAN

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et Claudia MARROT

LE PETIT FUTÉ MONGOLIE 2013

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ®

Dominique AUZIAS & Associés®

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides

et City Guides sont des marques déposées TM®

© Photo de couverture : iStockPhoto.com-Photomorphic

ISBN - 9782746964914

Imprimé en France par

Imprimerie de Champagne - 52200 Langres

Dépôt légal : avril 2013

Pour nous contacter par email,

indiquez le nom de famille en minuscule

suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

Монгол улсад тавтай Морилнуу !

Soit « Mongol ulsad tавтай morilнуу ! » ou « Bienvenue en Mongolie ! » Autant être prévenu d'emblée : voilà une destination qui se mérite. Relativement chère et fatigante à cause de nombreux paramètres inhabituels (langue difficile à maîtriser, nourriture peu variée, pistes pour se déplacer, peu de douches...), elle n'en garantit pas moins un voyage exceptionnel. Les infrastructures touristiques n'ont eu de cesse de se développer depuis le milieu des années 1990, sans pour autant nuire aux spécificités culturelles de ce pays étonnant, où les nomades règnent toujours en maîtres des steppes. L'occasion sera forcément donnée de partir à la découverte d'un mode de vie aujourd'hui disparu au sein des sociétés occidentales. Les descendants du plus grand empereur de tous les temps, Chinggis Khaan, organisent leur quotidien au rythme de la nature et des troupeaux, loin de la fureur des grandes capitales. La remontée dans le temps se fera d'elle-même, dictée par les aléas du climat, la bonne santé des troupeaux ou un énième déménagement de la *ger* (yourte). Dans ces rudes conditions de vie, chaque rencontre est une fête à laquelle l'étranger est toujours invité à participer. L'hospitalité mongole à la campagne n'est pas une légende. Elle est un cadeau permanent. Quelques chevaux, un bon guide et un sac de provisions suffisent pour lancer l'aventure dans l'empire des steppes. Il serait idiot de s'épuiser à parcourir l'intégralité du territoire mongol en quelques jours seulement. L'essentiel est de se laisser porter par une nature envoûtante et de régler sa montre au rythme ambiant. Des alentours du lac Khövsgöl aux formidables contrastes de couleurs du désert de Gobi, en passant par les steppes verdoyantes du centre ou encore les chaînes montagneuses de l'ouest enveloppée dans leur culture kazakhe, le dépaysement est total. Que ceux qui rêvent d'infini, d'authenticité et de ciel bleu bouclent leur valise. Leur destination idéale est toute trouvée.

L'équipe de rédaction

Remerciements. *Mashikh bayarlalaa à Bida, Khishige, Ganbat, Kaderbek, Nirgui, Nyambayar, Olongerel, Taskhyn et à tous les nomades rencontrés au cours de mon séjour. Un grand merci aussi aux équipes de Horseback Adventure et Wind of Mongolia pour leur support.*



Découvrir
le guide
en ligne



OFFERT
CE GUIDE VERSION NUMÉRIQUE
Retrouvez cette offre en page 97

Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de la Mongolie.....	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	12

■ DÉCOUVERTE ■

La Mongolie en 40 mots-clés.....	16
Survol de la Mongolie.....	24
Géographie	24
Climat.....	27
Environnement – Écologie.....	28
Parcs nationaux	29
Faune et flore.....	31
Histoire.....	33
Politique et économie.....	46
Population et langues.....	52
Mode de vie.....	54
Vie sociale.....	54
Mœurs et faits de société.....	58
Religion	60
Arts et culture.....	64
Architecture	64
Artisanat.....	64
Cinéma.....	65
Danse.....	66
Littérature.....	66
Médias.....	67
Musique.....	68
Peinture et arts graphiques.....	69
Sculpture.....	70
Festivités.....	71
Février.....	71
<i>Le Naadam</i>	72
Mars.....	73
Juin.....	73
Octobre.....	73
Novembre.....	73
Cuisine mongole.....	74
Produits caractéristiques.....	74
Habitudes alimentaires.....	75
Recettes.....	76
Jeux, loisirs et sports.....	77
Disciplines nationales.....	77
Activités à faire sur place.....	78
Enfants du pays.....	80

■ OULAN-BATOR ■

Oulan-Bator.....	86
Transports.....	87

Pratique.....	91
<i>Moyens de communication</i>	109
Orientation.....	110
Se loger.....	111
Se restaurer.....	118
Sortir.....	123
À voir – À faire.....	126
Shopping.....	131
Aimags d'Oulan-Bator.....	137
Gachuurt.....	137
Parc national de Gorkhi Terelj.....	139
Zuunmod.....	143
Parc national de Khustain Nuruu.....	145

■ LA MONGOLIE CENTRALE ■

La Mongolie centrale.....	148
Aimags de Selenge.....	148
<i>Sükhbaatar</i>	148
<i>Darkhan</i>	150
Aimags de Bulgan.....	154
<i>Bulgan</i>	154
<i>Erdenet</i>	156
<i>Bai Bulag</i>	158
<i>Teshig</i>	158
<i>Réserve naturelle</i> <i>de Khogno Khan</i>	158
Aimags de Khövsgöl.....	159
<i>Mörön</i>	159
<i>Khatgal</i>	164
<i>Parc national du Lac Khövsgöl</i>	167
<i>Tsagaan Nuur</i>	171
<i>Zuun Nuur</i>	172
Aimags d'Arkhangai.....	173
<i>Tsetserleg</i>	173
<i>Sources d'eau chaude</i> <i>de Tsenkher</i>	177
<i>Ogii Nuur</i>	179
<i>Khar Balgas</i>	179
<i>Khorgo Therkhiin Tsagaan Nuur</i>	180
Aimags d'Övörkhangaï.....	182
<i>Arvaikheer</i>	182
<i>Khujirt</i>	183
<i>Kharkhorin</i>	184
Aimags de Zavkhan.....	191
<i>Uliastai</i>	192
<i>Otgon Tenger Uul</i>	193
<i>Tosontsengel</i>	193

■ LE DÉSERT DE GOBI ■

Le désert de Gobi.....196

Aimag de Dundgovi	196
<i>Mandalgovi</i>	196
<i>Erdendalaiï</i>	198
<i>Monastère Ongiyin</i>	198
Aimag de Dornogovi	200
<i>Saynshand</i>	200
<i>Tsagaan Tsavyn</i>	200
<i>Choyr</i>	200
<i>Tsonjiin Chuluu</i>	201
<i>Burdene Bulag</i>	201
Aimag d'Omnogovi	201
<i>Dalanzadgad</i>	201
<i>Bayanzag</i>	203
<i>Parc national de Gurvan Saykhan</i>	204
<i>Yolyn Am</i>	204
<i>Khongoryn Els</i>	207
Aimag de Bayankhongor	207
<i>Bayankhongor</i>	207
<i>Shargaljuut</i>	209
<i>Galuu</i>	209
<i>Bayangovi</i>	210
<i>Böön Tsagaan Nuur</i>	210
<i>Mont Ikh Bogd</i>	210
Aimag de Govi-Altai	210
<i>Altai</i>	210
<i>Le Grand Gobi</i>	212
<i>Rivière Zavkhan</i>	214
<i>Senjit Khad</i>	214

■ L'OUEST ■

L'Ouest.....216

Aimag de Bayan-Olgii	216
<i>Olgii</i>	216
<i>Parc national d'Altai Tavan Bogd</i>	222
<i>Tolboo</i>	222
Aimag de Khovd.....	223
<i>Khovd</i>	223
<i>Parc national de Tsambagarav Uul</i>	225
<i>Réserve naturelle de Bulgan Gol</i>	226
Aimag d'Uvs	226
<i>Ulaangom</i>	226
<i>Uvs Nuur</i>	228
<i>Khyargas Nuur</i>	230
<i>Olgii Nuur</i>	230
<i>Achit Nuur</i>	230

■ L'EST ■

L'Est.....232

Aimag de Khentiy.....	232
<i>Öndörkhaan</i>	232
<i>Bayan Ovoo</i>	233
<i>Avarga</i>	234
<i>Khokh Nuur</i>	235
<i>Aire strictement protégée de Khan Khentiy</i>	235
Aimag de Dornod	236
<i>Choibalsan</i>	236
<i>Dornod Mongol</i>	237
<i>Nomrog</i>	238
<i>Mongol Daguur</i>	238
Aimag de Sükhbaatar	238
<i>Baruun Urt</i>	239
<i>Dariganga</i>	240

■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé.....242

Argent.....	242
Assurances	245
Bagages	247
Décalage horaire.....	247
Électricité, poids et mesures	248
Formalités, visa et douanes.....	248
Horaires d'ouverture	250
Internet.....	251
Jours fériés.....	251
Langues parlées	251
Poste	252
Quand partir ?.....	252
Santé.....	253
Sécurité et accessibilité	255
Téléphone.....	256

S'informer.....258

À voir – À lire	258
Avant son départ.....	259

Comment partir ?.....261

Partir en voyage organisé.....	261
Partir seul	276

Séjourner.....279

Se loger	279
Se déplacer	280
Rester	283

Index.....286

RUSSIE



CHINE

	Capitale d'Etat		Parc national
	Capitale de province		Aire strictement protégée (SPA)
	Autre localité		Autre réserve
	Poste frontière		
	Aéroport international		
	Route principale		
	Route secondaire		
	Voie ferrée		
	Limite d'aimag		
TÖV	Nom d'aimag		
		Altitude (en mètres)	
			2000
			1000

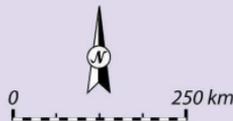


RUSSIE



Mongolie

CHINE





Vue sur le monastère de Gandan.



Préparation du khokhog.



Vallée de l'Orkhon, campement nomade, Aimag d'Ovörkhangaï.



Yak typique de Mongolie.

Les plus de la Mongolie

Un mode de vie unique

La Mongolie offre une chance unique de découvrir le mode de vie de ses populations nomades. Pour apprécier ses richesses, il faut avoir dormi dans le cocon douillet d'une *ger*, goûté l'*airag* à peine fermenté au début de l'été, savouré les *buuz* en famille, rassemblé les troupeaux juché sur un cheval et écouté les chants diphoniques au coucher du soleil... Il faut enfin avoir participé aux fêtes locales en partageant la joie de vivre et la générosité de populations très attachées aux traditions d'accueil et d'hospitalité. En juillet, le Naadam, littéralement « jeu » en mongol, jour de fête nationale, est l'occasion d'admirer l'adresse d'archers venus de tout le pays pour se mesurer devant les arbitres de la capitale. Dans le stade d'Oulan-Bator, ou sur les pelouses plus modestes des capitales d'*aimag* (ou province), des lutteurs en caraco et chapeau pointu s'élancent, entre deux combats, pour une danse autour des bannières beiges. Plus loin, les steppes tremblent sous les sabots des chevaux lancés à pleine vitesse par des cavaliers hauts comme trois pommes. Le Naadam est une fête populaire, une joute de force, d'adresse et de rapidité, qui plonge d'emblée dans les traditions les plus anciennes du pays. En hiver, c'est Tsagaan Sar qui marque le nouvel an mongol. Prévoir alors une semaine de banquets ponctuée de courses de chevaux ou de chameaux, de compétitions de polo et de concours organisés dans le froid cinglant du mois de février. Autant de moments à ne

pas manquer, afin qu'un séjour dans ce rude pays s'imprègne de toute la joie de vivre de ses habitants.

Une nature très nature

La première image qu'évoque ce pays est celle d'une nature presque vierge et dont l'immensité semble nous priver de repères. Des vastes steppes de la Mongolie orientale à l'infinie platitude du désert de Gobi, des sommets enneigés de l'Altaï à la dépression des lacs au nord du pays, la Mongolie offre une richesse de paysages incomparable. Cette nature restée largement sauvage est un véritable paradis pour les observateurs de la faune et de la flore, ou tout simplement pour ceux que la vue d'une gazelle bondissant dans le désert ou la perspective de pêches miraculeuses dans des rivières limpides peuvent séduire. Avec 45 espèces d'oiseaux, 12 500 sortes d'insectes dont plus de 2 000 n'ont été observées qu'en Mongolie, 138 espèces de mammifères dont une trentaine est extrêmement rare (le chameau sauvage, l'ours de Gobi, le cheval sauvage de Przewalski...) et plus de 2 800 plantes, le pays est un véritable concentré de nature qui ne demande qu'à être exploré. La Mongolie est donc l'endroit idéal pour les trekkings et randonnées équestres, qui laissent le temps de contempler la richesse végétale et animale et présentent, en outre, l'avantage de ne pas nuire à un environnement à protéger.



Troupeau dans la steppe.



Vallée de la Khovd Gol, éleveur d'aigle Kazakh.

Une histoire encore vivante

La deuxième image véhiculée par la Mongolie est celle de hordes de cavaliers lancés à la conquête du monde. La fabuleuse épopée de Chinggis Khaan, au XIII^e siècle, avait fait découvrir à l'Europe ces curieux centaures que rien ne semblait pouvoir arrêter. Difficile aujourd'hui, en observant le rythme de vie des paisibles nomades mongols, d'imaginer qu'ils sont les descendants de ces guerriers dominateurs d'une grande partie du monde ! Pourtant, les steppes du pays portent encore la marque de cette page d'histoire, remise à l'honneur depuis quelques années. Si l'emplacement de la tombe du plus célèbre Mongol de l'histoire reste à l'heure actuelle un mystère, la région d'origine de Chinggis Khaan, la province de Hentiy, recommence à s'intéresser à son enfant terrible. A l'échelle du pays, le fondateur de l'Empire mongol est à nouveau célébré, tant sur le plan culturel que commercial : vodka Chinggis, bars Chinggis, timbres, statues, monnaie... Le grand Khaan (dirigeant mongol) est partout, tardive revanche sur ses détracteurs du XIII^e siècle. Revanche surtout sur la période d'occupation soviétique, 70 années durant lesquelles la Mongolie a été coupée du monde non communiste et soumise aux régimes politique et économique imposés par les Russes.

Ceux-ci avaient effacé les images de Chinggis Khaan, qui auraient pu réveiller un patriotisme

assoupi depuis plusieurs siècles, et contrôlé les populations nomades, dont l'éparpillement mouvant était incompatible avec la bureaucratie soviétique. La Mongolie commence tout juste à cicatrifier les plaies de cette période de soumission. Après des siècles d'enfermement, le pays offre donc aujourd'hui au monde ces pages d'Histoire inscrites dans sa nature, dans ses villes et dans ses populations.

Une culture en plein renouveau

Chinggis Khaan n'est pas le seul à se venger des brigades imposées par les soviétiques. Toute la population renoue à l'heure actuelle avec des traditions et une culture réprimées pendant 70 ans. La Mongolie est ainsi redevenue la terre d'accueil du bouddhisme tibétain. Les temples prospèrent de nouveau ou renaissent de leurs cendres après les destructions de la fin des années 1930. Dans les campagnes, les pratiques animistes ou chamanistes sont réapparues, d'abord timidement, et désormais au grand jour. A l'ouest du pays, les *ger* servent parfois de mosquée pour les cérémonies des Kazakhs musulmans. Partout, les Mongols célèbrent ce retour à la spiritualité et sont prêts à le faire partager à tous ceux qui ont l'esprit suffisamment ouvert pour enchaîner une cérémonie bouddhiste et un rite chamaniste, une offrande aux esprits de la montagne ou du désert et une prière dirigée vers La Mecque !

Fiche technique

Argent

La monnaie officielle du pays est le tögrög (ou le tughrik), mais les dollars et les euros sont acceptés dans la plupart des zones touristiques (bien que ce soit illégal et que l'on y perde souvent au change). En abrégé, le tögrög s'écrit en général « MNT », plus rarement « Tg », et « ₮ » dans certains centres de change.

▶ **En février 2013** : 1 € = 1 890 tögrög.

La Mongolie en bref

La géographie

▶ **Situation** : la Mongolie est située en Asie centrale entre 52° 06' et 41° 35' de latitude N et 87° 47' et 119° 57' de longitude E.

▶ **Nom officiel** : République de Mongolie.

▶ **Superficie** : 1 565 000 km², soit trois fois la France, le 7^e plus grand pays d'Asie et le 19^e mondial.

▶ **Distance** : Paris – Oulan-Bator : 7 047 km.

▶ **Longueur maximale** : 2 392 km est-ouest.

▶ **Largeur maximale** : 1 259 km nord-sud.

▶ **Frontières** : 8 220 km de frontières, dont 3 543 km avec la Russie et 4 677 avec la Chine.

▶ **Altitude moyenne** : 1 580 mètres.

▶ **Point le plus bas** : 552 mètres, à l'est, dans le Dornod.

▶ **Point culminant** : 4 374 mètres (le mont Nayramadlin, dans l'Altai).

▶ **Capitale** : Oulan-Bator (Ulaanbaatar, selon la retranscription cyrillique).

La population

▶ **Population totale** : 3 180 000 habitants (juillet 2012).

▶ **Population urbaine** : 62 % de la population, dont 1,5 million de personnes à Oulan-Bator.

▶ **Composition ethnique** : environ 80 % sont des Mongols Khalkha, le reste de la population est composé d'une vingtaine de groupes ethniques, dont les plus importants sont les Kazakhs (5 % de la population), les Tungu (4,6 %) et les Tuvan.

▶ **Diaspora** : près de 5 millions de Mongols vivent hors des frontières du pays, notamment en Chine, dans la province de Mongolie Intérieure, en Russie, mais aussi en Allemagne.

▶ **Densité** : 1,8 habitant au km², la plus faible du monde. Dans certaines zones du désert de Gobi, la densité atteint à peine 0,3 habitant au km².

▶ **Espérance de vie** : 68 ans.

▶ **Taux de natalité** : 20,70 ‰.

▶ **Indice de fécondité** : 2,19 enfants par femme.

▶ **Taux de mortalité** : 6,01 ‰.

▶ **Taux de mortalité infantile** : 36 ‰.

▶ **Age médian** : 26,6 ans.

▶ **Structure par âge** : 30 % de la population a moins de 15 ans et 4 % a plus de 65 ans..

▶ **Croissance démographique** : 1,47 ‰.

▶ **Religions principales** : 80 % de bouddhistes lamaïstes, 4 % de musulmans et 6 % de chrétiens et chamanistes.

▶ **Langue officielle** : le mongol.

▶ **Langues parlées** : une grande partie de la population parle encore le russe. Les populations de l'ouest du pays parlent également le turc ou des langues dérivées du turc. Les jeunes parlent de plus en plus l'anglais ou le français.

▶ **Taux d'alphabétisation** : 98 %.

Avertissement sur la langue mongole

La langue mongole s'écrit avec un alphabet cyrillique, dont la retranscription en lettres latines a changé au cours du temps. Ainsi, Gengis Khan est aujourd'hui plus couramment écrit Chinggis Khaan partout, en Mongolie, et c'est la retranscription que nous avons adoptée dans ce guide, pour ce nom comme pour tous ceux directement tirés du mongol.

La seule exception est le nom de la capitale, que nous avons maintenu sous la forme d'Oulan-Bator, usuelle en Europe, alors que les Mongols le retranscriraient sous la forme d'Ulaanbaatar.

▶ **Nature du régime** : république parlementaire.

▶ **Fête nationale** : le 11 juillet, début du Naadam. Indépendance de la Chine le 11 juillet 1921.

▶ **Constitution** : 13 janvier 1992.

▶ **Chef de l'Etat** : Président Tsakhiagiyn Elbergdorj, depuis le 18 juin 2009.

▶ **Premier ministre** : Norov Altankhuyag, depuis le 9 août 2012.

▶ **Division administrative** : le pays est divisé en 21 provinces (*aimag*).

L'économie

▶ **Produit intérieur brut** : 8 506 millions de dollars (2011).

▶ **PIB par habitant** : 4 800 dollars.

▶ **Taux de croissance** : 17,3 %.

▶ **Répartition du PIB (par secteur)** : 18,8 % agriculture, 38,5 % industrie, 42,7 % services.

▶ **Taux de chômage** : 9,9 % de source officielle ; 15 % selon certaines ONG.

▶ **Taux d'inflation** : 9,5 % en 2011.

▶ **Population sous le seuil de pauvreté** : 39 %.

▶ **Principales ressources économiques** : cuivre, molybdène, fluorine, tungstène, or, charbon, pétrole, viande, cachemire (2^e producteur mondial).

Téléphone

▶ **Indicatifs téléphoniques**. Ajouter le 0 devant ces codes pour des appels depuis la Mongolie.

Arkhangäi : 133. Baganuur : 12. Bayankhongor : 144. Bayan-Olgii : 142. Bulgan : 134. Choir : 1542. Darkhan : 1372. Dornod : 158. Dornogovi : 152. Dundgovi : 159. Erdenet : 1352. Govi-Altai : 148. Khentii : 156. Khovd : 143. Khövsgöl : 138. Nalaikh : 123. Ömnögovi : 153. Övörkhangaï : 132. Selenge : 136. Sükhbaatar : 151. Töv : 127. Oulan-Bator : 11. Uvs : 145. Zavkhan : 146.

▶ **Pour téléphoner de France en Mongolie** : 00 + 976 + code ville + numéro local (ex : téléphoner à Oulan-Bator : 00 976 11 XXX XXX).

▶ **Pour téléphoner de Mongolie en France** : 00 + 33 + numéro local sans le 0 initial (ex : téléphoner à Paris : 00 33 1 XX XX XX XX).

▶ **Pour téléphoner d'une ville à l'autre en Mongolie** : code ville avec le 0 initial + numéro local (ex : téléphoner d'Oulan-Bator à Erdenet : 01352 XX XXX).

▶ **Pour téléphoner en local dans une ville** : numéro local seul (ex : d'Oulan-Bator à Oulan-Bator : XXX XXX).

Coût du téléphone

Les communications locales sont bon marché : 100 MNT la minute depuis la poste ou les téléphones des rues. Prévoir 3 à 4 fois plus pour des communications longues distances à l'intérieur de la Mongolie. Les communications internationales vers l'Europe sont facturées environ 400 MNT la minute sur un fixe et 700 MNT sur un portable. Les bureaux de poste bien équipés vendent généralement des cartes téléphoniques à 3 500 MNT permettant d'appeler en France sur un poste fixe, une dizaine de minutes.

Oulan-Bator

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-32°/-18°	-28°/-11°	-17°/-1°	-7°/ 8°	-1°/ 16°	7°/ 21°	10°/ 22°	8°/ 21°	0°/ 16°	-8°/ 7°	-21°/ -7°	-29°/ -14°

Le réflexe météo avant de partir

Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

Le drapeau mongol

Symbole officiel du pays depuis 1945, le drapeau de la Mongolie est composé de trois bandes horizontales : deux bandes rouges faisant référence à l'idéologie communiste, et une bleue, la couleur nationale, celle du ciel. Sur la gauche, en jaune, couleur de la fraternité pour les Mongols, apparaît un étrange symbole : il s'agit du Soyombo.



À travers cet idéogramme, on peut retrouver les différents éléments source de vie : le feu, la terre, l'eau, le soleil, la lune, le *yin* et le *yang*.

Téléphonie mobile

Elle se développe rapidement en Mongolie, avec quatre opérateurs principaux : Mobicom (le plus répandu), G-Mobile, Skytel et Unitel. L'achat d'une carte à puce locale, incluant une heure de communication, revient à 20 000 MNT environ. Les numéros des téléphones portables commencent généralement par 99, 98, 97, 88... Il est inutile de composer les codes régionaux.

► **Pour appeler un portable depuis la Mongolie** : composer les 8 chiffres du numéro (ex : 99 11 22 33).

► **Pour appeler un portable depuis la France** : 00 + 976 + numéro du portable à 8 chiffres (ex : 00 + 976 + 99 11 22 33).

Décalage horaire

Il faut bien faire attention, car le territoire mongol est réparti sur deux fuseaux horaires différents. Il faut compter une heure de décalage horaire entre les trois *aimag* de l'ouest et le reste du pays. Les trois *aimag* les plus à l'ouest (Bayan-Olgii, Khovd et Uvs) ont un décalage avec la France (GMT + 1) de 6 heures en hiver et 5 heures en été (GMT + 7).

Le reste du pays a 7 heures de décalage avec Paris en hiver et 6 heures en été (GMT + 8). Quand il est 13h à Paris, il est 18h à Khovd et 19h à Oulan-Bator en été, alors qu'en hiver, il est 19h à Khovd et 20h à Oulan-Bator.

Formalités

Pour entrer sur le territoire mongol par voie aérienne, un visa obtenu à l'avance est indispensable. Le passeport doit avoir une validité supérieure à six mois. L'ambassade de Mongolie à Paris délivre le visa en une semaine environ, mais le délai peut s'allonger en période estivale.

Pour l'obtenir facilement, il est en général nécessaire de montrer un titre de transport, une lettre d'agence de voyages ou de réservation d'hôtel. Le visa est délivré pour une durée maximale de 30 jours, mais il peut être prolongé d'autant, une seule fois, sur place (il faut alors s'y prendre au moins une semaine avant expiration du premier visa). Le visa de 30 jours avec une seule entrée pour la Mongolie coûte 60 €.

Pour ceux qui entrent en Mongolie par l'un des pays limitrophes, il est possible d'obtenir un visa à l'ambassade de Mongolie en Chine ou en Russie, ainsi qu'aux villes frontalières sur la voie ferrée : Zamyun-Uüid au sud, et Sükhbaatar au nord. Pour ceux qui arriveraient en Mongolie par voie de terre sans visa, ils disposent de 7 jours pour aller se faire enregistrer auprès de l'agence de l'Immigration, de la Naturalisation et des Etrangers.

Climat

Le climat de la Mongolie est continental, avec des étés courts, chauds et pluvieux, et de longs hivers très rigoureux (températures moyennes de -24 °C).

Du fait de l'altitude moyenne du pays, les variations de température peuvent être très importantes d'un jour à l'autre. Le pays compte en moyenne 256 jours d'ensoleillement par an. Oulan-Bator est la capitale la plus froide du monde.

Saisonnalité

Les meilleures conditions de voyage sont réunies en été, de juin à septembre. La plupart des séjours touristiques se font entre la mi-juin et la mi-août.

Hors-saison, de nombreux camps de *ger* et agences de voyage sont fermés, mais c'est aussi à cette période que vous pourrez d'autant mieux apprécier l'exquise hospitalité mongole.

Idées de séjour

La Mongolie est un grand pays aux paysages très variés. A moins de passer plusieurs semaines sur place en avalant des kilomètres de piste tous les jours, il est inutile de prétendre sillonner l'intégralité du pays durant un séjour touristique. Le charme de la Mongolie tient également dans le mode de vie nomade de sa population, dans ses traditions et sa culture, que l'on ne peut découvrir qu'en passant du temps dans les familles locales. Le séjour idéal combinera donc des temps de voyage à la découverte des zones naturelles choisies, et des périodes sédentaires pour s'imprégner du mode de vie mongol.

Séjour découverte en une semaine

► **Jour 1.** Arrivée à Oulan-Bator, où la journée peut être consacrée à la visite du monastère Gandan, et d'un ou deux musées de la capitale (celui d'Histoire ou d'Histoire naturelle, par exemple).

► **Jour 2.** Départ vers le parc national de Hustai, qui abrite les chevaux takhi, récemment rendus à la vie sauvage. Des camps de *ger* permettent de passer la nuit à proximité du parc, et des cabanes en bois ont même été construites à l'intérieur de la zone protégée.

► **Jour 3.** La route menant à Kharkhorin passe par les dunes de sable de Mongol Els, qui donneront un aperçu du désert de Gobi à ceux qui n'auront pas le temps de pousser plus au sud. A Kharkhorin, l'ancienne capitale de Chinggis Khaan, le monastère d'Erdene Zuu est l'édifice culturel incontournable du pays et fera l'objet d'une demi-journée de visite.

► **Jours 4 et 5.** Départ en direction des chutes de l'Orkhon. Le trajet permet de découvrir de vastes steppes hébergeant de nombreux nomades et leurs troupeaux. On peut également passer par des zones plus montagneuses et riches en sources d'eau chaude, pour une petite pause dans la rigueur des pistes. Répartir le trajet en deux jours permet de découvrir la vie nomade et de faire éventuellement des étapes à cheval, avant d'atteindre la vallée de l'Orkhon et les chutes du même nom.

► **Jour 6.** Une boucle vers le nord de l'*aïmag* permet d'atteindre le lac Ogii Nuur, réputé pour ses eaux poissonneuses.

► **Jour 7.** Retour à Oulan-Bator, après une semaine sur les chapeaux de roues !

La Mongolie centrale en deux semaines

► **Jour 1.** Arrivée à Oulan-Bator, où la journée peut être consacrée à la visite du monastère Gandan et d'un ou deux musées de la capitale.

► **Jour 2.** Départ pour Kharkhorin (7 heures de route). La route permet d'avoir un premier aperçu des steppes mongoles.

► **Jour 3.** Visite du monastère d'Erdene Zuu, le plus important et le mieux conservé du pays. Arrivée le soir aux chutes de l'Orkhon.

► **Jour 4.** Promenades dans les gorges de l'Orkhon et départ pour Tsetserleg, la capitale de l'*aïmag* d'Arkhangai, où l'on peut passer la nuit après avoir visité le musée et le monastère de la ville.

► **Jour 5.** Une longue étape en jeep permet d'atteindre le lac de Terkhiin Tsagaan Nuur (Lac blanc), un lac volcanique réputé pour ses eaux claires et les paysages environnants.

► **Jour 6.** Une journée de repos au bord du lac, qui peut être consacrée à la pêche, à la baignade ou à des promenades à travers les paysages volcaniques de ce très beau site.

► **Jours 7 et 8.** Deux journées de jeep vers le nord, pour rejoindre Mörön, la capitale de l'*aïmag* de Khövsgöl. La route est longue et difficile, mais les paysages sont variés et l'on peut, si l'on est en voiture individuelle, multiplier à loisir les haltes dans les familles nomades.

► **Jour 9.** Passage à Khatgal, la ville située sur la rive sud du lac Khövsgöl, et qui peut constituer une étape intéressante pour ceux qui souhaitent organiser des activités particulières le long du lac.

► **Jours 10-11-12.** Les possibilités offertes par le lac, surnommé la « Perle Bleue de Mongolie », sont innombrables. Randonnées à cheval, trekking, découverte des minorités ethniques locales, et notamment des Tsaatan qui vivent de l'élevage des rennes, VTT, canoë... La durée du séjour sur les rives du lac est en fonction des envies et peut largement se prolonger pour ceux qui ont du temps et souhaitent sortir un peu des sentiers battus.

► **Jour 13.** Après ce bol d'air frais et de nature sauvage, on peut reprendre la route en direction du sud-est, pour rejoindre le monastère d'Amarbayasgalant, le deuxième plus important du pays.

► **Jour 14.** Visite du monastère puis départ vers la capitale.

► **Jour 15.** Journée à Oulan-Bator, pour les dernières emplettes, la visite d'un dernier musée ou du palais du Bogd Khaan. Pour ceux qui ne sont pas fascinés par les monastères, le retour depuis le lac Khövsgöl peut se faire en avion (départ de Mörön), ce qui permet de consacrer davantage de temps à l'exploration de la région du lac.

Le sud de la Mongolie en deux semaines

La répartition des journées est ici donnée à titre indicatif. Ceux qui ont trois semaines à leur disposition pourront s'attarder davantage dans le parc de Gobi Gurvan Saikhan, qui offre de nombreuses possibilités de randonnées à pied, à cheval ou à dos de chameau. De même, les amoureux du désert pourront prolonger leur séjour dans le Gobi en faisant de plus courtes étapes et en s'attardant davantage chez les familles ou dans les sites d'intérêt du parcours.

Il est d'autre part possible, pour ceux qui ont un mois devant eux, d'enchaîner les deux parcours classiques (Sud et Centre) qui se rejoignent à Kharkhorin.

► **Jour 1.** Arrivée à Oulan-Bator, où la journée peut être consacrée à la visite du monastère Gandan, et d'un ou deux musées de la capitale.

► **Jour 2.** Départ pour Baga Gazaryn Chuluu, une étonnante formation de granit au milieu des steppes. L'endroit est propice aux promenades, qui permettront de découvrir, entre autres, un petit temple en ruine, lové dans une gorge arborée (les derniers arbres avant le désert !).

► **Jour 3.** La route se poursuit vers le sud, et l'on entre désormais dans les zones désertiques. Plusieurs sites méritent un arrêt dans la journée, dont le petit lac Sangiyn Dalay Nuur et les ruines du monastère Khukh Burd.

► **Jour 4.** Une autre journée de route vers le sud conduit au monastère d'Ongiin. Situé à l'entrée de superbes gorges, cet immense monastère a été rasé par les soviétiques dans les années 1930. Les ruines situées de part et d'autre de la rivière dégagent une

atmosphère très particulière, et l'on peut s'y perdre pendant des heures dans la lumière ocre de la fin de journée.

► **Jour 5.** Le paysage montagneux se change en désert plat, jusqu'aux falaises de Bayanzag, dont le rouge vif tranche sur le pastel du décor. C'est sur ce site qu'ont été mis au jour bon nombre de fossiles de dinosaures.

► **Jours 6-7-8.** Découverte du parc national de Gobi Gurvan Saikhan, l'un des plus grands parcs du pays. Il offre des paysages d'une grande variété. La gorge de Yolyn Am permet de belles promenades le long du cours d'eau ou sur les crêtes montagneuses des alentours. Plus à l'ouest, se trouvent les grandes dunes de sable du pays, les Khongoryn Els, derrière lesquelles se découpe une imposante chaîne de montagnes.

► **Jours 9 et 10.** Il est temps d'amorcer le retour vers le nord, en direction d'Arvaikheer puis Khujirt. Les paysages alternent montagnes escarpées et désert plus plat. Peu de sites culturels sur cette portion très sauvage, mais des escalas sont néanmoins possibles chez les rares nomades du désert.

► **Jour 11.** Arrivée aux chutes de l'Orkhon, après avoir suivi l'impressionnante vallée découpée par la rivière dans ce paysage encore semi-désertique.

► **Jour 12.** Départ pour Kharkhorin et visite du monastère d'Erdene Zuu.

► **Jour 13.** Journée de route pour regagner Oulan-Bator, avec éventuellement un arrêt dans le parc national de Hustai, qui abrite les chevaux takhi.

► **Jour 14.** Journée à Oulan-Bator, pour les dernières emplettes, la visite d'un dernier musée ou du palais du Bogd Khaan.

Séjours thématiques

La Mongolie à cheval

Difficile d'évoquer la Mongolie sans avoir à l'esprit l'image de ces cavaliers lancés à pleine vitesse dans les steppes... L'état des routes et la rareté des transports en commun font effectivement du cheval l'un des moyens de locomotion les plus pratiques, à condition d'avoir le temps de se laisser porter au rythme de sa monture. Découvrir la Mongolie à cheval est en tout cas la façon idéale pour vivre au rythme local, pour faire connaissance avec le mode de vie nomade et pour pénétrer dans des zones reculées où même les Jeep n'ont pas accès.

La seule région déconseillée pour les cavaliers est celle du désert de Gobi, où les chevaux cèdent la place aux chameaux. Partout ailleurs, les chevaux sont rois. Les *aimag* de l'Arkhangai, de Khövsgöl et du Khentiy sont particulièrement recommandés aux cavaliers : parsemés de nombreux lacs et rivières, alternant steppes et zones montagneuses, ils permettent de profiter au mieux des possibilités offertes par les séjours équestres.

Les chevaux mongols sont un peu nerveux, mais ils sont petits, ce qui permet même aux cavaliers débutants de s'initier rapidement aux joies de l'équitation sans risque de chutes trop douloureuses. En revanche, les selles locales sont sommaires (souvent en bois !), avec des pommeaux en général réduits à un seul anneau de fer (ce qui peut se révéler gênant lorsqu'il s'agit de se rattraper *in extremis* à la selle). Certains voyageurs avertis sont équipés de selles à l'occidentale pour les longues randonnées. Ce détail peut mériter d'être vérifié avant le départ. Rien n'est plus simple que d'organiser des randonnées à cheval en Mongolie. La plupart des voyageurs proposent cette option soit sur de longues durées, soit pour une ou deux journées au cours d'un séjour. Et la plupart des camps de *ger* organisent des balades à cheval plus ou moins longues aux environs de leur base. Il existe également des agences spécialisées dans les séjours équestres (ou plus généralement le tourisme sportif).

La pêche en Mongolie

Avec près de 400 rivières et de nombreux lacs d'altitude dans lesquels s'ébattent près d'une centaine d'espèces de poissons, la Mongolie est le pays idéal pour les accros de l'hameçon. Les techniques de pêche les plus utilisées sont la pêche à la mouche, au lancer ou à la cuiller. L'activité la plus prisée par les pêcheurs étrangers est la pêche au taimen, un énorme poisson de la famille des saumons d'eau douce, qui peut atteindre 1,3 mètre de long et peser plus de 50 kg ! Amateur d'ombres et de petits mammifères, le taimen se pêche à la mouche et au biceps (il faut pouvoir le remonter !).

Truites Lenock, ombres (arctiques ou de l'Altai) et esturgeons sont les prises les plus fréquentes en Mongolie. Comme les poissons sont rarement dérangés par les Mongols, qui préfèrent la chasse, ils prennent parfois des dimensions impressionnantes. Même les Lenock peuvent atteindre 6 kg !

Presque tous les lacs et cours d'eau du pays offrent du poisson en abondance. De

nombreux touristes au budget limité ou en quête de vacances très nature choisissent donc de pêcher pour se nourrir durant une partie de leur séjour. Pour les pêcheurs plus professionnels, le lac Khövsgöl est un formidable réservoir poissonneux, ainsi que les rivières Shishkhed (qui se jettent dans le lac Tsagaan Nuur), Orkhon et Chuluut.

Plusieurs agences organisent des voyages thématiques autour de la pêche. La saison de pêche va de la mi-juillet à la mi-septembre. En outre, la Mongolie crée un festival de la pêche qui se tient en principe la troisième semaine de septembre.

Randonnée pédestre

Les parcs nationaux du pays offrent de nombreuses opportunités de trekking, et les *aimag* de l'ouest seront le terrain de prédilection des amateurs de haute montagne et de sommets enneigés. L'activité doit néanmoins être pratiquée avec la plus grande prudence, et avec un solide encadrement local. Les zones qui offrent les plus beaux trekkings (Altai, parc national de Gurvan Saykhan, réserve naturelle de Khaan Khentiy, Arkhangai) sont sauvages et peu peuplées, ce qui suppose une logistique efficace en terme d'eau et de nourriture. Les contraintes de l'altitude se font sentir dans tout le pays et pas seulement dans l'Altai : brusques changements de température, pluies et orages imprévisibles. Il convient donc d'être bien équipé et entouré de guides locaux expérimentés. Alpinisme et trekking sont en outre des activités relativement récentes en Mongolie, les prestataires de ce genre de service sont en plein développement.

La Mongolie en hiver

La haute saison touristique est en été, et pour cause : les températures hivernales flirtent régulièrement avec les -3 °C. Néanmoins, le tourisme hivernal commence à se développer pour ceux qui ne craignent pas de ressembler à des *Bibendum* et se laissent séduire par la neige et le ciel bleu marine de l'hiver mongol. Un séjour au mois de février permet de participer à la fête de Tsagaan Sar, le nouvel an mongol, accompagnée du festival des chameaux dans le sud du pays (courses de chameaux, compétitions de polo à dos de chameau). Quelques agences comme Wind of Mongolia (www.windofmongolia.mn) proposent des séjours sur mesure : trekking à raquettes, chiens de traîneau, voire ski de fond, mais ces activités sont surtout réservées aux adultes en bonne condition physique.

DÉCOUVERTE



La moto, moyen de transport courant dans la steppe mongole.

© MAXENCE GORRÉGUÉS

La Mongolie en 40 mots-clés

Aigle

L'aigle est un animal important en Mongolie. On le trouve notamment implanté dans les chaînes de montagnes de l'Altaï, chez les Kazakhs, qui l'utilisent pour la chasse. Le dressage des aigles royaux est long et difficile, mais l'activité est lucrative : les serres des oiseaux n'abîment pas les fourrures des renards qu'ils capturent, ce qui permet de les revendre à bon prix.

Une autre tradition mongole fait référence à ce rapace : la danse de l'aigle des lutteurs, où ce dernier, entre chaque combat, imite le battement des ailes de l'aigle. Cette danse est destinée à la fois à purifier le lutteur et à mettre en valeur sa puissante musculature.

Aimag et sum

La Mongolie est divisée en unités administratives, dont la plus grande est l'*aïmag* (l'équivalent d'une province). Le pays est ainsi réparti en 21 *aïmag* et 1 municipalité autonome (Oulan-Bator). Les *aïmag* sont à leur tour divisés en *sum*. Ce terme désigne les villages reconnus officiellement qui sont le point névralgique de département du même nom. On en compte un peu plus de 300. Les capitales d'*aïmag* sont en général équipées d'un aéroport, ainsi que d'un théâtre et d'un musée, héritages de la période soviétique.

Airag

C'est la boisson traditionnelle des nomades mongols, que l'on retrouve ailleurs en Asie centrale sous le nom de koumiss. Il s'agit de lait de jument fermenté, généralement produit en été, durant la période du Naadam. Légèrement alcoolisé, l'airag est consommé sans modération par les Mongols, qui affirment que 3 ou 4 litres d'airag par jour dispensent de nourriture solide. Le goût et la consistance sont surprenants au premier abord, mais on s'y habitue très vite. En revanche, il est déconseillé d'en boire juste après les repas, car le processus de fermentation se poursuit alors dans l'estomac...

Alcool

L'alcoolisme est le fléau de la Mongolie moderne. Selon les études réalisées autour de ce sujet, près de la moitié de la population adulte du pays abuse quotidiennement de boissons alcoolisées ! La tendance s'est amorcée au début des années 1990, lorsque les Russes ont subitement coupé leur aide financière à la Mongolie. L'alcoolisme touche désormais les plus pauvres, abreuvés de vodka chinoise frelatée pour quelques centimes d'euros le verre, mais aussi les plus aisés, qui n'ont que l'embarras du choix devant les étalages bien fournis en vodkas russe ou mongole de la moindre échoppe du pays. Les conséquences sociales de l'alcoolisme sont dévastatrices : 60% des actes de violence sont commis en état d'ébriété. Et plus d'un homme sur 1 000 dans le pays connaît d'importants problèmes de santé liés à l'alcool. L'alcoolisme conduit également à l'éclatement des cellules familiales. 5% des enfants de familles touchées par l'alcool se réfugient dans la rue pour échapper aux violences domestiques.

Animisme

Vivant en harmonie avec la nature, les Mongols sont actuellement encore plus de 50% à adopter des pratiques animistes. Convaincus que tous les êtres vivants, mais également tous les objets inanimés et les éléments naturels ont une âme, les Mongols sont particulièrement attentifs à ne pas contrarier les esprits. Le dieu du feu, par exemple, est très respecté en Mongolie. Aucun déchet ne sera jeté dans le foyer. Les écharpes bleues accrochées aux arbres ou autour de certains rochers témoignent du respect des Mongols envers l'esprit bénéfique du lieu. Et les *övöö*, que l'on peut notamment voir en haut des cols de montagne ou le long des routes, sont également des offrandes aux esprits qui ont généreusement permis un voyage sain et sauf aux nomades.

Argali

C'est le plus gros mouton sauvage au monde. Malgré sa stature impressionnante, 1,30 mètre

au garrot et près de 140 kg de muscles, l'argali est en voie de disparition. Chassé pour le trophée que représentent ses immenses cornes, repoussé toujours plus haut dans les montagnes par les troupeaux domestiques de plus en plus nombreux, l'argali peut néanmoins, avec un peu de chance, être aperçu dans certains parcs nationaux de Mongolie.

Arkhi

C'est de la vodka ! Issu de la distillation du lait (et souvent produit avec des alambics domestiques), ce breuvage très local atteint les 40°. Sa consommation est pour les Mongols synonyme de fête et de convivialité, et est souvent ponctuée de rites traditionnels. Quelques gouttes sont offertes au vent, au ciel et à la terre, et l'invité se doit d'ingurgiter au moins trois bols d'*arkhi* pour faire honneur à ses hôtes.

Blanc

Les « aliments blancs » sont la base de la nourriture mongole. Le lait des cinq animaux qui constituent les troupeaux (chameaux, chevaux, moutons, chèvres et vaches) est consommé sous des formes très variées. Bouilli, il est mélangé au thé salé pour former la boisson de base des nomades. La crème formée par les laits très riches est consommée telle quelle ou sur de larges tranches de pain et constitue un mets de choix. Le yaourt (*tarag*) est gardé en général dans de larges bassines, dissimulées sous le lit de la maîtresse de maison, alors que le fromage (*aaruul*) sèche sur le toit de la yourte, jusqu'à devenir parfois aussi dur qu'un caillou. Fermenté, le lait de jument se transforme en airag, alors que le lait des quatre autres « museaux » peut être distillé pour donner de l'*arkhi*. Le blanc est également symbole de pureté.

Cachemire

Deuxième producteur mondial derrière le voisin chinois, la Mongolie voit son cheptel de chèvres s'accroître sans cesse. Une chèvre produit en moyenne 300 g de laine par an, ce qui rapporte environ 10 000 MNT. Les très bonnes chèvres peuvent fournir 1 kg à l'année. De très bonnes boutiques de vêtements en cachemire sont installées à Oulan-Bator.

Chamanisme

Le terme même de *chaman* est issu de la langue des Toungouses de Sibérie, et signifie

« celui (ou celle) qui sait ». Les pratiques chamanistes sont dérivées des croyances animistes.

Le *chaman* est celui qui possède la capacité d'entrer en transe, de nouer contact avec le monde des esprits pour leur apporter des offrandes, obtenir des guérisons, ou guider une âme égarée dans l'au-delà. Réprimé durant la période soviétique, le chamanisme a refait son apparition en Mongolie et se développe aussi bien dans les campagnes que dans les villes.

Chameau

Selon certaines études gouvernementales, 300 000 chameaux habiteraient la Mongolie. Principalement installés dans le désert de Gobi, ils offrent à chaque fois un spectacle saisissant lorsqu'ils apparaissent en troupeau à la vue du voyageur, préalablement masqués par une colline ou une dune. De belles balades sont à organiser sur leur dos pour mieux découvrir l'un des plus beaux déserts du monde et mieux connaître cet animal qui reste malgré tout peu commun. Le chameau de Mongolie est mondialement réputé pour la finesse de sa laine, propice à la fabrication de produits en cachemire de grande qualité. A Oulan-Bator, les boutiques spécialisées ne manquent pas.

Clan

Les clans ont joué une grande importance dans l'histoire de la Mongolie de Chinggis Khaan. L'appartenance à un clan ou un autre était alors une composante essentielle de l'identité mongole. Lorsqu'ils se sont rendus maîtres du pays en 1921, les communistes ont imposé l'abandon des noms de clans, qui véhiculaient un trop fort symbolisme identitaire et rappelaient le prestigieux passé mongol.

Pendant 70 ans, les Mongols ont été coupés de leur clan, et donc d'une partie de leurs origines, à tel point qu'en 1990, près de 60% de la population avait oublié son origine clanique. Depuis une décennie, la population a été encouragée à renouer avec cette partie de son histoire et à rechercher sa lignée. Un guide des 1 260 clans et de leur origine géographique a même été publié en 1998. Dans cette quête historique, certains ont choisi la facilité. De nombreux Mongols se revendiquent aujourd'hui du clan Borjigin, le clan du Loup bleu, qui n'était autre que celui de Chinggis Khaan !

Communisme

Le communisme est indissociable de l'histoire de la Mongolie contemporaine. Mis sous tutelle soviétique en 1921, le pays a subi le joug de l'URSS pendant près de 70 ans, ce qui en fait le deuxième pays communiste au monde par la durée de vie de son régime. Après l'effondrement du bloc soviétique, les troupes russes se sont retirées de Mongolie au début des années 1990, mais elles ont également coupé les apports financiers qui avaient jusque-là porté l'économie locale à bout de bras. Le pays s'est alors engagé dans une réforme économique et politique progressive, menée... par le parti communiste local, reconduit au pouvoir lors des premières élections libres.

Crachat

Comme dans tout bon pays d'Asie, le crachat est, en Mongolie, un vrai savoir-faire. Il est impossible de dénombrer le nombre exact de crachats effectués en une journée par un seul individu. Mais ce qui est sûr, c'est que tout bon Mongol qui se respecte, sait cracher, racler, gargariser, expectorer dans toutes les situations possibles.

Deel

De plus en plus rare dans la capitale, mais toujours de rigueur à la campagne ou les jours de fête, le *deel* est le vêtement traditionnel des Mongols. Ce long manteau de laine, serré à la taille par une large ceinture de tissu, est revêtu par les hommes comme par les femmes. En général uni, il peut se parer de couleurs éclatantes et de broderies lorsqu'il s'agit du *deel* des jours de fête. Les Mongols sont capables, en fonction de sa coupe et ses couleurs, de déterminer l'origine ethnique des individus. Ces subtilités échappent en général à l'œil du néophyte. Il est possible de s'en faire fabriquer sur mesure, au marché noir d'Oulan-Bator, auprès des couturières dans le quartier des tissus.

Dinosaures

Le sol mongol réserve bien des surprises, dont certaines peuvent être de taille respectable : un très grand nombre de fossiles de dinosaures a en effet été dégagé du sable de Gobi. Dans les années 1920, une expédition menée par l'Américain Roy Chapman Andrews a permis la découverte d'une centaine de fossiles de dinosaures en seulement deux ans ! Ces fouilles ont également permis d'élucider le mystère de la reproduction de ces animaux

préhistoriques puisqu'elles ont offert aux scientifiques américains les premiers œufs de dinosaures. Le musée d'Histoire naturelle d'Oulan-Bator, ainsi que quelques musées d'aimag, proposent de belles collections de fossiles. Mais la plus impressionnante est probablement celle du musée d'Histoire naturelle de New York, qui avait sponsorisé les premières fouilles et a également organisé de nouvelles expéditions à la fin des années 1990.

Distances

Dans un pays trois fois grand comme la France et au réseau routier très limité, le rapport temps de trajet et distance est complètement aléatoire. Il est prudent de ne pas croire un chauffeur qui affirme pouvoir parcourir 200 km en 3 heures ! L'état des pistes, les pannes fréquentes, les crevaisons et autres surprises font et feront partie de l'aventure mongole. Choisir un véhicule est donc un facteur important pour tout déplacement en 4-roues à l'intérieur du pays. Quoi qu'il en soit, les trajets sont longs et difficiles, mais, heureusement, les paysages sont époustouflants. Alors, bonne route !

Ger

L'appellation de « yourte » étant d'origine russe, les Mongols préfèrent utiliser le mot « *ger* » pour désigner l'habitation typique des nomades d'Asie centrale. Il se prononce « *guir* ». La *ger* mongole est un véritable univers en miniature, avec ses règles et coutumes que le voyageur se doit de respecter pour ne pas froisser ses hôtes. Les codes régissent jusqu'à l'entrée dans la *ger*. Elle doit se faire du pied droit, et surtout sans poser le pied sur le seuil. Ce serait une grave offense envers le maître de maison. Le compagnon de l'évangéliste Guillaume de Rubrouck a d'ailleurs failli en faire les frais, puisque ce crime était puni de la peine capitale sous Chinggis Khaan ! Une tenue correcte est de rigueur : manches baissées, et chapeau sur la tête jusqu'à ce que l'on soit assis. Les invités occupent le côté gauche de la *ger*, en face du maître des lieux et de sa famille. Le fond de la *ger*, orienté au nord, est réservé aux ancêtres. C'est là que s'élève l'autel familial. Les deux piliers au centre de l'habitation symbolisent le lien entre la terre et le ciel, il faut donc éviter de passer, ou de faire passer des objets, entre ces deux poteaux. Le gros poêle placé au centre de la *ger* sert de fourneau et de radiateur, mais il est aussi l'habitat de l'esprit du feu. Il faut donc se garder d'y jeter des déchets.

Guanz

Le *guanz* est une sorte de cantine que l'on trouve partout aux alentours des marchés sur l'ensemble de la Mongolie. La nourriture est exclusivement locale et souvent le choix est extrêmement limité : *buuz* ou *huushuur*, ravioli vapeur de mouton ou beignet de mouton. C'est l'occasion de boire du thé au lait et de faire un vrai repas mongol pour presque rien (environ 1 000 MNT).

Karaoke

Voici l'une des activités préférées des Mongols lors de toute bonne sortie du week-end. Il y en a partout à Oulan-Bator et dans chaque ville du pays. Dans la grande salle publique ou dans un salon privé, il faut savoir chanter et s'amuser. Les étrangers trouveront des chansons anglaises pour concourir. Les Mongols, quant à eux, connaissent tous les tubes locaux sur le bout des doigts, mais savent également chanter en russe, et parfois en chinois ou en coréen.

Khoomi

Littéralement, *khoomi* signifie « chant de gorge ». Cette performance vocale typiquement mongole consiste à produire deux sons simultanés, l'un grave qui constitue un accompagnement de basse, l'autre très aigu, comme un sifflet un peu nasillard, qui déroule la mélodie. Originaire de l'ouest de la Mongolie, et notamment de la région de Khovd et des populations tuva, le *khoomi* suppose la maîtrise de techniques très exigeantes ainsi qu'une bonne condition physique. Sa pratique est réservée aux hommes.

Lamaïsme

Issu du bouddhisme Mahâyâna, ou « Véhicule du Diamant », le lamaïsme, ou bouddhisme tibétain, a connu son apogée en Mongolie au début du premier millénaire avec la conversion des Khaan. Pendant la domination soviétique, et notamment à la fin des années 1930, les moines ont été massacrés, et la plupart des temples détruits. A l'heure actuelle, le lamaïsme est en pleine renaissance en Mongolie, sous la forme du « lamaïsme jaune », qui considère le dalai-lama comme le chef de sa communauté religieuse.

Morin khuur

Cette vièle à deux cordes ornée d'une tête de cheval est l'un des instruments les plus anciens de Mongolie. Des textes du XIII^e siècle y font explicitement référence, ce qui prouve que le *morin khuur* avait droit de cité dans les

campements de Chinggis Khaan. Si les cordes et l'archet sont toujours en crin de cheval, l'ouverture dans la caisse de résonance, en peau de jeune chameau, de chèvre ou de mouton, a troqué sa forme ronde pour un « f » similaire à celui des violons occidentaux. La légende du *morin khuur* attribue sa création à un cavalier éploré. Sa fiancée ayant coupé les ailes de son mythique destrier, pour l'empêcher de trop s'éloigner d'elle, le cavalier inconsolable aurait alors sculpté la tête de son cheval dans un long morceau de bois, prélevé du crin de son cheval bien-aimé pour les cordes et l'archet, afin de chanter les mérites de sa monture disparue.

Traditionnellement, les airs de *morin khuur* accompagnent une danse originaire de l'ouest de la Mongolie, le *bylegee*.

Naadam

Le nom exact de la fête qui se déroule tous les ans en juillet est Eriin Gurvan Naadam, soit « les trois jeux virils ». Cette grande fête populaire consiste en des combats de lutte, des courses de chevaux et des compétitions d'archers. Le plus grand Naadam a lieu à Oulan-Bator les 11, 12 et 13 juillet, les dates ayant été choisies pour coïncider avec l'anniversaire de l'indépendance de la Mongolie. Mais des Naadam locaux ont lieu dans les capitales d'*aimag* ou dans les *sum* tout au long du mois de juillet. Le Naadam d'Oulan-Bator attire des centaines de touristes étrangers tous les ans, et leur nombre dépasse quelquefois celui des spectateurs mongols dans le stade réservé à la lutte. Plus confidentiels, les Naadam à la campagne sont parfois aussi plus authentiques.

Ninja

Aussi surprenant que cela puisse paraître, la Mongolie compte un grand nombre de ninjas dans ses steppes ! Les Mongols appellent ainsi les chercheurs d'or qui, attirés par la perspective d'un enrichissement rapide, ou plus souvent poussés par la pauvreté, se rassemblent dans les zones aurifères et creusent le sol à mains nues pour récolter quelques grammes du précieux métal. Une explication tout simple répond alors à ce curieux surnom. Les chercheurs d'or sont tous munis d'une bassine verte qui leur sert à laver le sable et qu'ils portent sur leur dos comme une carapace de tortue. Leur activité en plein air, sous un soleil de plomb, leur a tellement tanné la peau du visage et des bras qu'ils donnent l'impression d'être revêtus de la tunique noire des combattants ninjas.

Ovöö

Les *övöö* sont ces empilements de cailloux, morceaux de bois et objets divers situés généralement aux cols des montagnes ou à proximité des endroits sacrés. Offrandes aux esprits, les *övöö* témoignent des croyances animistes des Mongols. Pour marquer leur respect envers les esprits, les Mongols font trois fois le tour de l'*övöö* dans le sens des aiguilles d'une montre, et déposent leurs offrandes, qui peuvent être aussi modestes qu'une poignée de cailloux, mais consistent aussi parfois en alcool ou en lait. Les *övöö* sont en général décorés de multiples écharpes bleues, les *khadag*.

Certains *övöö* ont des fonctions particulières. Ainsi, les frontières sont marquées par des groupes de trois *övöö*-gardiens, orientés vers l'extérieur du pays. Hauts de 6 à 7 mètres et d'une circonférence de 5 à 6 mètres, ils sont censés protéger le pays des invasions extérieures. Certaines sources aux vertus curatives sont également bordées d'*övöö*. Une fois guéris, les Mongols ajoutent à l'*övöö* un symbole de leur maladie disparue : une canne pour un mal de dos, des vêtements pour des maladies de peau...

Pattes et museaux

Le bétail est au cœur du mode de vie nomade. Chevaux, chameaux, chèvres, moutons et vaches-yaks sont les cinq animaux domestiques dont dépend la survie alimentaire des campagnes. Les Mongols ont pris l'habitude de désigner ces animaux en fonction de leurs caractéristiques morphologiques : les « cinq museaux » sont ainsi répartis en museaux chauds (chevaux et moutons) et museaux froids, ainsi qu'en pattes courtes ou pattes

longues (chevaux et chameaux, qui s'éloignent des yourtes pour trouver des pâturages).

Pasteur nomade

Les pasteurs nomades mongols vivent exclusivement de l'élevage. Ils changent de plaine à chaque changement de saison, soit quatre fois par an, sur un territoire délimité et connu. Ils vivent en famille. Chacun de ses membres participe aux tâches quotidiennes dans un partage des rôles très structuré et sexué. Les hommes, tournés vers l'extérieur s'occupent du bétail (regroupement, tonte, abattage...). Les femmes, plutôt, à l'intérieur des *ger*, s'occupent du foyer, de la nourriture et des réserves alimentaires. Elles ont également en charge la traite des vaches (deux fois par jour), des brebis (une fois par jour) et des juments (quatre fois par jour). Les pasteurs nomades vivent exclusivement de leur cheptel. Un mouton ou une chèvre coûte en moyenne 50 000 MNT, un cheval entre 200 000 et 500 000 MNT (selon sa qualité). La peau de mouton se vend 10 000 MNT en hiver et la peau de chèvre 15 000 MNT. En été, les prix chutent. Une famille disposant d'un gros cheptel compte environ 500 moutons et chèvres confondus.

Patience

Dans un pays où certains habitants retranscrivent une distance en fonction du temps passé sur un cheval pour la parcourir, la perception du temps ne peut être la même que celle à laquelle sont confrontés les Occidentaux. En Mongolie, le maître-mot est patience. Patience lorsqu'il faut attendre qu'une jeep passe pour pallier à la deuxième crevaison de la journée, lors des coupures

Les övöö du père Evariste Huc

« *Bientôt, nous nous trouvâmes en présence du grand obo, au pied duquel les Tatars viennent adorer l'esprit de la montagne. Ce monument n'est autre chose qu'un énorme tas de pierres amoncelées sans ordre. A la base est une grande urne de granit dans laquelle on brûle de l'encens. Le sommet est couronné d'un grand nombre de branches desséchées, fixées au hasard parmi les pierres. Au-dessus de ces branches sont suspendus des ossements et des banderoles, chamarrés de sentences thibétaines ou mongoles. Les dévots qui passent devant l'obo ne se contentent pas de faire des prosternations et de brûler des parfums, ils jettent encore de l'argent en assez grande quantité sur ce tas de pierres. Les Chinois qui passent par cette route ne manquent pas non plus de s'arrêter devant l'obo, mais après avoir fait quelques genuflexions, ils ont soin de recueillir les offrandes que les Mongols ont eu la bonhomie d'y déposer.* »

(Père Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Tibet*, Editions Omnibus, p. 31-32.)

d'électricité dans les villes, lorsque la soupe doit refroidir, quand un plat met une demi-heure à arriver dans un restaurant, avant de traverser la rue ou encore lors d'un long trajet tassé comme une sardine dans un « microbus »... les exemples sont légion.

Piste

En jeep japonaise ou en « microbus », à cheval ou entre les bosses d'un chameau, quelque soit le mode de transport utilisé, il faudra oublier les bonnes vieilles routes asphaltées, pour se contenter de la piste. Les distances paraîtront plus longues. Au mieux, il est généralement difficile d'aller à plus de 50 km/h en moyenne, dès lors qu'il s'agit de se déplacer à la campagne. Deux avantages : la piste offre le temps d'admirer les paysages et elle limite les collisions très violentes.

Przewalski

Nikolaï Mikhaïlovitch Przewalski est un explorateur et géographe russe du XIX^e siècle. Il a sillonné l'Asie au cours de cinq expéditions, une en Russie orientale, quatre entre la Mongolie, le Xinjiang (le Grand Ouest chinois) et le Tibet. Le géographe est notamment crédité de la localisation du Lop Nur et du relevé de la chaîne de l'Altaï. Mais Przewalski reste surtout connu à l'heure actuelle pour les observations minutieuses des chevaux sauvages de Mongolie qu'il avait ramenées de ses voyages dans la région. Réintroduits depuis quelques années dans leur milieu naturel, les chevaux de Takhi sont plus communément appelés chevaux de Przewalski en hommage à l'explorateur à qui l'on doit leurs premières descriptions.

Soyombo

Créé au XVII^e siècle par Zanabazar, l'un des premiers chefs religieux du pays et artiste de renom, le Soyombo a été officiellement incorporé au drapeau national mongol en 1924. L'emblème de la Mongolie est investi d'une forte valeur symbolique, mais l'interprétation de chacun de ses éléments n'est pas toujours bien déterminée. Il est généralement admis que la flamme à trois mèches au sommet du Soyombo représente la prospérité passée, présente et future du pays. Le soleil et la lune symbolisent le Grand Ciel et, par conséquent, l'indestructibilité de la Mongolie. Les deux triangles pointés vers le bas figurent des pointes de flèches ayant vaincu l'ennemi.

Les deux rectangles horizontaux ont pour rôle de stabiliser la forme ronde du centre du Soyombo, et incarnent donc la force et la droiture des Mongols. Les deux formes entrelacées au centre ressemblent aux représentations chinoises du *yin* et du *yang*. En Mongolie, ces dernières sont plus fréquemment interprétées comme deux poissons, un mâle et une femelle, symboles de fertilité. De plus, les poissons ne fermant jamais les yeux, ils signifient que le peuple mongol se trouve toujours en état de veille, d'alerte. Enfin, les deux rectangles verticaux de part et d'autre du Soyombo représentent les murs qui protègent la nation et témoignent de sa force et de sa stabilité.

Tengri

Le Grand Ciel, « Tengri », est l'esprit le plus vénéré de la tradition animiste mongole. Il est aussi garant du pouvoir et de sa légitimité. Chinggis Khaan était ainsi parfois surnommé « fils du ciel ». Selon la représentation chamamaniste du monde, il existe 99 ciels, dont 55 occidentaux, et 44 orientaux, que seuls les *chamans* peuvent explorer au cours de leurs transes.

Le Grand Ciel est aujourd'hui encore au cœur de nombreuses pratiques quotidiennes des Mongols. Ainsi tout banquet sera inauguré par l'aspersion d'alcool vers le ciel et la Terre. De même, à l'aube du premier jour de Tsaagan Sar, le nouvel an mongol, les familles lancent des jets de lait vers le ciel, afin que Tengri leur accorde une année heureuse et prospère.

Transmongolien

Le train mythique qui relie Moscou à Pékin propose en fait trois voies différentes : le Transsibérien, proprement dit, entre Moscou et Vladivostok ; le Transmanchourien, qui relie Moscou à Pékin en passant par le nord-est de la Chine ; le Transmongolien, qui permet de rejoindre ces deux mêmes villes, en passant par la Mongolie. Moins long et plus diversifié en terme de paysages que les deux autres voies, le Transmongolien est le moyen de transport favori des commerçants russes, mongols et chinois, des aventuriers de toutes nationalités, ou tout simplement de ceux qui souhaitent savourer la transition de l'Europe à l'Asie. Le Transmongolien a inspiré de nombreux auteurs et artistes, charmés par les microsociétés qui se forment dans chaque compartiment.

Tsagaan Sar

La fête de la lune blanche célèbre le nouvel an mongol, en janvier ou début février selon le calendrier. Ce festival implique de nombreux rituels ancestraux mais également des réunions de famille, des banquets et des jeux qui donnent au nouvel an un caractère festif. Quelle que soit leur date de naissance, tous les Mongols se rajoutent un an au moment de Tsagaan Sar et font de même pour leurs têtes de bétail.

Tsaatan

Etonnante ethnie peuplant les abords du lac Khövsgöl, au nord-ouest de la Mongolie, les Tsaatan vivent de l'élevage des rennes. Ils ont troqué la *ger* mongole pour des tipis qui évoquent irrésistiblement ceux des Indiens d'Amérique. Il ne reste à l'heure actuelle qu'une soixantaine de familles tsaatan, soit environ 400 personnes.

Tsam

Les cérémonies *tsam*, dont l'âge d'or se situe en Mongolie au XVIII^e siècle, refont leur apparition après des décennies d'interdiction sous l'occupation soviétique. Importées du Tibet, elles se sont teintées en Mongolie de références au chamanisme local, qui influencent à la fois leur chorégraphie et les personnages mis en scène. Au XVIII^e siècle, il existait presque autant de danses *tsam* que de monastères, soit près de 500 variantes de cette cérémonie bouddhiste destinée à exorciser les mauvais esprits. Deux formes de cette danse des masques très ritualisée se sont néanmoins imposées dans le pays : le Jahar Tsam et le Khuree Tsam. Ce dernier, célébré tous les ans le neuvième jour du dernier mois d'été, mettait en scène 108 personnages aux costumes les plus variés. Le personnage le plus connu de ces cérémonies *tsam* mongoles est probablement le « Vieil homme blanc », une figure chamane symbolisant la fertilité des Mongols et de leurs troupeaux.

Urga

C'était le nom de la capitale du pays avant qu'elle ne devienne Oulan-Bator en 1924. *Urga* signifie simplement « camp » en mongol, les nomades n'éprouvant pas le besoin de nommer plus précisément la plus grande « ville » du pays. L'*urgu*, c'est également cette grande perche surmontée d'un lasso, que les nomades utilisent pour capturer

le bétail, et notamment les chevaux. Ce nom est familier aux Occidentaux qui se souviennent du superbe film russe de Nikita Mikhalkov, *Urga*, qui avait remporté le Lion d'or au Festival du cinéma de Venise en 1991.

Xiongnu

Ce sont les fondateurs du premier empire nomade d'Asie. Entre 300 et 100 avant J.-C., les Xiongnu ont sillonné la steppe, contrôlé les tribus rivales et même menacé la Chine des empereurs Qing et Han. Finalement vaincus par les Chinois, les Xiongnu ont laissé un riche héritage à la Mongolie. Depuis le début des années 2000, une équipe d'archéologues français et mongols a travaillé sur les fouilles d'un gigantesque site funéraire xiongnu, dans les plaines de l'Arkhangai, qui rassemble une tombe impériale et pas moins de 145 tombes annexes.

Ces recherches ont même inspiré un livre de Guilhem André, *L'empire invisible : archéologie des Xiongnu de Mongolie*, publié aux éditions Errance, en octobre 2009. Les Xiongnu ont également laissé de nombreux bijoux en bronze représentant des animaux réels ou mythiques. Certains musées d'*aimag* en exposent de beaux spécimens.

Züd

En Mongolie, le *züd* peut être blanc, noir ou de fer, mais il est, dans tous les cas, meurtrier. Ce terme général désigne en effet les catastrophes naturelles qui frappent régulièrement le pays, été comme hiver. Le *züd* blanc, ce sont les tempêtes de neige, qui privent le bétail de nourriture et les hommes de combustible. Le *züd* de fer désigne le gel du sol, lorsque la température chute brusquement après une période de pluies. Enfin, le *züd* noir fait référence aux périodes de sécheresse qui privent bêtes et hommes de tout approvisionnement en eau.

La Mongolie a été particulièrement touchée par les intempéries hivernales en ce début de XXI^e siècle. Les hivers 1999-2000 et 2000-2001 ont coûté la vie à plusieurs millions de têtes de bétail. Les bergers ruinés ont alors tenté de reconstituer des troupeaux grâce aux diverses aides nationales et internationales, mais la plupart ont quitté leur vie nomade, et sont venus grossir les rangs des habitants désœuvrés des camps de *ger* qui poussent dans les banlieues de la capitale.

Faire / Ne pas faire

Comme toute société asiatique, la Mongolie compte un certain nombre de codes qui échappent bien souvent au sens commun des Occidentaux. D'une manière générale, il vaut mieux retenir que les comportements au sein d'une *ger* doivent respecter plusieurs règles. Aussi, les gauchers devront être particulièrement vigilants. Explications...

Faire

- ▶ **Recevoir les objets et la nourriture à deux mains**, ou bien de la main droite soutenue par la main gauche au niveau du poignet ou du coude.
- ▶ **Garder ses manches baissées jusqu'aux poignets** dans une *ger*. Ne pas se préoccuper de cette règle si on ne porte qu'un T-shirt.
- ▶ **Goûter à tout** ce qui est offert.
- ▶ **Lorsqu'on marche sur le pied de quelqu'un**, il faut lui serrer immédiatement la main.
- ▶ **Laisser des petits cadeaux** (en évitant l'argent et la vodka) aux familles d'accueil ! Exemples : sucreries, produits de beauté... Ces cadeaux sont à offrir au moment de partir.
- ▶ **Au moment de se curer les dents**, il faut mettre la main devant sa bouche afin de cacher ses dents. C'est un signe de savoir-vivre.
- ▶ **Chanter des chansons francophones** à ses hôtes qui adorent ça. Il est donc prudent de réviser quelques textes avant le départ.
- ▶ **Entrer dans une *ger***, sans marcher sur le pas de la porte, le pied droit en premier. Et aussi, sans se cogner la tête. Ces erreurs indiquent un manque de respect pour le chef de famille.

- ▶ **Toujours entrer dans une *ger*** vers la gauche et y circuler, sur invitation, dans le sens des aiguilles d'une montre.
- ▶ **Garder son chapeau sur la tête** en entrant dans une *ger*.
- ▶ **Lorsque l'on dort dans une *ger***, veiller à toujours pointer les pieds vers l'entrée.

Ne pas faire

- ▶ **Pointer ses pieds en direction du foyer** ou d'une autre personne dans une *ger*.
- ▶ **Rester debout** à l'entrée de la *ger*.
- ▶ **Entrer dans une *ger* avec un bâton** ou une cravache à la main. Entrer la main armée, c'est l'injure la plus sanglante qu'on puisse faire à la famille.
- ▶ **Enjamber des objets** ou laisser quelqu'un passer par-dessus ses jambes étendues à l'intérieur de la *ger*.
- ▶ **Passer ou faire passer des objets entre les deux poteaux centraux** de la *ger*, même si les locaux le font.
- ▶ **Frapper avant d'entrer** dans une *ger*.
- ▶ **Jeter des déchets** dans le feu du poêle de la *ger*.
- ▶ **Prendre ou donner la nourriture ou des objets de la main gauche**.
- ▶ **Garder son chapeau sur la tête** ou les mains dans les poches en entrant dans un temple bouddhiste.
- ▶ **Éviter de laisser son sac à main au sol**. C'est la garantie de voir son argent s'envoler selon la coutume.



Camp de tipis aux abords du Lac Khövsgöl.

Survol de la Mongolie

GÉOGRAPHIE

La Mongolie est le septième plus grand pays d'Asie, avec une superficie totale de 1 565 000 km², soit trois fois la France. Ou autrement dit, la superficie de la Mongolie recouvre à la fois les territoires de la France, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la Belgique et des Pays-Bas réunis. Malgré ses dimensions respectables, la Mongolie contemporaine ne représente qu'une toute petite portion de l'empire créé par Chinggis Khaan au XIII^e siècle. Celui-ci s'étendait à l'ouest jusqu'aux portes de l'Europe et englobait une large partie du Moyen-Orient, de l'Asie centrale, de la Chine et de la Corée. Il demeure le plus grand empire jamais créé dans l'histoire de l'humanité.

Aujourd'hui coincée entre les deux géants que sont la Chine et la Russie, la Mongolie compte 4 677 km de frontière avec la première, et 3 543 km avec la seconde. Une situation qui aura une grande influence sur son histoire, notamment au XX^e siècle. D'une altitude moyenne de 1 580 mètres au-dessus du niveau de la mer, le pays peut être divisé en quatre zones géographiques distinctes : les lacs et montagnes de l'ouest, les zones moins élevées mais très vertes en été du nord et du centre, les déserts du sud, et les vastes steppes de l'est.

Lacs et montagnes de l'Ouest Mongol

La chaîne de montagne la plus imposante du pays se trouve à l'ouest et délimite la frontière entre la Mongolie, la Chine et la Russie. L'Altaï se déroule sur près de 1 000 km de longueur, de l'extrême ouest jusqu'au sud-ouest du pays, où les montagnes se fondent dans le désert de Gobi. La chaîne de l'Altaï est la plus élevée du pays, avec une quarantaine de sommets à plus de 4 000 mètres, enneigés tout au long de l'année. Le point culminant de l'Altaï, qui est également celui de la Mongolie, est le mont Nayramadlin, à 4 374 mètres d'altitude. Les vallées se trouvent à une altitude moyenne de 3 000 mètres et sont fréquemment secouées par des séismes d'ampleurs variées (comme d'ailleurs le nord du pays et la région de Khövsgöl).

Cette région est parsemée de grands lacs, d'eau douce ou d'eau salée, nichés dans les dépressions montagneuses. La plupart des lacs du pays sont remplis d'eau salée, comme le lac Uvs, le plus grand de Mongolie avec une superficie de 3 350 km², ainsi que ceux de la dépression des grands lacs, entre l'Altaï et la chaîne du Khangai. Le pays dispose également d'importantes réserves d'eau douce, grâce au lac Khövsgöl (2 760 km²), qui représente à lui seul 65 % des stocks nationaux, et près de 2 % des réserves mondiales.

Ces régions de montagnes et de lacs sont en général boisées, surtout dans leurs parties les moins élevées. Forêt de conifères essentiellement composée de pins et de mélèzes, la taïga mongole recouvre principalement les alentours du lac Khövsgöl, les régions montagneuses du Hentiy et du Khangai. Contrairement à l'impression laissée par les interminables steppes du pays, la Mongolie dispose d'importantes réserves de bois, puisque les forêts couvrent 5 % du territoire. Et 25 % du pays est constitué de zones mixtes, où la steppe rencontre la forêt, dans les régions de transition entre plaines et montagnes. Mais ces ressources en bois ne sont à l'heure actuelle pratiquement pas exploitées par les Mongols, ce qui laisse à la taïga son caractère sauvage. Les zones mixtes sont en revanche densément peuplées, puisqu'elles offrent aux éleveurs un cadre de vie idéal : de nombreux cours d'eau, du bois et des pâturages pour leurs troupeaux.

Montagnes, rivières et verdure dans le Nord

Deux autres chaînes de montagne, de moindre importance, barrent le centre et le nord du pays. Les sommets de la chaîne du Khangai se dressent aux alentours de 3 000 mètres d'altitude, le plus haut atteignant 3 905 mètres (mont Otgon Tenger). La chaîne du Khangai est plus ancienne que celle de l'Altaï, ses pentes sont moins abruptes, et le sol y est essentiellement d'origine volcanique. S'y trouvent encore de nombreuses sources d'eau chaude, ainsi qu'une abondance de lacs et cours d'eau. Les

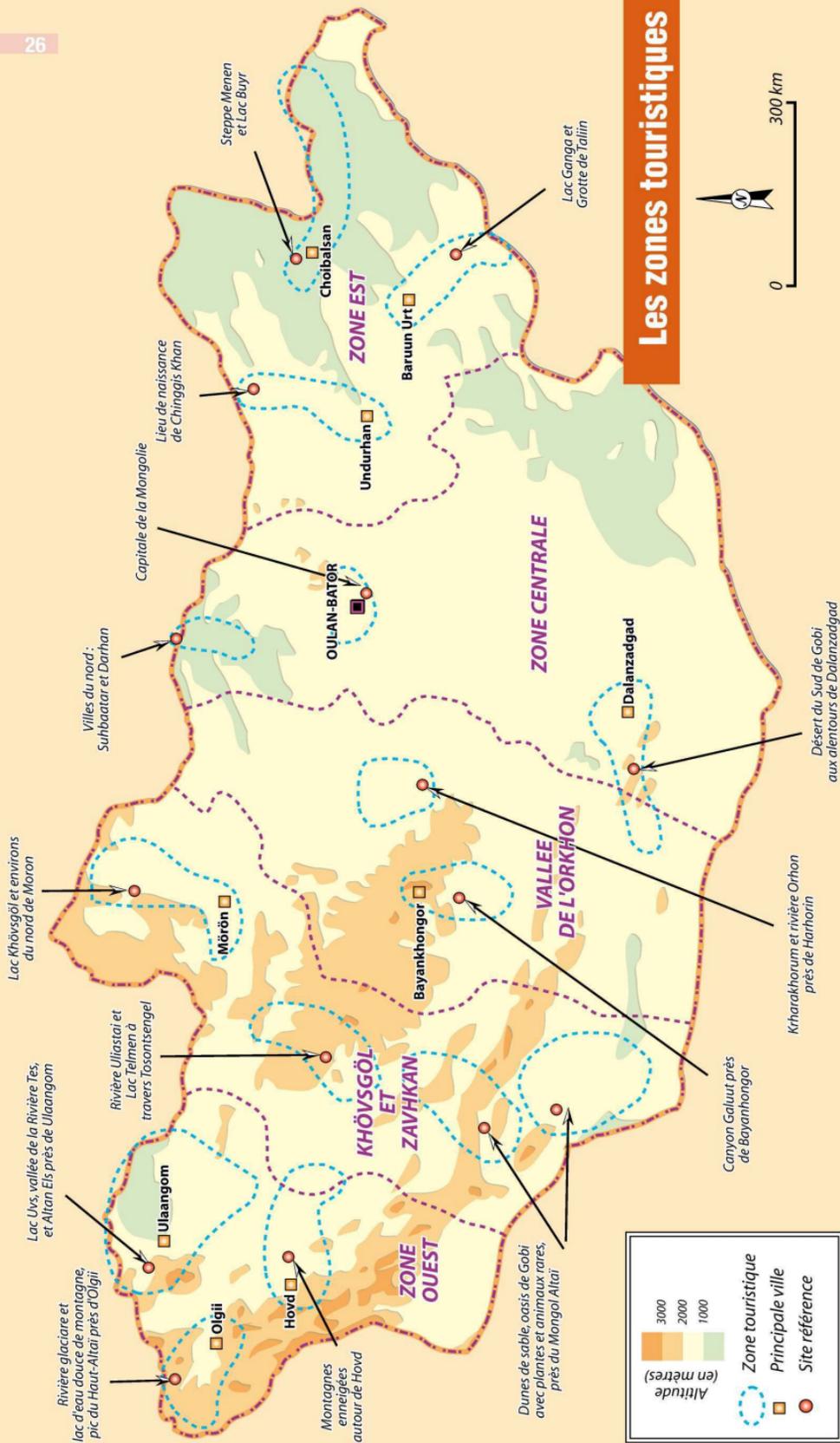
vallons du Khangai sont également porteurs de nombreuses forêts et de pâturages alpins. La troisième chaîne montagneuse, moins élevée que les deux précédentes, se trouve au nord-est d'Oulan-Bator, le long de la frontière russe. Il s'agit du Khentiy, dont le sommet le plus élevé, l'Asralt Khairkhan, atteint péniblement les 2 800 mètres d'altitude.

Ces deux zones sont caractérisées par la présence de nombreux cours d'eau, qui irriguent les plaines et favorisent l'implantation humaine, parfois même l'agriculture. Sur les 4 000 cours d'eau qui sillonnent la Mongolie, seul le fleuve Selenge est navigable. Il est rejoint à quelques kilomètres de la frontière russe par l'Orkhon, le fleuve le plus long

du pays, puisqu'il court sur 1 124 km. Tous deux se jettent ensuite dans le lac Baïkal, en Russie. Ils constituent le principal réseau hydraulique du pays. La région du Khentiy est également très irriguée. Deux fleuves s'imposent parmi une multitude de cours d'eau secondaires : l'Onon, qui remonte vers la Russie, et le Kherlen, qui traverse la frontière chinoise avant de se jeter dans le lac Hulun, en Mandchourie. Les rivières de l'ouest du pays et celles du centre, orientées vers le sud, ne dépassent pas les frontières nationales : les torrents de la dépression des grands lacs alimentent les lacs d'eau salée, alors que les filets d'eau dirigés vers le sud finissent par se perdre dans les sables du désert de Gobi.

Les 21 aïmag (ou provinces) de Mongolie

Aïmag	Superficie en km ²	Population	Capitale
Arkhangai	55 300	98 500	Tsetserleg
Bayan-Olgii	45 700	96 900	Olgii
Bayankhongor	116 000	83 000	Bayankhongor
Bulgan	48 700	59 500	Bulgan
Darkhan-Uul	3 275	87 800	Darkhan
Dornod	123 600	73 000	Choibalsan
Dornogovi	109 500	52 000	Saynshand
Dundgovi	74 700	49 500	Mandalgovi
Govi-Altai	141 400	62 000	Altai
Govisumber	5 500	11 500	Choyr
Hentiy	80 300	71 000	Ondörkhaan
Khovd	76 100	88 300	Khovd
Khövsgöl	100 600	121 800	Mörön
Ömnögovi	165 400	47 300	Dalanzadgad
Orhon	850	80 000	Erdenet
Övörkhangai	62 900	114 000	Arvaikheer
Selenge	41 200	101 000	Sükhbaatar
Sükhbaatar	82 300	56 000	Baruun Urt
Töv	74 000	91 000	Zunmod
Uvs	69 600	81 200	Ulaangom
Zavkhan	82 500	83 100	Uliastaï



La steppe

Ces immenses plaines qui sont l'image de marque de la Mongolie couvrent 20 % du territoire. Elles se trouvent essentiellement à l'est du pays, ainsi que dans une large bande qui s'étend au sud du massif du Khangai, jusqu'à la dépression des grands lacs et les contreforts de l'Altaï. En descendant vers la frontière chinoise au sud de la Mongolie, les steppes deviennent de plus en plus arides, jusqu'à ce qu'elles se confondent avec le désert de Gobi.

Les steppes sont l'habitat privilégié d'une multitude d'oiseaux et d'animaux sauvages. Mais leur équilibre naturel est de plus en plus menacé par le « surpâturage ». L'augmentation trop rapide de la taille des troupeaux, notamment ceux de chèvres très prisées pour le cachemire, ne permet plus à la steppe de se renouveler dans certaines zones plus densément peuplées. L'une des conséquences du surpâturage est la désertification de régions de steppe.

CLIMAT

Loin de la mer et située sur un plateau en altitude, la Mongolie possède un climat continental, avec des étés chauds et pluvieux (températures moyennes de 20 °C) et des hivers extrêmement rigoureux (-24 °C en moyenne). Ainsi, Oulan-Bator est la capitale la plus froide au monde, avec une température moyenne de -26 °C en hiver, et une période de gel qui s'étend de la fin septembre à la mi-juin ! Les pluies sont relativement faibles, même dans le nord du pays, qui est la zone la plus arrosée avec 20 à 35 cm de précipitations par an. Dans le sud, la moyenne est de 10 à 20 cm, mais certaines régions, comme la partie la plus méridionale du désert de Gobi, peuvent passer plusieurs années sans recevoir la moindre goutte d'eau.

L'été

De juin à septembre, l'été est la saison la plus clémente et la mieux adaptée au tourisme. S'il est vrai que 70 % des précipitations annuelles tombent en été, les pluies sont en général de courte durée et ne sont pas vraiment gênantes pour les touristes (attention toutefois aux régions du Nord, et notamment aux alentours du lac Khövsgöl, qui peuvent être noyées par des trombes d'eau plusieurs jours d'affilée durant l'été !). Cette saison présente également l'avantage d'offrir de très longues journées. Le soleil se lève vers 5h du matin et ne se couche que vers 22h30. Les nuits, aussi courtes soient-elles, peuvent néanmoins être fraîches, du fait de l'altitude générale du pays.



Désert de Gobi.



Paysage divers.

L'hiver

Si la Mongolie mérite son surnom de « Pays du ciel bleu », c'est assurément grâce à ses longs mois d'hiver, durant lesquels le ciel se teinte de bleu marine. De novembre à mars, les températures sont en chute libre et flirtent régulièrement avec les $-30\text{ }^{\circ}\text{C}$. Les neiges peuvent être abondantes et causent parfois d'importants dégâts dans les troupeaux, mais

parfois aussi chez les hommes. Ainsi, les *zūd* blancs des hivers 1999-2000 et 2000-2001, ces tempêtes de neige qui privent le bétail de nourriture et les hommes de combustible, ont coûté la vie à plusieurs millions de têtes de bétail et ruiné des milliers d'éleveurs. Visiter la Mongolie en hiver suppose une bonne condition physique, un guide expérimenté et surtout un équipement très adapté aux conditions climatiques extrêmes.

Le printemps et l'automne

Ce sont des saisons extrêmement courtes en Mongolie, où les transitions entre l'été et l'hiver s'effectuent en l'espace de quelques semaines à peine. Toutes deux sont marquées par de brusques variations climatiques, qui voient les températures chuter ou remonter d'une dizaine de degrés en quelques heures. Des vents violents balayent la steppe et le désert, notamment au printemps, où ils peuvent causer de nombreux dégâts et entraîner l'arrêt temporaire des lignes aériennes. Le printemps correspond également au début de la fonte des neiges et peut donc se révéler un véritable casse-tête pour les chauffeurs : routes embourbées et gués impraticables sont le lot commun des touristes printaniers.

— ENVIRONNEMENT — ÉCOLOGIE —

Grands espaces et nature sauvage sont l'image de marque de la Mongolie. Pourtant le pays est aujourd'hui confronté à des enjeux écologiques de plus en plus pressants, auxquels le ministère de la Protection de l'environnement, créé en 1987, peine à faire face.

L'eau et la gestion des ressources hydrauliques deviennent problématiques en Mongolie. De nombreux lacs et rivières ont vu leur niveau baisser au cours des dernières décennies, et certains cours d'eau et oasis sont même menacés d'assèchement pur et simple. Selon des scientifiques cités par l'organisation WWF, 90 % du territoire est menacé de désertification à plus ou moins long terme !

► **Désertification.** Plusieurs facteurs contribuent à la diminution des réserves d'eau du pays. Le premier est probablement le surpâturage, qui concerne une large proportion du territoire. Après le départ des soviétiques au début des années 1990, de nombreuses familles sont retournées à la campagne, ce qui a entraîné une hausse rapide du nombre de troupeaux. En cause

également, la concurrence chinoise concernant la production de cachemire. Pour faire face à la baisse des prix de la laine, de nombreux éleveurs ont choisi d'augmenter encore leur production. La conséquence de ce surpâturage, particulièrement sensible dans la zone de Gobi qui abrite une grande quantité de chèvres, est que le sol peine à se renouveler. La végétation n'a plus le temps de pousser entre le passage des troupeaux, et la désertification pointe alors ses grains de sable. Mais les troupeaux ne sont pas les seuls responsables de la détérioration des réserves d'eau. La mauvaise gestion de ces ressources par manque de concertation au niveau national, des projets de barrages et canaux d'irrigation inadaptés aux conditions locales, ainsi que la pollution causée par les nombreuses mines du pays sont également pointés du doigt par les organisations locales de protection de l'environnement.

► **Déforestation.** L'état des forêts devient également préoccupant dans le pays. Entre 1974 et 2000, la Mongolie a perdu 1,6 million d'hectares de zones boisées ! Principaux

responsables : les feux de forêts, qui ravagent régulièrement le pays en été. Ainsi, entre avril et mai 1996, des centaines d'incendies s'étaient déclarés dans les steppes et les forêts du pays. De façon moins spectaculaire mais tout aussi efficace, la déforestation anarchique menée par les bergers mongols contribue à diminuer la couverture boisée du pays. Pour construire les *ger* ou les maisons en bois caractéristiques du Kheny et surtout pour se chauffer, les Mongols coupent les arbres, sans aucune notion de développement durable pour ces précieuses ressources. L'érosion, qui est la conséquence la plus fréquente du déboisement, contribue également à la désertification du pays.

► **Pollution.** La pollution est un phénomène relativement nouveau en Mongolie mais qui commence à prendre de l'ampleur. La pollution de l'eau est essentiellement due aux nombreuses mines du pays, et tout particulièrement aux mines d'or qui sont implantées le long des rivières et qui y rejettent massivement leurs déchets. Les pollutions urbaines n'épargnent plus les grandes villes, et surtout pas Oulan-Bator. Ses industries et surtout le chauffage au charbon qui est de rigueur l'hiver, recouvrent la ville d'un

brouillard marron la plus grande partie de l'année. De plus, les infrastructures souvent obsolètes de la capitale ne permettent pas (ou ne permettent que partiellement) le recyclage des eaux usées et des déchets urbains.

► **Biodiversité.** Enfin, la protection de la biodiversité du pays fait désormais partie des préoccupations des autorités locales. La modification de l'habitat naturel de certaines espèces rares et surtout le braconnage ont mis à mal certains oiseaux migrateurs, plantes et mammifères, recherchés pour leurs vertus médicinales ou leur fourrure.

Ce panorama des enjeux environnementaux de la Mongolie ne doit pas pour autant donner au pays l'image d'un désastre écologique. La nature locale reste magnifique, vierge dans bien des endroits, et abrite une faune et une flore uniques au monde. Il est néanmoins préoccupant de constater le manque de conscience écologique de la plupart des Mongols, qui sont pourtant les premiers à faire l'éloge de leur nature. Il suffit de voir le nombre de bouteilles en plastique ou canettes bordant les pistes du pays pour constater que la protection de l'environnement n'est pas encore entrée dans les mœurs locales.

PARCS NATIONAUX

La création de parcs nationaux et zones protégées s'est accélérée depuis le début des années 1990. A l'heure actuelle, 20,5 millions d'hectares de terres sont protégées, ce qui représente 13,2 % du territoire national. Le ministère de la Nature et de l'Environnement (MNE – www.mne.mn) et les autorités locales espèrent faire grimper le nombre de zones protégées jusqu'à ce qu'elles représentent 30 % du territoire mongol. Mais avec un budget bien limité, cet objectif s'avère pour l'instant être une mission impossible. La plupart des parcs nationaux manquent d'encadrement. L'administration des zones spécialement protégées qui dépend du MNE peine à surveiller ces territoires immenses.

► **Divisions.** Il existe quatre degrés de protection : 18 zones strictement protégées, 26 parcs nationaux, 19 réserves naturelles et 6 monuments historiques.

Les zones strictement protégées

Les zones strictement protégées sont des régions à l'équilibre naturel extrêmement

fragile, où toute implantation humaine a été interdite, ainsi que la chasse et la pêche. Il faut en principe un permis pour pouvoir y pénétrer.

► **Bassin de l'Uvs Nuur.** *Aïmag d'Uvs, au nord-ouest, à la frontière avec la Russie. Superficie : 7 125 km².* Cette vaste zone abrite des paysages très diversifiés : sommets recouverts de glaciers, lac d'eau salée, dunes de sable. Elle est le lieu de rassemblement de plus de 220 espèces d'oiseaux. Zone protégée depuis 1994.

► **Bogd Khan Uul.** *Aïmag d'Oulan-Bator, au sud-ouest de la chaîne de montagne du Kheny. Superficie : 416 km².* Protégée depuis 1778 pour des raisons religieuses, il s'agit d'une des premières zones protégées au monde. Certains revendiquent même qu'il s'agit de la première. Le Tsetsee Gun, qui culmine à 2 257 mètres d'altitude, est l'un des quatre monts sacrés qui encadrent la capitale. On y trouve 220 sortes de plantes ainsi que quelques animaux rares comme le musc ou l'ibex.

► **Dornod Mongol.** *Aïmag de Dornod, à proximité de la frontière avec la Chine. Superficie : 5 704 km².* Steppe sèche exempte de toute occupation humaine, elle abrite des milliers de gazelles mongoles. Zone protégée depuis 1992.

► **Grand Gobi.** *A la frontière sud-ouest avec la Chine. Superficie : 53 117 km².* Des espèces végétales et animales propres au désert de Gobi y trouvent refuge, comme le chameau sauvage et l'ours de Gobi. Zone protégée depuis 1975.

► **Khaan Khentiy.** *Au nord-est d'Oulan-Bator, le long de la frontière russe. Superficie : 12 271 km².* Le parc vise à protéger la taïga et sa faune, mais également des sites culturels, telles les 800 tombes anciennes qui font espérer aux archéologues la découverte, un jour, de celle de Chinggis Khaan. Zone protégée depuis 1992.

► **Khasagt Khaikhan Uul.** *Aïmag de Govi-Altai, dans l'ouest du pays. Superficie : 274 km².* Cette chaîne de montagne est protégée pour permettre aux argalis, ibex et léopards des neiges de s'ébattre en toute liberté. Zone protégée depuis 1965.

► **Mongol Daguur.** *Aïmag de Dornod, à l'extrême nord-est du pays. Superficie : 1 030 km².* Cette zone de steppes abrite de nombreuses espèces rares, et notamment la grue à crête blanche en voie de disparition. Zone protégée depuis 1992.

► **Nömrög.** *Aïmag de Dornod, à la pointe est du pays. Superficie : 3 112 km².* A la frontière de la Chine, ce parc présente une faune et une flore proches de celles que l'on trouve en Mandchourie. Zone protégée depuis 1992.

► **Otgon Tenger Uul.** *Aïmag de Zavkhan, au centre-ouest du pays. Superficie : 955 km².* Un sommet à 4 021 mètres et une faune et flore d'altitude sont les caractéristiques de cette zone protégée depuis 1992.

► **Petit Gobi.** *Dans la partie sud-est du désert. Superficie : 18 391 km².* Toutes les caractéristiques du désert, avec quelques ânes sauvages et gazelles à queue noire. On y admire également de nombreux arbres typiques du désert de Gobi (saxaoul). Zone protégée depuis 1996.

Les parcs nationaux

Les parcs nationaux ont été créés dans un but éducatif. Il s'agit bien souvent de zones moins fragiles que les zones strictement protégées. Les implantations nomades y sont ainsi autorisées bien que contrôlées, et le tourisme y est mis à l'honneur. En été, il est très facile d'y séjourner.

Si les camps de *ger* sont pleins, il y aura toujours une famille nomade prête à accueillir l'étranger. Les entrées dans les parcs nationaux sont payantes, et le tarif a été unifié à 3 000 T par personne. Hors-saison, aucun gardien ne tient les petits cabanons à l'entrée des parcs. L'accès est donc gratuit sur cette période.

► **Altai Tavanbogd.** *Aïmag de Bayan-Olgii, à la frontière ouest. Superficie : 6 362 km².* Il inclut les plus hauts sommets du pays. Parc national depuis 1996.

► **Gorkhi Terelj.** *Aïmag d'Oulan-Bator, à l'est de la capitale. Superficie : 2 864 km².* Paysages de roches granitiques dans de vastes steppes. Il s'agit du parc le plus facilement accessible à la sortie d'Oulan-Bator. Il est même possible de faire l'aller-retour dans la journée. Pour sortir des sentiers battus, il vaut mieux cependant lui consacrer 3-4 jours. Parc national depuis 1993.

► **Gurvan Saikhan.** *Aïmag d'Omnogovi, au cœur du désert de Gobi. Superficie : 4 100 km².* La gorge de Yolyn Am et les dunes de sable de Khongoryn sont les sites les plus visités de ce parc plutôt fréquenté en été. En hiver, le canyon n'est accessible qu'aux personnes bien équipées et expérimentées, la glace n'étant pas la meilleure alliée à l'heure de partir en randonnée. Parc national depuis 1994.

► **Hustai Nuruu.** *Aïmag d'Oulan-Bator, à 90 km au sud-ouest de la capitale. Superficie : 900 km².* C'est ici qu'ont été réintroduits les chevaux de Przewalski qui vivent à l'état sauvage et qu'il est possible de venir admirer en toute discrétion. Parc national depuis 1993.

► **Khangai Nuruu.** *Aïmag d'Arkhangai et d'Övörkhangaï. Superficie : 8 885 km².* Sources de l'Orkhon, zone de montagnes comportant de nombreux lacs et rivières. L'un des berceaux de la culture mongole. Parc national depuis 1996.

► **Khan Khokhii Khiargas.** *Aïmag d'Uvs. Superficie : 5 534 km².* De nombreux oiseaux trouvent refuge dans cette zone, qui a été protégée afin de limiter l'érosion des sols et la désertification qui la menaçaient. Parc national depuis 2000.

► **Khar Us Nuur.** *Aïmag de Khovd. Superficie : 8 503 km².* Refuge protégeant de nombreuses espèces d'oiseaux, dans des paysages comprenant des parties désertiques, des steppes et des montagnes enneigées tout au long de l'année. Parc national depuis 1997.

► **Khorgo Terkhiin Tsagaan Nuur.** *Aïmag de l'Arkhangai. Superficie : 773 km².* Zone volcanique (Khorgo) et montagnes de basalte. Ce parc comprend l'un des plus beaux lacs du

pays, communément appelé le Lac blanc au sein de la communauté touristique (Terkhiin Tsaggan Nuur). Le tourisme s'y est largement développé en été ces 10 dernières années. Parc national depuis 1965.

► **Khövsgöl Nuur.** *Aïmag de Khövsgöl, au nord-ouest. Superficie : 8 381 km².* C'est probablement le plus touristique des parcs nationaux, grâce à l'attrait du plus grand lac d'eau douce du pays. Les abords du lac sont très boisés et abritent les populations tsaatan. Il faudra cependant suivre un guide pour les rencontrer. Parc national depuis 1992.

► **Myangan Ugalzat.** *Aïmag de Khovd. Superficie : 600 km².* Quelques hauts sommets de la chaîne de l'Altaï. Pas de quoi traverser tout le pays !

► **Noyon Khangai.** *Aïmag d'Arkhangai. Superficie : 591 km².* Montagne sacrée pour les Mongols, elle possède de nombreuses sources d'eau. Elle appartient à une réserve du même nom. Situé au sud du parc national de Khorgo Terkhiin Tsagaan Nuur, il reste difficile d'accès. Parc national depuis 1998.

► **Onon Balj.** *Aïmag de Khentiy et de Dornod. Superficie : 4 157 km².* Cette longue bande de territoire sur un axe nord-sud permet de découvrir des zones désertiques, des steppes et des montagnes boisées. Parc national depuis 2000.

► **Silkhem.** *Aïmag de Bayan-Olgii dans l'ouest du pays. Superficie : 1 400 km².* Le parc a

été créé pour protéger l'argali et son habitat naturel. Parc national depuis 2000.

► **Tarvagatain Nuruu.** *Aïmag d'Arkhangai et de Zavkhan. Superficie : 5 245 km².* Le parc abrite la source du fleuve Selenge ainsi que de nombreux sites historiques et culturels. Parc national depuis 2000.

► **Tsambagarav.** *Aïmag de Khovd et Bayan-Olgii, dans l'ouest du pays. Superficie : 1 109 km².* De nombreux glaciers ponctuent ce parc où vivent quelques léopards des neiges.

Réserves naturelles et monuments

Les réserves naturelles sont en général de taille plus modeste et destinées à protéger une faune ou une flore bien précises. Les implantations humaines y sont extrêmement limitées. La Mongolie compte à l'heure actuelle 19 réserves naturelles, dont les plus intéressantes sont celles d'Ugtam Uul (dans l'aïmag de Dornod, elle comprend deux montagnes sacrées et les ruines d'un imposant monastère bouddhiste) et de Sharga Mankhanii Tal (dans le désert de Gobi, elle a été créée pour protéger l'antilope saïga). Enfin, les monuments historiques et naturels sont également protégés par les autorités mongoles. La région des huit lacs, dans l'aïmag d'Ovörkhangaï, magnifique région volcanique très irriguée, les chutes d'Eej Khairhan dans l'aïmag de Gobi-Altai et la forêt pétrifiée de Suikhent dans l'aïmag de Dornogovi, sont les plus intéressants de ces sites naturels.

FAUNE ET FLORE

La diversité climatique et géographique de la Mongolie contribue à rassembler dans le pays une faune et une flore extrêmement variées. Certaines espèces en voie de disparition à l'échelle mondiale ont trouvé leur dernier refuge dans les zones protégées du pays, qui offrent une occasion unique d'apercevoir des gazelles saïga au coin d'une dune, un mouton argali perché sur une saillie montagneuse ou un léopard des neiges tapi dans la poudreuse.

La faune

Avec ses très nombreuses zones protégées, des kilomètres de steppes vierges et des paysages variés, la Mongolie ne peut que proposer un large éventail d'animaux. Les plus inhabituels d'entre eux seront accessibles à condition de prendre le temps pour aller à leur rencontre. Les chevaux et la marche restent les meilleurs moyens pour les rejoindre.

Les oiseaux

La Mongolie accueille un peu plus de 460 espèces d'oiseaux, dont seulement 81 sont sédentaires. Leurs lieux de prédilection sont les terres humides de la dépression des grands lacs ou de l'Arkhangai. Une trentaine d'espèces est rare ou très rare à l'échelle mondiale, comme le grèbe huppé, la cigogne noire, l'oie cygnoïde, la grande outarde, le pélican dalmatien, le souchet blanc ou le coq des neiges. De très nombreuses grues peuvent être aperçues un peu partout dans le pays. Les grues cendrées sont les plus communes, mais on trouve également des grues à cou blanc, des grues blanches de Sibérie, ou des grues demoiselles. Les rapaces sont les maîtres du ciel bleu de Mongolie : aigles, faucons, vautours, chouettes, busards ou gypaètes peuvent y être assez facilement observés.

Les poissons

75 espèces de poissons s'ébattent dans les cours d'eau ou dans les lacs salés ou d'eau douce de Mongolie. Une trentaine d'entre elles est propice à la pêche. Le taïmen est un poisson géant dont la taille peut atteindre 2 mètres de longueur et qui fera la joie des pêcheurs sportifs. On le trouve dans les cours d'eau profonds ou dans des trous d'eau à proximité des remous de cascades ou rapides. Il se pêche en général à la mouche.

Les mammifères

Près de 140 espèces de mammifères coexistent en Mongolie, dont une trentaine sont rares, très rares, voire spécifiques au pays. Plusieurs espèces sont chassées pour leur fourrure : marmotte de Sibérie, loup gris, écureuil et renard. Mais encore plus nombreuses sont les espèces qui sont aujourd'hui protégées (une trentaine en tout) : cheval de Przewalski, âne et chameau sauvages, léopard des neiges, antilope saïga, ours de Gobi...

► **Le léopard des neiges** vit essentiellement dans les zones montagneuses des chaînes de l'Altaï et du Khangai. La protection dont ils ont fait l'objet a permis aux léopards de renforcer leurs rangs ces dernières années. On en compte environ 1 500 à l'heure actuelle. Mais le léopard est toujours menacé par les braconniers, qui peuvent espérer revendre à bon prix son épaisse fourrure.

► **L'ibex** est une chèvre sauvage qui vit en altitude, entre 1 000 et 4 000 mètres. Si elle ne peut pas être domestiquée, l'ibex a néanmoins servi aux bergers mongols, qui ont fait des croisements avec des chèvres domestiques pour améliorer la qualité de la laine cachemire.

► **L'argali** est le plus gros mouton sauvage du monde. Il se déplace généralement en petits groupes de 5 à 15 têtes, et réside dans les zones montagneuses du désert de Gobi. Ses cornes peuvent mesurer jusqu'à 1,50 mètre d'envergure et peser 40 kg ! Ses critères font de l'argali une des victimes de choix des chasseurs. Bien qu'il soit un animal protégé, les autorités mongoles délivrent tous les ans des permis de chasse, qui se monnaient aux alentours de 30 000 US\$ par argali tué !

► **Le chameau sauvage** est de plus en plus rare et est classé parmi les espèces en voie

de disparition. Plus robuste que le chameau domestique, il possède une vue perçante et une ouïe très sensible qui l'aident à s'éloigner de tout danger potentiel, ce qu'il peut faire en parcourant à toute vitesse près de 60 km sans arrêt. Quelques rares troupeaux de chameaux sauvages vivent encore dans le sable du désert de Gobi.

► **L'antilope saïga** ne brille pas par sa beauté... Le mâle est doté d'un drôle de renflement sur le museau, qui ressemble un peu à une trompe escamotée. Appartenant à la famille des gazelles, la saïga peut atteindre des pointes de vitesse de 80 km/h. Mais cela ne lui a visiblement pas suffi pour échapper à ses prédateurs. Alors que la Mongolie en comptait près d'un million en 1993, il n'en reste plus aujourd'hui que 30 000 ! Le coupable de cette extinction annoncée est évidemment l'homme, qui chasse les saïga mâles pour leurs cornes aux vertus médicinales.

La flore

Plus de 2 800 plantes sont recensées dans le pays. La Mongolie possède la particularité d'en compter 975 qui sont utilisées dans la médecine traditionnelle locale, alors que près de 200 autres entrent dans la composition de médicaments issus de la médecine moderne. Globalement, il faut retenir que seulement 1 % du sol mongol sert à la culture. Le reste est recouvert dans sa majorité d'herbes des steppes. Moins de 10 % du territoire est constitué de forêts (mélèzes, pins, sapins de Sibérie et bouleaux essentiellement). Le pays n'abrite pas moins de 150 espèces de plantes endémiques. Et les scientifiques assurent qu'il en reste encore beaucoup à découvrir.

► **Le saxaoul** est une plante que l'on ne trouve que dans le désert de Gobi. Ce buisson pouvant mesurer jusqu'à 4 mètres de hauteur est particulièrement abondant dans certaines régions désertiques, où il finit par constituer de véritables forêts. Il n'a que très peu de feuilles, mais produit au printemps des petites fleurs jaunes dont se délectent les chameaux.

► **Le karagana** est également une plante du désert. Pourvue de très longues racines, elle trouve l'eau à 1,50 mètre du sol, ce qui lui permet de résister même dans les zones très arides.



Plus de **1500 livres numériques**
au catalogue avec + de bons plans, photos, cartes,
adresses géolocalisées, avis des lecteurs...



Faites
voyager
votre tablette
numérique !

Jusqu'au XIII^e siècle, la Mongolie est partagée entre de nombreuses tribus d'ethnies proto-turques ou protomongoles, qui ne cessent de s'affronter pour la conquête des terres, synonymes de pâturages et d'un pouvoir facteur de richesse et d'influence. Lutttes intestines, raids contre la Chine, les frontières ethniques et territoriales ne cessent de varier au gré des alliances, des batailles et des conquêtes. C'est dans ce contexte qu'émergera la puissance du clan des Borjigin, puis celle de Chinggis Khaan, qui unifiera les différentes tribus avant de lancer ses cavaliers à l'assaut de l'Asie, d'une partie de la Russie et jusqu'aux portes de l'Europe. L'empire fondé par le chef

mongol sera le plus vaste de l'histoire de l'humanité. Maintenu pendant quelques générations après la disparition de son créateur, il se délite progressivement et, à partir du XVII^e siècle, la Mongolie est réduite au rôle de pion dans le jeu d'influences de la Chine et de la Russie. Un rôle particulièrement sensible au XX^e siècle et jusqu'au départ des occupants russes au début des années 1990. Depuis, c'est à un véritable processus de transition politique et économique qu'est confrontée la Mongolie. La transition s'avère parfois douloureuse, mais elle permet au pays de retrouver une indépendance réelle et une ouverture au monde dont il avait été privé depuis plusieurs siècles.

— LE CREUSET MONGOL : DE L'ÂGE DE PIERRE AU DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE —

Les découvertes archéologiques attestent d'une présence humaine en Mongolie dès l'âge de pierre (il y a 100 000 à 200 000 ans), et notamment dans le sud du désert de Gobi. L'âge de fer voit les populations se répandre un peu partout sur le territoire, et commencer à se structurer en tribus nomades et déjà belli-

queuses. Mais l'histoire mongole proprement dite ne commence qu'à la fin du III^e siècle avant J.-C.. C'est en effet de cette époque que datent les premiers écrits mentionnant des tribus venues de Mongolie. Il s'agit des Xiongnu, décrits par leurs victimes préférées, les Chinois.



Chronologie

Les origines

▶ **III^e siècle av. J.-C.** > Premiers écrits mentionnant des tribus mongoles : les Xiongnu. Invasion xiongnu repoussée par la Chine.

▶ **200 av. J.-C.** > Les Xiongnu pénètrent en Chine.

▶ **317** > Les nomades Xianbei venus de Mongolie s'installent dans le nord de la Chine pour la première fois.

▶ **386-533** > Dynastie des Wei du Nord en Chine, comptant une partie de la Mongolie actuelle. Premiers liens possibles avec le bouddhisme tibétain.

▶ **Jusqu'au X^e siècle** > Populations turques et mongoles s'affrontent et se succèdent.

Taille empire

▶ **Au XI^e siècle** > Les Khitan se sédentarisent, fondent la dynastie Liao et consolident l'empire pré-mongol.

▶ **1115-1234** > Les Jürchen instaurent la dynastie Jin en Mandchourie.

▶ **1147** > Les Jürchen infligent une défaite importante aux Mongols, à Pamirs.

▶ **1196** > Temujin à la tête du clan Bordjigin cherche à unifier les différents clans mongoles et turcs.

▶ **1206** > Les Mongols sont unifiés. Temujin devient empereur et reçoit le titre de Chinggis Khaan.

▶ **1209** > Début des premières conquêtes extérieures vers le sud (Pékin).

▶ **1220-1226** > L'Asie du sud-ouest est conquise. Début de l'invasion de l'Europe et de la Chine.

▶ **1227** > Mort de Chinggis Khaan.

▶ **1228** > Ögödei, le fils favori de Chinggis Khaan, prend le titre de Khaan.

▶ **1231** > La Corée est totalement conquise.

▶ **1235** > La capitale est reconstruite à Kharkhorin.

▶ **1241** > La conquête de l'Europe est stoppée à Vienne, en Autriche.

▶ **1254** > L'homme d'Eglise Guillaume de Rubrouck séjourne à Kharkhorin.

▶ **1260** > Défaite des chevaliers mongols en Egypte.

▶ **1261** > Khubilai devient Grand Khaan.

▶ **1274** > Echec dans l'invasion du Japon.

▶ **1279** > Khubilai annexe la Chine. Il fonde la dynastie des Yuan.

▶ **1281** > Nouvel échec dans la conquête du Japon.

▶ **1368** > Les Mongols sont chassés de Chine. Premier repli des chevaliers vers le territoire mongol.

▶ **1388** > Destruction de Kharkhorin.

▶ **1^{ère} moitié du XV^e siècle** > Guerre civile contestant l'unité mongole.

▶ **1466** > Dayan Khaan parvient de nouveau à unifier les Mongols.

▶ **1586** > Construction d'Erdene Zuu, le premier monastère bouddhiste du pays. Le bouddhisme devient religion d'Etat.

▶ **1635** > Zanabazar : premier Bouddha vivant de Mongolie.

A l'heure des dominations extérieures

▶ **1652** > Les Russes dominent les peuples mongols du nord et s'approprient le lac Baïkal.

▶ **1691** > Les Mandchous pénètrent en Mongolie. C'est le début d'une longue domination chinoise.

▶ **1728** > Un traité sino-soviétique redéfinit les frontières traditionnelles de la Mongolie.

▶ **1732** > Fin de la toute récente indépendance mongole. La Chine reprend la main.

▶ **1750** > La décennie marque une nouvelle division du territoire par les Chinois, en quatre parties : Mongolie du Nord, Mongolie du Sud, Mongolie intérieure et Mongolie extérieure.

▶ **1911** > Déclaration de l'indépendance de la Mongolie extérieure, le 11 décembre. Le 8^e Bodg Khaan, le Bouddha vivant, instaure une théocratie, le 28 du même mois.

▶ **1912** > La Russie reconnaît l'indépendance de la Mongolie.

▶ **1913** > Un nouveau traité sino-soviétique reconnaît la souveraineté chinoise sur la Mongolie.

▶ **1915** > Le traité de Kyakhta reconnaît l'autonomie de la Mongolie.

▶ **1919** > Sükhbaatar rejoint le parti communiste.

▶ **1920** > Le baron von Ungern-Sternberg, ou « Baron fou », entre en Mongolie avec des

Russes blancs. Création la même année du Parti du peuple mongol avec des communistes internationaux.

► **1921** > Le Baron fou » s'empare d'Urga (ancienne Oulan-Bator) en février. En juillet, Sühbbaatar, à la tête de l'armée mongole, reprend Urga. Une nouvelle indépendance est proclamée le 14 septembre. Les soviétiques reconnaissent le gouvernement populaire de Mongolie.

► **1923** > Mort de Damdin Sühbbaatar.

► **1924** > La capitale Urga est renommée Oulan-Bator, « héros rouge » en référence à Sühbbaatar. Le Parti du peuple mongol devient le Parti révolutionnaire du peuple mongol. Il devient le parti unique. Le 26 novembre, une constitution de style soviétique est adoptée.

► **1928** > Choybalsan devient le leader politique.

► **1932** > Les communautés religieuses sont supprimées. Les troupes russes interviennent pour mater la rébellion.

► **1937** > Purges du clergé.

► **1938** > Fermeture des monastères.

► **1939** > Les troupes japonaises, en Mongolie orientale, sont battues par les Mongols et les soviétiques. Choybalsan est plus que jamais le leader incontesté du pays.

► **1945** > La Mongolie déclare la guerre au Japon.

► **1946** > La Chine reconnaît pour la première fois l'indépendance de la Mongolie. En février, signature d'un Traité d'amitié et d'assistance mutuelle et d'accord économique et culturel avec la Russie.

► **1952** > Mort de Choybalsan. Tsendenbal le remplace. Signature la même année d'un accord économique et culturel avec la Chine.

► **1956** > Condamnation de l'Etat mongol du « culte de la personnalité » de Choybalsan.

► **1960** > Adoption d'une nouvelle Constitution.

► **1961** > La Mongolie est admise à l'ONU.

► **1962** > Seconde condamnation de l'Etat mongol du « culte de la personnalité » de Choybalsan.

Transition démocratique

► **1987** > Ouverture des relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

► **1990** > En mars, manifestations pro-démocratiques. En juillet, premières élections multipartistes libres. L'ancien parti communiste remporte les élections sous le nom de PPRM.

► **1992** > Adoption d'une nouvelle Constitution le 13 janvier.

► **1996** > Le PPRM perd les élections démocratiques pour la première fois depuis 70 ans.

► **1996-2000** > Succession de 4 Premiers ministres.

► **2004** > Le Parti démocrate et le PPRM fondent un gouvernement d'unité nationale.

► **2005** > George Bush est le premier président américain à se rendre en visite officielle en Mongolie.

► **2005** > Election de Nambaryn Enkhbayar (PPRM) au poste de président de la République.

► **2006** > 800^e anniversaire de la fondation de l'Empire mongol établi par Chinggis Khaan.

► **2009** > Election de Tsakhiagiin Elbegdorj à la présidence de l'Etat. Il devient le premier chef d'Etat intégralement issu du parti démocrate.

► **2010** > La Mongolie connaît l'un de ses hivers les plus froids depuis plusieurs années. Selon la Croix Rouge, 10 % du bétail mongol aurait succombé aux températures glaciales, soit plus d'un million de bestiaux.

► **2012** > Arrestation musclée de l'ex-président Nambaryn Enkhbayar, accusé de corruption durant son mandat. Au terme d'un procès expéditif, il est condamné à quatre ans de prison ainsi qu'à une amende d'1,7 milliard de T. Ses supporters dénoncent une justice à la botte du pouvoir et une violation des droits de l'homme.

► **Fin 2012** > Les députés du PPRM, parti membre de la coalition gouvernementale actuelle, se mettent en grève en soutien à Nambaryn Enkhbayar et refusent de siéger au parlement.



© JÉRÔME BOUCHAUD

Vodka et buuz chez les nomades du Gobi.

Les conquêtes de Chinggis Khaan vues par Marco Polo

« Alors il advint qu'en l'an 1187 de l'incarnation du Christ, les Tatars firent un nouveau seigneur et roi de leur cru, qui avait nom Cinghis Can en leur langue. C'était un homme de grande valeur, de grand sens et de grande prouesse ; et je vous dis que, quand il fut élu roi, il gouverna avec tant de modération et justice qu'il fut aimé et révééré par tous, non comme un seigneur, mais presque ainsi qu'un dieu : pour quoi, sa bonne renommée se répandant par tant de pays, tous les Tatars du monde, répandus à travers ces étranges contrées, s'en vinrent à lui et le tinrent pour leur seigneur.

[...] Ils allèrent conquêtant toutes ces régions, et vous dis que tel était le renom de sa justice et bonté que partout où il allait, chacun venait se soumettre à lui, et bien heureux était qui parvenait à obtenir sa faveur. Ainsi, en peu de temps, conquêta bien huit provinces, ce qui put raisonnablement arriver, car en ce temps, les pays et provinces de ces régions étaient, soit gouvernés en communauté, soit chacun par son propre roi et seigneur, et comme union entre eux n'y avait point, ils ne pouvaient séparément résister à si forte armée. Quand il avait gagné et pris les royaumes, cités et villages par la force, il ne faisait occir ni dépouiller personne en leur faisant nul tort, et rien ne prenait de leurs biens. Une fois organisés les pays à nouveau avec des seigneurs et des gardiens de son propre peuple, et avec ceux en qui bien se fiait, il prenait tous les chefs et les braves jeunes hommes et les emmenait conquérir les autres gens. Et ainsi conquêta cette grande multitude de gens dont vous avez oui. Et ces gens conquis, quand ils voient le bon gouvernement et la grande débonnaireté de ce seigneur, à lui venaient bien volontiers et demeuraient fidèles. Et quand Cinghis Can eut rassemblé si grande multitude de gens qu'ils couvraient le monde entier, il se dit qu'il voulait conquérir grande partie du monde. »

(Marco Polo, *Le Devisement du monde, Le Livre des merveilles*, La Découverte, 1298, p. 156-158.)

Sur les traces des Xiongnu

Encore aujourd'hui, les historiens sont très peu renseignés sur cette ethnie qui marque l'histoire de la Mongolie pendant plusieurs siècles. Leur langue n'est pas connue, et ce peuple de nomades n'a laissé que des tombeaux qui gardent encore bien leurs mystères. On sait en revanche qu'ils ont conquis, à la fin du III^e siècle av. J.-C., une bonne partie de l'Empire chinois, puisque leurs troupes sont arrivées jusqu'au fleuve Jaune. Finalement repoussés par les Chinois, qui avaient en partie copié leur tactique militaire appuyée sur des cavaliers très mobiles, les Xiongnu se sont alors rabattus sur les Yuezhi, une ethnie de langue indo-européenne qui vivait aux abords de l'Altaï. Près d'un siècle de guerres et de batailles éparses a conduit les Yuezhi à quitter la Mongolie pour se réfugier plus au sud, vers l'Iran et jusqu'en Inde. En 200 av. J.-C., les Xiongnu décident donc de retourner voir du côté des Chinois. Franchissant sans trop d'encombre une Grande Muraille dont les vertus militaires n'ont jamais vraiment fait leurs preuves, ils harcèlent de nouveau les troupes chinoises, alternant périodes

de conquêtes et retraites précipitées. Ce n'est qu'à l'arrivée au pouvoir en Chine de la dynastie des Han (de 25 av. J.-C. à 220) que les Xiongnu seront définitivement défaits et repoussés au nord du désert de Gobi. Les Chinois ne sont pas pour autant tirés d'affaire, car d'autres ethnies originaires des vastes steppes de Mongolie ont profité de la diversion provoquée par les Xiongnu pour monter en puissance. Ainsi, les Donghu malmènent un temps les troupes chinoises. Plus tard, les Toba s'emparent du territoire du Xinjiang actuel et fondent la dynastie des Wei du Nord (386-533), qui sera progressivement sinisée. Dans les steppes du nord de l'Altaï, les Ruruan, des protomongols, deviennent une puissante ethnie nomade et établissent le début d'un empire mongol au V^e siècle. Ils seront les premiers à utiliser le titre de Khaan pour leurs chefs.

Période turque

Mais, en 553, les Ruruan sont victimes de leurs anciens vassaux, les Tujue, une ethnie turque qu'ils avaient exploitée pendant des décennies. Les Tujue deviennent rapidement l'une des

plus puissantes ethnies du nord de l'Asie, et sont surtout les premières populations ayant laissé une trace écrite de leur existence. Des inscriptions en caractères runiques, retrouvées dans la vallée de l'Orkhon, ont en effet permis de décrypter leur langue. Une fois leur puissance assurée dans les steppes, les Tujue se lancent à la conquête de la Chine. Mal leur en prend. Après avoir assiégé la capitale chinoise, alors située à Chang'an (l'actuelle Xi'an), les Tujue sont massacrés par la dynastie chinoise des Tang, en 744, et surtout par les alliés de celle-ci, les Ouïghours, une ethnie turque qui finit par occuper la Mongolie de l'ouest et du nord, jusqu'au lac Baïkal. Au milieu du VIII^e siècle, les Chinois sont attaqués sur plusieurs fronts. Les invasions arabes menacent l'ouest du pays, alors que

les Kirghiz s'attaquent à l'Empire ouïghour. Les Kithan, ethnie protomongole, en profitent pour attaquer la Chine, et pour nouer les premiers liens avec le bouddhisme tibétain. En 925, ils ont reconquis la Mongolie, mais aussi pris pied en Mandchourie et dans le nord de la Chine, jusqu'au fleuve Jaune. La consolidation du pré-empire mongol commence au XI^e siècle. Les Kithan tendent à se sédentariser et fondent la dynastie des Liao (907-1168) qui règne sur une bonne partie de la Chine. Les Tangut, qui sont plus proches des Tibétains que des Mongols, s'installent dans les provinces chinoises du Gansu et du Xinjiang, où ils créent la dynastie des Xia de l'ouest (1038-1227). Quant aux Toungouses, arrivés du nord des steppes, ils instaurent la dynastie des Jin (1115-1234), dans le nord de la Chine.

— CHINGGIS KHAAN ET LA FONDATION DE L'EMPIRE (1206-1227)

Pendant que les cavaliers sont lancés à l'assaut de la Chine, le clan des Borjigin, d'origine mongole, assoit son autorité sur les vastes plaines du pays. Mené par son chef, Kabul Khaan, le clan entreprend alors à son tour des raids contre la dynastie des Jin, à partir de 1135. Temujin, le petit-fils de Kabul Khaan, naît dans les terres du Khentiy en 1162 (ou 1167, selon les sources). Son père, Yesugi, est tué par les Tatars alors que l'enfant n'a que 12 ans, et le clan rejette l'enfant avec sa mère, pour choisir un chef plus apte à diriger la puissante tribu. Après une enfance difficile et de nombreuses péripéties, Temujin parvient, à 20 ans, à s'imposer comme chef du sous-clan des Kiyat, puis comme chef des Borjigin en 1196. Une alliance avec le clan des Kereit, et le soutien de la dynastie Jin qu'il débarrasse des Tatars lui permettent de consolider son pouvoir au nord du désert de Gobi. Il installe alors son campement à Kharkhorin, une cité de *ger* qu'il vient de prendre aux Naïman, ses ennemis les plus résistants du moment. En 1206, c'est la consécration : le *khuriltai* (réunion des chefs de clans), réuni à Kharkhorin, le choisit comme chef et lui accorde le titre de Chinggis Khaan, empereur universel, titre sous lequel Temujin entrera dans les livres d'histoire. Son autorité reconnue sur les clans mongols, Chinggis Khaan est désormais prêt à se lancer à la conquête du monde.

Vers un pays sans limites

Sa première victime est l'empereur des Xia de l'Ouest, qui se déclare vassal des Mongols dès 1209. Deux ans plus tard, Chinggis déclare la guerre à la dynastie des Jin. Il franchit la Grande Muraille (toujours aussi inefficace) en 1213, et arrive aux portes de Pékin (alors nommée Yanjing) en 1215, après avoir au passage conquis la Mandchourie et une partie de la Corée. L'empereur Jin transfère alors sa capitale plus au sud, à Kaifeng, d'où il continue à résister aux cavaliers mongols jusqu'en 1234.

De Temujin à Chinggis Khaan

Temujin est né aux alentours de 1162, d'un père chef tribal du clan Borjigin. Abandonné par son clan à la mort prématurée de son géniteur, en 1175, le petit Temujin grandit avec sa mère, dans le dénuement d'une vie nomade très austère. En 1206, Temujin réussit le tour de force d'unifier les tribus rivales du pays. Le *khuriltai* (réunion des chefs de tribus), réuni cette année-là, lui attribue le titre de « dirigeant universel ». Le petit Temujin entre dès lors dans l'histoire, sous le nom de... Chinggis Khaan.

Entre-temps, Chinggis Khaan s'est lancé à la conquête de l'Ouest. En 1220, il s'empare de la province de Khwarizm (située entre la mer d'Aral et la Caspienne, avec Khiva pour capitale). De là, 25 000 cavaliers traversent le Caucase, arrivent à la mer Caspienne, puis aux portes de l'Europe et s'installent en Crimée et à la frontière de la Bulgarie. L'action se recentre ensuite sur la Chine. En 1226, Chinggis décide de donner une leçon à l'empereur Xia qui vient de renier son allégeance aux Mongols. L'armée de 300 000 Tangut mobilisée par l'empereur est exterminée, et l'empereur lui-même succombe aux attaques mongoles. Son fils se réfugie dans la province du Ningxia et tente de forger une alliance avec les empereurs Jin et Song, au cours d'une rencontre dans la province du Sichuan. Chinggis fait échouer la réunion, accepte la reddition du nouvel empereur Xia, mais refuse la paix proposée par la dynastie Jin. Il reprend alors le chemin de la Mongolie confiant la suite des opérations locales à ses troupes, mais il meurt en route, en 1227. Conformément à ses directives, son fils Ogödeï hérite de l'empire et du commandement des troupes.

Une communication élaborée

Les chroniques de cette période de l'histoire mongole ont souvent été écrites par leurs victimes. À l'exception des textes de Marco Polo (*lire l'encadré*), les textes de l'époque ou légèrement postérieurs décrivent les cavaliers de Chinggis Khaan et le grand Khaan lui-même comme des brutes sanguinaires, analphabètes et incultes. La vérité semble tout autre, si l'on

se fie aux sources mongoles, et notamment à *L'Histoire secrète des Mongols*, rédigée sous le règne d'Ogödeï. Des sources à prendre avec précaution, puisque ces chroniques historiques ont été rédigées sur ordre du fils de Chinggis Khaan, en partie pour rendre hommage à son glorieux père. Mais elles révèlent néanmoins une partie du génie, qui n'était pas que militaire, du conquérant mongol. Pour assurer son empire sur les clans mongols, Chinggis a tout d'abord mis en place un système d'interdépendance alimentaire et administrative très efficace. Il a développé les transports, en créant notamment un astucieux réseau de relais qui permettait à ses soldats et surtout à ses messagers de se déplacer en un temps record à travers son vaste empire. Chinggis est également à l'origine du premier recueil de lois du pays, le Yassa, établi en 1225. Celui-ci avait une valeur civile et pénale, mais posait également les grandes lignes de conduite que tout Mongol digne de ce nom se devait de respecter. L'écriture mongole a été créée par décision du grand Khaan, qui a chargé des intellectuels ouïgours (on en comptait beaucoup parmi ses conseillers, à la fois militaires et politiques) d'établir un alphabet qui permettrait la retranscription d'une langue jusqu'alors orale. Enfin, le grand conquérant faisait preuve d'une grande tolérance religieuse. Bouddhisme chinois, christianisme des Kereit et des Naïman, et islam des Persans et des Turcs, les trois grandes religions faisaient très bon ménage à la cour de Chinggis Khaan, et plus tard à celle de ses héritiers, comme a pu en témoigner le moine franciscain Guillaume de Rubrouck.

— LES HÉRITIERS DE CHINGGIS KHAAN (1228-1259)

Conformément aux directives de Chinggis Khaan, le *khuriltai* de 1228 attribue le titre de grand Khaan à son fils Ogödeï. Celui-ci décide de poursuivre les conquêtes de son père, et inscrit les Bulgares, les Turcs de la Volga et les Xia chinois en tête de la liste de ses futures victimes. Pour garantir une plus grande efficacité, et toujours selon les consignes laissées par Chinggis Khaan, l'empire est réparti entre les descendants directs de son fondateur. Batu, le petit-fils de Chinggis, se voit attribuer la région la plus occidentale de l'empire, à l'ouest du lac Balkash. Djagataï, le deuxième fils de Chinggis, prend le contrôle d'une zone

correspondant à peu près à l'Afghanistan, le Turkestan et la Sibérie centrale. Ogödeï et ses fils s'attribuent la Chine et l'Asie de l'est, tandis que Tului, le plus jeune fils de Chinggis, se voit confier la protection du foyer, c'est-à-dire de la Mongolie centrale, conformément à la coutume locale. Tous sont soumis à l'autorité du grand Khaan, c'est-à-dire d'Ogödeï, dont la capitale reste à Kharkhorin.

Nouvelles offensives

Une fois les tâches assignées, le clan des Borjigin enfourche à nouveau ses montures et part à la conquête de nouveaux territoires.

Batu atteint les avant-postes bulgares dès 1229, Ogödeï occupe la péninsule coréenne en 1231 puis se lance à l'assaut de la dynastie Jin, avec l'aide des Song. Kaifeng, la capitale jin, tombe en 1234, mais Ogödeï rompt alors son alliance avec les Song et entame contre eux une guerre qui durera près de 45 ans. En 1235, le *khuriltai* autorise deux nouvelles campagnes, contre le Tibet et en Europe de l'Est. La première sera rapidement menée à bien par Godan, l'un des fils d'Ogödeï, qui s'empare de Lhassa en 1239. La campagne de l'Est est confiée à Batu, qui s'appuie sur Subetei, le fidèle et valeureux chef de guerre de Chinggis.

Les Bulgares sont vaincus en 1236, ce qui permet à 600 000 hommes de franchir la Volga, et de mettre Moscou à sac avant l'été 1238. Après une année de pause, destinée à raviver les forces des cavaliers et à récolter des renseignements sur les populations occidentales, la cavalerie reprend sa ruée vers l'ouest en novembre 1240 : Kiev, Cracovie, Legnica et la Hongrie sont prises en l'espace d'un an. En décembre 1241, les troupes de Batu franchissent le Danube, et arrivent aux portes de l'Italie et de l'Autriche. L'Europe tremble devant ces cavaliers que rien ne semble pouvoir arrêter et qui, pour les catholiques occidentaux, ressemblent étrangement aux cavaliers de l'Apocalypse annoncés par les Écritures saintes.

Rien en effet ne semble pouvoir arrêter les Mongols, si ce n'est les Mongols eux-mêmes. Et c'est effectivement ce qui sauvera l'Europe. Le 11 décembre 1241, Ogödeï meurt, ce qui provoque un nouveau *khuriltai*. Conformément à la coutume, tous les descendants de Chinggis se doivent de rentrer à Kharkhorin, où qu'ils se trouvent dans l'empire. Les cavaliers mongols font donc demi-tour aux portes de l'Europe de l'Ouest. Ils n'y reviendront jamais.

Premières instabilités

La transition politique se passe d'ailleurs plutôt mal, les différentes branches familiales du clan des Borjigin s'affrontant pendant plusieurs années pour la conquête du pouvoir. C'est finalement le fils d'Ogödeï qui s'impose après quatre années de régence assurées par sa mère. Mais Güyüg n'assurera qu'un règne de deux ans, sans éclat, avant de mourir en laissant la régence à sa veuve. Une fois encore, le choix du nouveau Khaan déchaîne les passions familiales jusqu'à ce que Möngke, le fils aîné de Tului, soit nommé grand Khaan

Guillaume de Rubrouck, l'évangéliste-reporter

C'est à ce moine franciscain du XIII^e siècle que la France doit les premiers récits détaillés du mode de vie des Mongols. Envoyé sur ordre de saint Louis auprès du Grand Khaan de Mongolie (qui était à l'époque Möngke, quatrième empereur des Mongols après Chinggis Khaan), Guillaume de Rubrouck avait deux missions : obtenir des Mongols qu'ils viennent en aide aux chrétiens dans leur combat contre les musulmans et les convertir au christianisme. Parti de Constantinople en 1253, le moine arrive aux portes de Kharkhorin près d'un an plus tard. Il y séjourne plusieurs mois avant de prendre le chemin du retour, ses deux missions s'étant soldées par des échecs. Guillaume de Rubrouck aura néanmoins rapporté dans ses bagages le premier témoignage des us et coutumes à la cour du Grand Khaan, un texte truculent et très détaillé dont la lecture reste délectable près de huit siècles plus tard.

en 1251 (après avoir éliminé les fils d'Ogödeï qui contestaient son élection).

Après son arrivée au pouvoir, Möngke, qui a pris conscience des difficultés que représentait la gestion d'un empire aussi vaste, décide de se recentrer sur la Chine, en s'appuyant pour cela sur son frère Khubilai. Son entreprise de conquête est un succès : en 1257, ses troupes arrivent jusqu'à Hanoi, après avoir balayé les armées chinoises sur leur chemin.

De son côté, Hülegü, le deuxième frère de Möngke, tente encore d'agrandir l'empire vers l'ouest : il s'empare de Bagdad, de la Mésopotamie et de la Syrie, avant de subir, en Palestine, en 1260, la plus grande défaite que l'armée mongole ait connue. Hülegü s'installe également en Iran, dont il deviendra le premier d'une longue lignée de souverains mongols. Batu, quant à lui, continue à harceler l'Europe centrale : Pologne, Lituanie, Estonie, Serbie et Bulgarie tombent successivement sous les assauts de ses troupes, désormais connues sous le nom de « Horde d'Or ».

A la mort de Möngke en 1259, les troupes des Song reprennent un peu d'influence en Chine, et l'avancée mongole en Asie de l'Ouest est temporairement stoppée.

La mort de Chinggis Khaan

« La nouvelle du décès de Chinggis Khaan fut tenue quelque temps secrète : il était important qu'elle ne s'ébruitât point parmi les populations ennemies ou trop récemment soumises tant que n'auraient pas été prises toutes les précautions convenables. Les gens de l'escorte massacrèrent donc en cours de route tous les étrangers plus ou moins suspects qui eurent le malheur de croiser le char funèbre. Il s'agissait d'ailleurs d'une vieille coutume altaïque destinée à procurer au mort des serviteurs pour l'au-delà. Aussi égorgeait-on en même temps que les voyageurs rencontrés leurs chevaux et leurs bœufs : « Allez servir le Khaan notre maître dans l'au-delà ! »

Le décès de Chinggis Khaan ne fut publiquement annoncé que lorsque le cortège funèbre atteignit le grand campement impérial, près des sources du Kèrulèn. La dépouille mortelle du Conquérant fut successivement déposée dans les ordos – c'est-à-dire dans les palais de feutre – de ses principales épouses où, sur invitation de Toloui, les princes, les princesses du sang et les chefs militaires accoururent de toutes les parties de l'immense empire pour lui rendre leurs derniers hommages par de longues lamentations. Ceux qui venaient des contrées les plus éloignées ne purent arriver qu'au bout de trois mois. »

(René Grousset, *Gengis Khan, conquérant du monde*, Editions de Crémille, 1944, pp. 369-370.)

— KHUBILAÏ KHAAN ET LA DYNASTIE YUAN (1261-1368)

La succession de Möngke donne lieu à une véritable guerre civile, qui se soldera, en 1261, par l'intronisation de Khubilai. Le nouveau Khaan entreprend des réformes administratives, parmi lesquelles figure le transfert de la capitale d'hiver plus au sud, vers la ville chinoise de Dadu (à l'emplacement de Pékin). La résidence d'été reste localisée à Shangdu (la mythique Xanadu qui a inspiré Orson Welles pour *Citizen Kane*).

Khubilai se lance une fois encore à la conquête de la Chine, où les Song ont eu le temps de refaire leurs forces durant la période de luttes politiques mongoles. Il s'empare de la capitale Song (Hangzhou) en 1276, puis écrase définitivement les Song au cours d'une bataille navale (l'armée mongole avait, heureusement pour elle, réintégré des soldats chinois qui s'y connaissaient davantage en marine que les Mongols) dans la baie de Canton. Les Song déchus en 1279, Khubilai se proclame empereur de Chine. L'Histoire s'en souvient également comme le fondateur de la dynastie des Yuan, qui durera jusqu'en 1368.

La Pax Mongolica

Les guerres de conquête prennent fin après deux échecs au Japon et l'occupation éphémère de Java en 1293. Khubilai se

concentre sur son vaste empire chinois, qui connaîtra sous son règne l'une des périodes les plus ouvertes et prospères de son histoire. De nouvelles formes artistiques se développent mêlant la culture chinoise et les influences venues de tout l'Empire mongol. Ce dernier jouit de la liberté de culte. Les commerçants peuvent voyager sans encombre de la mer de Chine jusqu'au Moyen-Orient et aux portes de l'Europe : c'est la Pax Mongolica. Elle durera aussi longtemps que le règne de Khubilai. Le nouvel empereur s'attelle à de grands travaux : construction de routes, de canaux (le Grand Canal sera terminé à cette époque), et mise en place de systèmes de greniers pour lutter contre les famines. La période est faste, comme peut en témoigner Marco Polo qui a séjourné à la cour de Khubilai et a parfois même été dépêché en ambassade à travers l'empire.

Les autres branches du clan des Borjigin voient dans le même temps décliner leur influence sur les marges de l'empire. La première guerre véritable entre héritiers de Chinggis voit s'opposer Berke, le fils de Batu converti à l'islam, et Hülegü. Ce dernier, repoussé jusqu'au Caucase, ira même à plusieurs reprises solliciter l'aide des rois de France et d'Angleterre pour lutter contre les

Arabes alliés de Berke, mais en vain. Il finira par repousser Berke en Palestine, grâce au soutien envoyé *in extremis* par Khubilāi, mais cet épisode marque la fin des conquêtes du Sud-Ouest. Et le dernier chef mongol en Iran sera renversé en 1335.

La Horde d'Or sur le déclin

La Horde d'Or, en revanche, continue ses ravages en Europe centrale, et gardera le contrôle de la Russie centrale jusqu'en 1480. A partir du XIV^e siècle, l'allégeance de la Horde d'Or au grand Khaan de Kharkhorin faiblit de plus en plus : elle reste symbolique mais ne signifie plus grand-chose sur le plan politique ou militaire.

La Horde d'Or se convertit à l'islam, réorganise son système administratif en s'appuyant sur

des princes locaux, et commence progressivement à se sédentariser. Elle finit par se fondre dans les populations locales, parle désormais arabe ou tatar. Son déclin est accéléré par la guerre menée contre Tamerlan, victorieux de la Horde d'Or en 1391. Celle-ci se désintègre définitivement, une branche partant en Crimée où elle finit par être déposée par les Russes en 1783.

Au Moyen-Orient comme en Russie, les Mongols sont victimes de la taille de leur empire : trop peu nombreux par rapport au territoire et surtout aux populations contrôlées. Tirillés entre le nomadisme de leurs origines et la vie sédentaire des zones conquises, ils finissent par se diluer dans les populations autochtones, qu'elles soient arabes, eurasiennes ou chinoises.

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE (1368-1911)

La fin de la dynastie des Yuan, déposée par les Ming en 1368, marque un tournant dans l'histoire des Mongols. Chassés de Chine, 60 000 d'entre eux retournent en Mongolie, et deux groupes antagonistes s'opposent alors dans une guerre civile de près de trois siècles : les Oïrad, implantés dans la région de l'Altai, et les Khalkhan, héritiers de Chinggis et du titre (désormais très dévalorisé) de grand Khaan. Les luttes incessantes affaiblissent les Mongols, qui ne redeviennent menaçants pour leurs voisins qu'au milieu du XVI^e siècle, sous le règne d'Altan Khaan. Celui-ci soumet les Oïrad, réunifie le pays et signe un traité de paix avec les Ming en 1571. Il s'empare malgré tout du Tibet, puis se convertit au bouddhisme lamaïste. Le premier temple bouddhiste de Mongolie (Erdene Zuu) est construit par son successeur en 1586, et le lamaïsme devient religion d'Etat. En 1635, apparaît le premier Bouddha vivant mongol, en la personne de Zanabazar, qui jouera un important rôle à la fois religieux, artistique et politique sous le titre d'Ondör Ghegheen. Mais le pouvoir des Khaan s'affaiblit progressivement, l'administration se décentralise, et les clans reprennent leur autonomie.

Les émergences chinoises et russes

Pendant ce temps, les voisins de la Mongolie, la Chine et la Russie, deviennent de plus en

plus puissants. Les Mandchous s'emparent du nord de la Chine et menacent la frontière est de la Mongolie, qu'ils finissent par envahir par le sud en 1634, avec l'aide des Oïrad.

A l'ouest, les Dzungar (une branche des Oïrad) reprennent le Tibet en 1636, et débordent largement sur la Mongolie. Au milieu du XVII^e siècle, les Mongols se retrouvent pris en tenailles entre les Mandchous, qui viennent de fonder la dynastie Qing, et les Russes, qui prennent le contrôle de la région du lac Baïkal. Mandchous et Russes s'affrontent régulièrement jusqu'en 1689, date à laquelle ils signent un traité qui fixe leurs frontières, au détriment des Mongols, qui ne peuvent plus les utiliser les uns contre les autres. En 1691, les Mandchous pénètrent en Mongolie, et imposent un *khuriltai* des chefs khalkhan. Par la convention de Dolon Noor, les clans mongols deviennent tributaires des Mandchous, et leur allégeance est limitée à la seule bannière de leur clan (ce qui empêche toute alliance à tendance nationale). Les Mandchous écrasent ensuite les Dzungar au Tibet et au Xinjiang, puis absorbent totalement dans leur empire la Mongolie-intérieure en 1750. La Chine domine alors totalement la Mongolie, qu'elle contrôle politiquement et administrativement. Les émeutes antichinoises du milieu du XIX^e siècle et les appels au soutien russe ne changent rien. Seule la révolution chinoise de 1911 mettra fin à cette domination totale du pays par les troupes chinoises.

— LA MONGOLIE SOVIÉTIQUE (1911-1990) —

Le XX^e siècle est pour la Mongolie celui de la domination russe. La chute de la dynastie Qing permet aux Mongols de déclarer l'indépendance, ce qu'ils font le 11 décembre 1911. Le huitième Bogd Khaan, qui n'avait jusqu'alors qu'un rôle religieux, devient également chef politique, et une armée de 20 000 hommes est formée, équipée par les Russes. Une série d'accords entre la Chine, la Russie et la Mongolie est signée entre 1912 et 1915, mais l'indépendance tant convoitée se transforme en une autonomie sous suzeraineté chinoise et protectorat russe.

La révolution russe de 1917 voit un nouvel acteur entrer sur la scène mongole : le Japon tente à ce moment-là d'aider le mouvement antibolchevique du pays, et le nationalisme panmongol bouriate.

En 1919, la Mongolie forme un gouvernement provisoire, mais la Chine parvient à instaurer de nouveau son influence. En octobre, le Bogd Khaan est contraint de reconnaître une fois de plus la souveraineté chinoise sur la Mongolie. Les Russes font alors une entrée très remarquée dans le pays, par l'intermédiaire du « baron fou », le baron von Ungern-Sternberg, un Russe blanc sanguinaire et illuminé qui prétend faire revivre l'empire de Chinggis Khaan. Il s'empare de la capitale mongole en février 1921 après en avoir expulsé les Chinois, mais sa brutalité provoque rapidement des révoltes de la part des Mongols. La révolution de 1921, menée par des groupes de nationalistes mongols formés et soutenus par la Russie, avec, à leur tête, Sükhbaatar, met fin à l'occupation du « baron fou » et remplace le gouvernement du Bogd Khaan (à qui sont laissées ses attributions spirituelles) par le gouvernement populaire de Mongolie. Les troupes russes soutiennent cette révolution et en profitent pour occuper le pays.

Une nouvelle indépendance est proclamée le 14 septembre 1921, qui s'accompagne de la formation d'une Assemblée nationale et d'accords de reconnaissance mutuelle et d'amitié avec Moscou. Entre 1921 et 1923, les terres sont nationalisées, les dettes des éleveurs annulées, les premières coopératives d'achat et de vente font leur apparition, et le pays se dote d'un code pénal. Les premières purges ont également lieu au sein du Parti populaire mongol, puis au sein de la population visant les contre-révolutionnaires, puis les capitalistes.

La « Grande répression »

Cette période est celle de la montée en puissance de Choybalsan, nommé chef des armées en 1924. La nouvelle Constitution, de style soviétique, adoptée cette année-là, rebaptise également la capitale du nom d'Oulan-Bator, le « héros rouge ». Le pays se lance alors dans une politique économique et sociale calquée sur celle de l'Union soviétique. En 1928, le « Staline mongol » accède au pouvoir. Au cours de la seule année de 1937, 27 000 personnes seront exécutées, dont 17 000 moines massacrés. Le clergé est durement réprimé au cours de la seule période 1937-1952. Le nombre de moines dans le pays passe ainsi de 200 000 à 15 000, et 700 monastères sont détruits ! La collectivisation est menée à marche forcée : confiscation des propriétés, mise en place de communes populaires, adoption d'un plan quinquennal, nationalisation de l'économie. Brutale et mal adaptée aux conditions du pays, la collectivisation entraîne la perte de sept millions de têtes de bétail en trois ans, et des famines très sévères en 1931 et 1932. Le gouvernement décide alors de ralentir le rythme de la collectivisation, et autorise de nouveau un semblant de propriété privée des troupeaux. Mais le milieu des années 1930 voit réapparaître les menaces extérieures : le Japon vient en effet de s'emparer de la Mandchourie, et la Mongolie fait appel aux troupes soviétiques pour sécuriser ses frontières. L'armée devient la priorité du gouvernement, qui lui consacre la moitié de son budget en 1938. Une violente bataille est menée contre le Japon en 1939 en Mongolie orientale, qui verra la victoire des Mongols associés aux Soviétiques. Du coup, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Mongols soutiendront l'effort de guerre soviétique, ce qui pèsera lourdement sur l'économie du pays. Et, en 1945, les troupes mongoles déclarent la guerre au Japon deux jours après l'URSS, ce qui leur permet de pénétrer en Mandchourie et en Mongolie Intérieure. Ce fait d'armes très tardif vaudra surtout à la Mongolie la reconnaissance politique de la Chine, qui garde néanmoins le contrôle de la Mongolie Intérieure. La guerre entraînera également une plus grande intégration de la Mongolie à l'URSS. Choybalsan, qui s'est imposé suite aux purges politiques de 1937-1939, étend sa dictature sur le pays. Surnommé le « Staline mongol », il lui sera d'ailleurs reproché de s'être adonné au culte de sa personnalité durant ses années de pouvoir.

Khorloogiin Choybalsan

Personnage à la réputation ambivalente, Khorloogiin Choybalsan (8 décembre 1895 - 26 janvier 1952) a marqué l'histoire mongole contemporaine. Après avoir reçu une éducation lamaïste, il rencontre les révolutionnaires russes lors d'un voyage en Sibérie. Intéressé par les sphères politiques, il rejoint Sükhbaatar en 1920 pour former le parti révolutionnaire populaire. Après l'entrée de l'Armée rouge dans Urga (ex Oulan-Bator), il devient député de la guerre dans le gouvernement suivant. Il monte les échelons, jusqu'à la tête du parti à la fin des années 1920. Surnommé le « Staline Mongol » pour s'être largement inspiré de son modèle et notamment de son culte de la personnalité, il est à l'origine de la « Grande Répression » de la fin des années 1930. Cette dernière a entraîné la destruction de la quasi-totalité des monastères de Mongolie (environ 700) entre 1937 et 1952. Sous les ordres du despote, la majorité du clergé a disparu au même moment. Les historiens peinent à s'accorder sur les chiffres. Mais il est communément admis que 17 000 moines, au moins, ont disparu au cours de cette période.

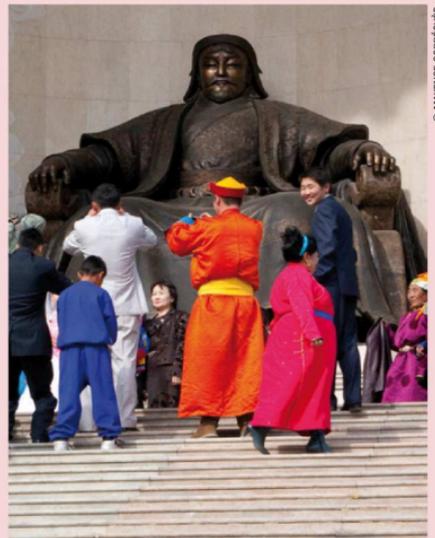
Damdin Sükhbataar

L'homme qui salue la foule du haut de son cheval bondissant sur la place centrale d'Oulan-Bator, qui porte d'ailleurs son nom, c'est lui. Issu d'un milieu très modeste, Damdin Sükhbataar (2 février 1893 - 22 février 1923) s'engage dans l'armée dès l'âge de 18 ans. Mais l'homme n'aime pas que le terrain. Il se plaît à refaire le monde et surtout à penser le destin de son pays. L'idéologie russe passe la frontière et le séduit. Avec d'autres militants locaux, dont Horloogiyn Choybalsan, il participe à la fondation du Parti populaire et révolutionnaire mongol. Ce dernier enverra des missionnaires quelques mois plus tard à Irkoutsk, pour demander le soutien de Moscou à la lutte contre le voisin chinois toujours présent en Mongolie. L'appui bolchevique obtenu, il retourne en Mongolie, à la tête de la révolution. Il n'a qu'un objectif en tête : libérer son pays du joug chinois. Elu commandant en chef du mouvement de rébellion au début de l'année 1921, il ne tardera pas à lancer la première offensive contre l'armée chinoise. Le 18 mars, la première attaque est un succès. Le gouvernement de libération nationale

mongole récupère Khiagt au sud de la Russie et s'y installe. Au début de l'année 1923, alors que des militants soupçonnés de complot avec l'ennemi ont été exécutés, Damdin Sükhbataar décède pour une raison toujours inconnue aujourd'hui. Quelques années plus tard, lorsque Horloogiyn Choybalsan parviendra au pouvoir, la thèse d'un empoisonnement émergera. Mais aucun historien n'a pu le prouver. Après sa disparition, Urga sera renommée Oulan-Bator dès 1924, soit « héros rouge », en l'honneur de cette grande figure de la révolution en Mongolie.

Baron Roman von Ungern-Sternberg

Né dans une famille aristocratique d'Estonie, le baron Roman Fedorovitch von Ungern-Sternberg (22 janvier 1886 - 15 septembre 1921) s'engage dans l'armée impériale russe lors de la guerre contre le Japon en 1905. Suite à la révolution bolchevique de 1911, il forme en 1917 un régiment contre-révolutionnaire à la tête duquel il s'autoproclame général, avant de traverser les steppes avec sa cavalerie et de conquérir Urga (la future Oulan-Bator) en 1920. Sa cruauté et sa folie lui auront valu le surnom de « Baron fou » ou « Baron sanguinaire ». Trahi par l'un de ses lieutenants en 1921, il est livré aux communistes, qui l'exécuteront en 1921. Le personnage du « Baron fou » a notamment été immortalisé par Hugo Pratt, dans son album *Corto Maltese en Sibérie*.



© MAXENCE GORRÉGIÉS

Statue de Chinggis Khaan devant le parlement mongol à Oulan-Bator.

Vers l'autonomie

À sa mort en 1952, il est remplacé par Tsendenbal, qui recentre son attention sur les spécificités économiques mongoles (les troupeaux), tout en s'employant à développer une industrie lourde et agroalimentaire. En 1960, une nouvelle Constitution est adoptée, dont l'objectif est de permettre l'instauration du socialisme dans tous les domaines : politique, économique et social. Mais le pays ne parvient pas à décoller économiquement, et de nouvelles difficultés alimentaires surviennent à la fin des années 1960. L'URSS et le Comecon (auquel la Mongolie a adhéré en 1962) viennent à son secours.

D'autre part, les tensions idéologiques entre Moscou et Pékin, de plus en plus criantes dans les années 1960, contraignent la Mongolie à prendre une nouvelle fois partie entre ses deux voisins. Elle choisit, bien entendu, l'URSS, et 100 000 soldats soviétiques s'installent en Mongolie au début des années 1970. La décennie des années 1980 est marquée par une amélioration économique et surtout par une série de changements au sein du Parti populaire et révolutionnaire mongol (PPRM). De nouvelles générations s'emparent du pouvoir, à la mort de Tsendenbal en 1984, et lancent les premières réformes, qui s'accéléreront avec le départ des Soviétiques au tout début des années 1990.

LA MONGOLIE CONTEMPORAINE (1991 À NOS JOURS)

Du fait de l'effondrement de l'U.R.S.S., la Mongolie proclame son indépendance. À partir de 1992 et de la mise en place de la nouvelle constitution, plusieurs partis politiques ont tenté de concurrencer l'historique Parti populaire et révolutionnaire mongol (PPRM). Ce dernier revendique d'ailleurs toujours le titre de premier véritable parti politique de Mongolie, puisque qu'il fut fondé en mars 1921. Sa ligne directrice est clairement éclairée par les théories communistes. Depuis les premières heures de la transition démocratique et surtout depuis la constitution de 1992, plusieurs partis ont vu le jour, sans pour autant jamais véritablement prendre le pouvoir. Les démocrates sont aujourd'hui divisés en trois partis : le Parti du courage civique (*Irgenii Zorig Nam*), le Parti démocrate (*Ardchilsan Nam*) et le Nouveau parti social démocrate (aussi connu sous le nom de Parti de la Terre-Mère, *Ekh Oron Nam*). Le Parti démocrate reste le plus influent d'entre eux. Il existe également un parti républicain qui fait office d'indépendant entre les anciens communistes et les démocrates.

La Mongolie à l'heure de la démocratie

Les premières élections législatives après l'adoption de la nouvelle constitution sont organisées le 28 juin 1992. Elles confirment la domination du PPRM, dirigé par de

nouvelles têtes, comme Natsagiin Bagadandi, élu président de l'Assemblée. Un an plus tard, les élections présidentielles installent Punsalmaagiin Otchirbat à la tête de l'Etat. Mais, chose amusante, il remporte la course à la présidentielle sous une étiquette démocrate, alors que le PPRM n'avait pas voulu de lui comme candidat. C'est la première fois que le peuple mongol élit son président.

L'année 1996 marque la première véritable transition politique du pays. Les démocrates prennent le pouvoir, et les deux principaux partis forment une coalition gouvernementale, avec Mendsaïkhan Enkhsaïkhan du Parti national démocratique mongol, nommé Premier ministre, et Gontchirgordj du Parti social démocrate qui se retrouve président de l'Assemblée. Mais la tendance peine à se confirmer puisque, l'année suivante, la présidence de la République est remportée une fois de plus par le PPRM. Natsagiin Bagabandi brigue et obtient alors un premier mandat. C'est sous sa présidence que s'ouvre une grave période d'instabilité. Celle-ci est tout particulièrement marquée par l'assassinat, en octobre 1998, du leader incontesté de la révolution démocratique de 1990 : Sanjaasürengiin Zorig. Cet épisode marque fortement la toute nouvelle démocratie du pays. Sur le plan politique, les démocrates ont des difficultés à gérer leur coalition et les relations avec une administration présidentielle, opposée à leurs

projets de réforme. Les démocrates épuisent en moyenne un peu plus d'un Premier ministre par an durant leur législature (1996-2000). Assez logiquement en 2000, devant un tel désordre, le PPRM revient en force au pouvoir en remportant 72 des 76 sièges que comporte le Grand Khural ! Nambaryn Enkhbayar est nommé Premier ministre et, l'année suivante, Natsagiin Bagabandi est confirmé dans son poste de président de la République. Le PPRM ralentit la libéralisation économique lancée par les démocrates, dont les conséquences n'avaient pas toujours été bénéfiques pour le pays, mal préparé à l'ouverture de son économie.

Coalition et instabilité

Les élections de 2004 apportent une situation inédite dans le pays. A l'issue des législatives, les démocrates et le PPRM se retrouvent à égalité dans le Grand Khural. Au cours de l'été 2004, un mois d'intenses négociations et de coups bas entre les partis débouche sur un compromis : Nambaryn Enkhbayar est choisi comme président du Parlement, alors que le poste de Premier ministre revient à un représentant démocrate, Tsakhia Elbegdorj, ancien journaliste formé à Harvard et qui avait eu une éphémère expérience de 8 mois à ce poste en 1998. Avec ce gouvernement d'union nationale, la situation politique s'avère alors extrêmement compliquée pour un pays qui se trouve confronté à d'importantes difficultés économiques. Lors des élections de 2005, l'ancien Premier ministre, Nambaryn Enkhbayar, candidat du PPRM, accède au poste de président de la Mongolie avec près de 53 % des voix, alors que le Parti démocrate n'obtient que 20 % des suffrages. Début 2006, soit 6 mois après les élections, le PPRM quitte la coalition gouvernementale prétextant une mauvaise gestion du pays et une forte inflation. Pour le Parti démocrate, cette fuite résulte de la lutte anticorruption. La vague de départs tant redoutée par les démocrates ne se fait pas attendre. Dix ministres du PPRM démissionnent et font voler en éclat le gouvernement d'union nationale. Ce séisme politique oblige le Premier ministre démocrate Tsakhiagiin Elbegdorj à faire de même. Le gouvernement est dissous par le Grand Khural.

Le PPRM consolide ses positions

Le PPRM reforme une nouvelle coalition mais, cette fois-ci, avec de petits partis. Miyeegombo

Enkhbold, le Secrétaire général du PPRM, devient Premier ministre le 24 janvier 2006. Il quittera son poste fin 2007. Il a surtout dû l'abandonner sous la pression de ses propres partenaires politiques. Déchu de son rôle de premier homme du PPRM en novembre 2007, il a dû se plier au souhait de la majorité des membres de son parti de voir émerger un nouveau Premier ministre pour séduire l'opinion publique. C'est le nouveau Secrétaire général du parti, Sanjaagiin Bayar, qui prendra sa place quelques jours plus tard comme chef du gouvernement. Les tragiques élections parlementaires de 2008 (la répression de manifestations fit 5 morts) donneront raison aux stratèges politiques du PPRM. Le Parti populaire et révolutionnaire mongol remporte 46 des 76 sièges du parlement.

Fort de ce succès, Sanjaagiin Bayar est reconduit dans ses fonctions en septembre 2008, avant de devoir lâcher les rênes, un peu plus d'un an plus tard, le 29 octobre 2009, officiellement à cause de problèmes de santé. Le ministre des Affaires étrangères, Sükhbaataryn Batbold lui succède.

Quels progrès réels pour la démocratie ?

Quelques mois plus tôt, en mai 2009, Tsakhiagiin Elbegdorj, ex-premier ministre et membre du Parti démocrate, devient le nouveau président élu de Mongolie. Champion anti-corruption et ardent défenseur de l'abolition de la peine de mort, il se voit décerner des *satisfecit* de la part de plusieurs grandes puissances, dont les Etats-Unis, pour ses prises de position en faveur de la démocratie, des droits des femmes et d'un monde dépourvu de puissances nucléaires.

Malgré tout, la tension reste palpable dans le pays, avec la montée d'un ressentiment nationaliste vis-à-vis du grand voisin chinois, mais aussi les passes d'armes fréquentes entre le Parti démocrate – le parti présidentiel – et le Parti populaire et révolutionnaire mongol – majoritaire à l'assemblée. En 2012, l'arrestation musclée de l'ancien président Nambaryn Enkhbayar (PPRM) pour répondre d'accusations de corruption et le procès expéditif qui s'ensuivit n'ont pas fini d'alimenter la polémique et de laisser planer de sérieux doutes quant aux véritables progrès démocratiques effectués par la Mongolie depuis 1992 et l'instauration de sa nouvelle constitution.

Politique et économie

Depuis le début des années 1990, la Mongolie est lancée dans une double transition. Elle mène de front la démocratisation de son système politique et le passage à l'économie de marché. La transition démocratique s'est amorcée dès 1989, sous l'impulsion notamment de Zorig, un étudiant en sciences politiques aujourd'hui surnommé « le père de la démocratie mongole ». Au cours de l'hiver 1989, Zorig a contribué à la création d'une « Union démocratique mongole » et a organisé une série de manifestations contre le régime en place. L'apparition de ce mouvement

d'opposition et des premiers partis politiques a entraîné un grand bouleversement au sein du Parti populaire et révolutionnaire mongol (PPRM), marqué par des démissions massives. Les premières élections libres ont suivi en juillet 1990. Si elles ont donné une majorité au PPRM, elles ont également permis l'entrée au Parlement des premiers représentants des partis d'opposition. La transition démocratique se poursuit, non sans heurts, comme l'ont prouvé les violentes manifestations qui ont suivi les élections parlementaires en 2008 et qui ont coûté la vie à 5 personnes.

POLITIQUE

Structure étatique

La structure de l'Etat mongole repose sur la Constitution de 1992. Le 13 janvier de cette année, une nouvelle Constitution a été adoptée. Elle a apporté un certain nombre de nouveautés dans les structures administratives et politiques.

Les changements induits par la Constitution de 1992

Un président de la République apparaît à la tête de l'Etat, et une Cour constitutionnelle est créée. Toute référence aux structures collectivistes est en revanche supprimée et la République populaire de Mongolie se transforme en République de Mongolie. La nouvelle Constitution établit également un système parlementaire monocaméral : le Grand Khural. Ses 76 membres sont élus, tous les quatre ans, au suffrage universel direct. Les parlementaires nomment le gouvernement et peuvent mettre en jeu la responsabilité politique du président de la République. Cette chose est quelque peu comparable à la procédure états-unienne de l'*impeachment*, qui avait mis fin à la présidence de Nixon. Le président de la République est élu au suffrage universel direct pour quatre ans. Il ne peut être réélu qu'une seule fois. Il est chef des armées, responsable de la politique étrangère et de la défense du pays. Il dispose d'un droit de veto sur les décisions

du Parlement, le Grand Khural, mais ne peut pas le dissoudre. Les dernières élections présidentielles ont eu lieu le 24 mai 2009. Tsakhiagiin Elbegdorj, du Parti démocrate, les a remportées. La Cour constitutionnelle, composée de neuf membres, veille au respect de la Constitution. Elle peut être saisie par le président, le Premier ministre ou le Parlement, mais peut également agir de sa propre initiative ou suite à une pétition populaire.

Partis

Depuis 1992 et la promulgation de la nouvelle Constitution, plusieurs partis politiques ont tenté de concurrencer l'historique Parti populaire et révolutionnaire mongol (PPRM). Ce dernier a d'ailleurs longtemps revendiqué le titre de premier véritable parti politique de Mongolie, puisque qu'il fut fondé en mars 1921. En 2010, une scission s'est néanmoins opérée au sein de cette formation suite au retour au nom originel du parti, Parti Populaire Mongol (PPM), laissant de côté l'épithète « révolutionnaire ». Une faction emmenée par l'ancien président Nambaryn Enkhbayar, incarcéré depuis, s'est alors détachée du mouvement et continue aujourd'hui à se présenter sous la bannière du PPRM. Malgré ces attermoiements, aucun des autres partis de l'échiquier politique mongol n'est jamais véritablement parvenu à inverser la domination

de l'ex-parti révolutionnaire. Dans l'opposition, les démocrates sont aujourd'hui divisés en trois partis : le Parti démocrate (*Ardchilsan Nam*), le Parti du courage civique (*Irgenii Zorig Nam*) et le Nouveau parti social démocrate (aussi connu sous le nom de Parti de la Terre-Mère, *Ekh Oron Nam*). Le Parti démocrate, dont est issu le président actuel, reste le plus influent d'entre eux. Il existe par ailleurs un Parti républicain qui fait office d'indépendant, à mi-chemin entre les anciens communistes et les démocrates.

Enjeux actuels

La démocratie mongole a déjà fêté son 20^e anniversaire, mais de nombreux aspects restent encore à améliorer. Les militants de la rue clament souvent que le fléau numéro un demeure la corruption. Ils sont rejoints par de nombreux analystes politiques qui, pour la plupart, estiment qu'il faudra encore une génération pour voir apparaître des politiciens moins intéressés par les dessous de table. Ou surtout pour voir disparaître les initiés habitués des pratiques opaques héritées de l'époque soviétique. La crainte demeure cependant que la corruption ne fasse que se reproduire. Et cette peur était de toute évidence palpable lors des tragiques manifestations postélectorales de juillet 2008. Alors que les législatives ont scellé la victoire du PPRM, des milliers de militants démocrates se sont rassemblés dans la rue pour faire part de leurs doutes concernant la validité des résultats. Des affrontements ont opposé les forces de l'ordre aux manifestants. La tension est montée d'un cran lorsqu'une poignée d'entre eux a mis le feu au siège du Parti populaire et révolutionnaire mongol. Au cours des affrontements,

cinq manifestants perdront la vie. 220 civils et 108 policiers en sortiraient blessés. Alors que les résultats des élections n'avaient pas encore été annoncés, des scores préliminaires créditaient le PPRM d'une majorité absolue au parlement. Le parti démocrate installé dans l'opposition depuis 2006 dénonce ces chiffres. Un état d'urgence sera proclamé pour 4 jours afin de faire retomber la tension. Beaucoup d'observateurs ont cependant minimisé le poids de cet incident, à l'image de Luvsandendev Sumati, de la Fondation indépendante Sant Maral, expliquant que « la banlieue d'Oulan-Bator abrite de nombreux jeunes, pauvres et frustrés, pour lesquels tous les prétextes sont bons pour descendre dans les rues et participer à des troubles ». Et là se situe précisément l'un des principaux enjeux de la Mongolie. Comment intégrer cette foule de nomades chaque année plus importante à se sédentariser dans les banlieues de la capitale ? Une fois le calme revenu, les résultats ont été annoncés, confiant la majorité des sièges du Grand Khural au PPRM (46 sur 76). Le parti démocrate en a récupéré 27. Mais ces troubles ont très certainement joué dans l'élection présidentielle de l'année suivante. En juin 2009, les Mongols ont apporté leur soutien au candidat démocrate Tsakhiagiin Elbegdorj, qui a remporté 51% des suffrages. A lui désormais de convaincre le peuple mongol que le Parti démocrate peut devenir une alternative fiable au PPRM et qu'il est capable de soutenir de grands projets miniers, vitaux pour le développement du pays. La signature en octobre 2009 de l'accord autorisant l'exploitation du gigantesque site d'Oyu Tolgoi, prévu de débiter en 2013, allait dans ce sens. D'autres devraient suivre.



Vendeurs de peaux à Mörön.

ÉCONOMIE

Après des années de planification soviétique, de centralisation économique et de collectivisation, la Mongolie s'est donc lancée, au début des années 1990, dans un processus de libéralisation rendu encore plus difficile par l'arrêt soudain des aides soviétiques. Alors que celles-ci ont représenté à une époque jusqu'à un tiers du produit intérieur brut mongol, elles ont pratiquement disparu du jour au lendemain au moment de l'éclatement du bloc soviétique en 1990-1991. Depuis l'économie mongole cherche à transiter vers une économie de marché classique, en visant à multiplier les investissements étrangers dans le secteur minier et dans les services également. Mais, peut-être plus qu'ailleurs, la crise internationale de 2008-2009 a mis un violent coup de frein à une activité qui n'en avait pas besoin. Les banques nationales n'accordent plus que très rarement des crédits. A Oulan-Bator, les nombreux projets immobiliers inachevés ou en attente de financement pour être menés à terme, traduisent une situation bien délicate. Et même une fois construits, les appartements de ces édifices modernes peinent à trouver un acheteur, les banques ne pouvant plus prêter. Pendant ce temps, certaines grandes compagnies connues sur le plan mondial donnent l'illusion d'un développement en accéléré. En octobre 2009, le temps d'une soirée, la marque de luxe française, Louis Vuitton, avait ni plus ni moins loué la moitié de Sükhbaatar Square, la

place principale de la capitale, pour inaugurer en grande pompe sa nouvelle boutique de 490 m² à « UB ». La jet-set mongole et les expatriés invités avaient alors bien fait la fête. A côté du faste des soirées mondaines, la ville attend depuis des années la construction d'un grand centre médical. En 2008, plus d'un tiers de la population mongole vivait en dessous du seuil de pauvreté.

Présence française

Pour la Mongolie, la France représente un partenaire de taille, puisqu'elle se trouve au 8^e rang des destinataires des produits exportés. Le cachemire y est pour beaucoup. Du côté du Quai d'Orsay où se tient le ministère des Affaires étrangères, on estime que « *les échanges économiques et commerciaux entre les deux pays connaissent une progression sensible depuis 2002* ». Les visites officielles du président Enkhbayar en France en février 2007, puis du Premier ministre Sanjaagiin Bayar en mars 2009 n'ont fait que confirmer la tendance. Un Conseil franco-mongol des affaires a même été créé en 2008 pour développer les échanges commerciaux bilatéraux. Des accords ont récemment été signés concernant les domaines de l'aviation, de l'industrie et de l'eau. La France soutient également des projets ponctuels. Elle a, par exemple, accordé un prêt de 11 millions d'euros à la Mongolie pour l'extension du système

L'action d'AVSF en Mongolie

Depuis 2004, Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF) soutient des éleveurs nomades en Mongolie, en vue de préserver non seulement leur culture et leur mode de vie traditionnels, basés sur une valorisation du milieu naturel, peu hospitalier et pourtant fragile, mais aussi leur activité première de survie économique. L'association a notamment créé des fédérations d'éleveurs dans les provinces de l'Arkhangai (plus de 850 éleveurs) et de Bayankhongor, en capacité de prendre aujourd'hui en charge des services de santé animale et de conseil zootechnique. AVSF a également développé des filières pour la commercialisation de produits animaux de qualité reconnue sur le marché national (viande, lait) et international (fibres de yak et cachemire). Ainsi, les 120 familles de la Coopérative des Éleveurs de Yak des Montagnes du Khangai, créée avec l'aide d'AVSF, exportent d'importantes quantités de duvet de yak vers l'Europe et l'Amérique du Nord. En parallèle, les fédérations, accompagnées par l'association pour améliorer leur capacité à défendre les intérêts de leurs membres auprès des décideurs, animent les groupes d'éleveurs pour parvenir à une utilisation durable et collective des ressources naturelles en eau et en pâturages.

► **Pour plus d'informations** : www.avsf.org

Une mine qui vaut des milliards

Il est des nouvelles qui font bondir une nation toute entière. En octobre 2009, après plus de six ans de négociations, le gouvernement mongol a donné son accord pour l'exploitation à partir du premier semestre 2013 d'un gigantesque site minier (cuivre et or) dans le sud du désert de Gobi. Il s'agit d'Oyu Tolgoi, la « Colline turquoise », à 80 kilomètres de la frontière chinoise. Coût de l'investissement annoncé : 4,5 milliards de dollars, une somme colossale pour un pays au PIB de 8,51 milliards (2011). En période de conjoncture bien délicate, cette nouvelle a redonné le sourire aux autorités et aux Mongols de la rue. Reste à savoir quelles en seront les retombées exactes pour la nation. Exploité par deux compagnies étrangères, la canadienne Ivanhoe Mines et l'anglo-australienne Rio Tinto, le site va attirer une main-d'œuvre qualifiée étrangère. Quant aux ouvriers les moins formés, les compagnies déjà implantées dans la région actuellement font souvent appel aux Chinois, même si de nombreux Mongols y travaillent. Il n'en demeure pas moins vrai qu'avec une entrée en production prévue pour 2013, Oyu Tolgoi pourrait rapporter gros. Les experts prédisent une production annuelle de 900 000 onces d'or et de 725 000 tonnes de cuivre annuellement.

central de traitement des eaux usées de la ville d'Erdenet, et pour la mise en place d'un réseau de surveillance de la qualité de l'air à Oulan-Bator. A signaler également que l'aide de la France au développement en faveur de la Mongolie ne cesse de croître. Il a passé en 2006 la barre des 2,5 millions d'euros alloués, tous financements confondus. En outre, l'Hexagone participe également au financement des programmes d'aide de la Commission européenne en Mongolie. Les échanges économiques et commerciaux entre les deux pays représentent aujourd'hui plus de 17 millions d'euros. Très peu d'entreprises françaises se sont frottées au marché mongol naissant, même si certaines affichent de belles réussites comme Alcatel, qui participe à l'installation du réseau téléphonique mongol. Louis Vuitton s'est signalé fin 2009 en ouvrant son premier magasin dans le pays.

Les activités françaises en Mongolie ne se limitent pas au commerce. De nombreuses ONG tricolores s'y emploient. Aussi les activités culturelles se développent. L'ouverture d'une Alliance française en janvier 2005 en est la meilleure illustration. A l'heure actuelle, la Mongolie compte environ 2 000 francophones, et près de 750 élèves apprennent le français dans des cursus secondaires ou supérieurs. Les résultats de la coopération archéologique sur le site de Gol Mod (1^{er} siècle après J.-C.) menée ces dernières années, se sont révélés probants. Une équipe du musée Guimet a ainsi collaboré, à partir de 2005, avec l'Académie des sciences de Mongolie, à des fouilles de tombes Xiongnu dans les *aimag* de Selenge et

de l'Arkhangai. Egalement, l'Institut national de la Recherche agronomique (INRA) et l'Académie des sciences de Mongolie (MAS) se sont mis d'accord en février 2007 pour développer des projets communs.

Principales ressources

L'économie mongole reste fondée sur ses ressources traditionnelles : les troupeaux et leurs produits dérivés. Le cheptel s'est accru rapidement dans les années 1990. On comptait 24,7 millions de têtes en 1990, et 33,6 millions en 1999. Deux terribles années de sécheresse (1999-2000) et les *zuid* de 2000 et 2001 avaient entraîné la perte de nombreuses bêtes. Elles sont désormais plus de 40 millions en 2010. A l'heure actuelle, la Mongolie compte environ 2,3 millions de chevaux. L'agriculture reste modeste avec moins de 1 % du territoire exploité, mais elle continue d'employer un peu plus d'un tiers de la population active. Le secteur primaire représente 18,8 % de l'économie mongole. 95 % du secteur dépend des troupeaux et de leurs produits dérivés. La très forte diminution de la production céréalière, suite au démantèlement des fermes collectives, a rendu la Mongolie dépendante des importations, voire de l'aide internationale, pour son alimentation. Aussi, et il ne faut surtout pas l'oublier, l'exportation de cachemire est source de devises pour le pays, puisqu'elle représente la deuxième ressource économique du pays, après le cuivre. Le pays en est le deuxième producteur mondial. 30 % du cachemire de la planète vient de Mongolie.

Une forte dépendance au cuivre

Le secteur industriel repose essentiellement sur les activités minières. Le sous-sol mongol est en effet extrêmement riche. On y trouve du cuivre, du charbon, du nickel, du molybdène, ainsi que de l'or et des pierres précieuses et semi-précieuses. Peu de forages pétroliers ont pour l'instant été effectués, mais il semblerait que le pays dispose de quelques réserves. Les produits miniers représentent près de la moitié des exportations du pays, et ce secteur est le premier bénéficiaire des investissements étrangers. Mines et matériaux de construction représentent 18 % du PIB du pays. Avec une telle dépendance au secteur minier, l'économie mongole se retrouve rapidement fragilisée dès lors que les cours mondiaux des métaux chutent, comme ce fut le cas en 2008 et au début de l'année 2009. En termes énergétiques, la Mongolie souffre également d'une dépendance extérieure, notamment vis-à-vis de la Russie et de plus en plus de la Chine, ce qui contribue fortement au déséquilibre de sa balance commerciale (20 % des importations totales du pays sont représentées par le pétrole russe). 80 % de la consommation énergétique est néanmoins assurée par la production locale de charbon. Le secteur tertiaire se développe doucement grâce à la privatisation de nombreuses petites et moyennes entreprises, et à la libéralisation du commerce. Il représente actuellement 42,7 % du PIB mongol.

Place du tourisme

Le tourisme a beau être une activité récente en Mongolie, il ne suffit que de quelques minutes sur Peace Avenue à Oulan-Bator pour comprendre qu'il constitue déjà une ressource majeure. Les agences de voyages et de *guesthouses* y pullulent. Restée fermée au monde durant toute la période de protectorat soviétique, la Mongolie a ouvert ses portes au début des années 1990. Les premiers touristes se baladaient essentiellement en groupes guidés par l'une des agences nationales de tourisme. L'activité s'est largement libéralisée depuis, et l'on compte un grand nombre d'agences réceptives privées. De plus en plus, elles sont entièrement possédées et gérées par des étrangers, notamment par des Français. On dénombre aujourd'hui près de 250 compagnies liées au tourisme à Oulan-Bator. Le secteur représente désormais près de 10 % du PIB mongol.

La Mongolie compte exploiter le potentiel touristique que représente son formidable patrimoine naturel. L'année 2003 avait même été proclamée année du tourisme. Les voyageurs individuels sont de plus en plus nombreux et restent en général plus longtemps que les touristes en groupe. Le développement de cette activité a contribué à améliorer certains secteurs de l'économie, et notamment celui des transports et de la logistique (qui représentent à eux deux environ 1/6 du PIB).

En 2002, environ 3 000 touristes français se sont rendus en Mongolie. Ils étaient un peu moins nombreux l'année suivante, à cause de l'épidémie de pneumonie atypique qui avait détourné les touristes de l'Asie. Mais leur nombre a fortement augmenté en 2004, suite notamment à l'émission *Ushuaïa* consacrée à la Mongolie, diffusée en début d'année. Ils étaient plus de 7 000 en 2008, constituant la plus grande communauté de visiteurs européens en Mongolie. Les visiteurs, de plus en plus nombreux, sont issus d'une trentaine de pays. Les mieux représentés sont les Chinois, les Russes, les Sud-Coréens, les Japonais et les Américains. Les nouveaux venus sont les Baltes, les Slovaques et les Tchèques.

Enjeux actuels

Les débuts de la transition vers une économie de marché ont entraîné une récession globale de l'économie mongole. Le PIB du pays n'a retrouvé son niveau de 1990 qu'en 2001 ! La Mongolie a plus ou moins maîtrisé une inflation galopante (+ 300 % en 1998, seulement 8,8 % en 2001, mais 22 % en 2008) et a renoué avec la croissance en 2002 (+ 4 %). Elle l'a confirmé en 2003 (+ 5 %), avec une bonne période à près de 10 % (2004-2008). Mais le pays reste confronté à d'importantes difficultés économiques, et demeure largement tributaire de l'aide internationale. Cette dernière représente encore près d'un tiers de son PIB.

Le pays souffre de problèmes structurels. L'agriculture, et surtout les troupeaux, qui constituent la base de son économie, sont soumis aux fluctuations climatiques. Et celles-ci peuvent se révéler dramatiques, comme l'ont illustré les sécheresses et les *zuid* de 1999 à 2001, qui ont entraîné la perte de près de 15 % du cheptel national. Ces pertes ont en outre été aggravées par le démantè-



© MAXENCE BORRÈGÈS

DÉCOUVERTE

Cavalier suivant son troupeau.

lement des fermes d'Etat et des collectivités rurales. Les éleveurs sont désormais privés des ressources publiques en fourrage, qui leur avaient permis de mieux résister aux intempéries dans les années 1980. Les structures industrielles deviennent également problématiques. Construites du temps de l'occupation soviétique, pour la plupart dans les années 1950, les industries mongoles sont aujourd'hui obsolètes. Le manque de fonds empêche le renouvellement du matériel et la modernisation qui serait nécessaire à une meilleure productivité dans ce secteur.

Grande dépendance extérieure

La Mongolie est également très dépendante sur le plan énergétique. Malgré un faible niveau de production industrielle, sa consommation est relativement importante, à cause du climat particulièrement rigoureux. Le pays importe massivement du pétrole de Russie, ce qui entraîne de fortes fluctuations des prix en fonction des changements de politique russe. Et la dette extérieure de la Mongolie doit être attribuée pour moitié aux importations d'énergie. Celle-ci atteint d'ailleurs 90 % du PIB mongol, ce qui pourrait nuire au futur développement du pays. La question financière est donc l'un des enjeux majeurs des années à venir pour le pays, d'autant que la crise du crédit de 2009 n'a pas contribué

à améliorer la situation. Aussi, en 2008, l'inflation s'est voulue galopante, à 22 % sur l'ensemble de l'année. La crise de 2009 a au moins eu le mérite de faire baisser cet indicateur économique majeur. Dépendante sur le plan énergétique, la Mongolie l'est également sur le plan commercial. 75 % des exportations mongoles filent chez le voisin chinois. Et lorsque ce dernier réduit ses commandes, l'activité se ralentit drastiquement.

Augmentation des inégalités

Enfin, sur les plans sanitaire et éducatif, le cas mongol s'est rapidement dégradé durant les années 1990. A l'heure actuelle, moins de 85 % des enfants de 10 à 14 ans sont scolarisés dans les campagnes, et 5 % des enfants de 8 à 15 ans sont analphabètes. Problèmes sanitaires et faible niveau d'éducation sont autant de facteurs qui pourraient freiner le développement du pays, s'ils ne sont pas améliorés rapidement. De toute évidence, les inégalités face à la distribution des richesses augmentent, comme le prouve le coefficient de Gini. Cet indicateur mesure le degré d'inégalité de la distribution des revenus dans un pays, variant de 0 à 1, 0 désignant une égalité parfaite et 1 signifiant l'inégalité la plus totale. En Mongolie, il est passé de 0,329 en 2002 à 0,365 en 2008.

Population et langues

La Mongolie compte une population totale d'un peu plus de 3 000 000 habitants, très inégalement répartis sur le territoire. Plus de la moitié de la population est urbaine, et la capitale Oulan-Bator regroupe à elle seule 38 % des habitants du pays. La densité générale est extrêmement faible, avec 1,94 habitant par kilomètre carré en moyenne. Certaines régions du sud du pays n'ont que 0,3 habitant au kilomètre carré. La population augmente rapidement, avec un taux de croissance de 1,49 %. Elle est très jeune, puisque près des deux tiers des Mongols ont moins de 30 ans ! Cette situation est un héritage de la période soviétique, durant laquelle des politiques natalistes agressives encourageaient les naissances à coup de primes et d'avantages sociaux.

Une population relativement homogène

La population mongole est relativement homogène, puisqu'elle est composée à 80 % de Khalkha. Il reste néanmoins de nombreuses traces de l'histoire agitée du pays et notamment de la période de guerre civile entre Khalkha et Oïrad. Si 90 % des Mongols parlent le khalkha (la langue officielle de l'administration et de l'enseignement, une

langue altaïque proche du turc, de l'ouzbek et du kazakh), certaines ethnies, descendant des Oïrad, parlent un mongol légèrement différent du khalkha. Les deux langues sont néanmoins suffisamment proches pour être comprises par tous. Les ethnies issues des Oïrad sont les Bayad, les Durvud, les Zakhchin, les Mingad et les Oold. Le bouddhisme et les pratiques chamanistes sont communs à l'ensemble de ces ethnies mongoles.

Le principal groupe ethnique non mongol est celui des Kazakhs. Implantés dans la région de l'Altaï (mais également dans la province chinoise du Xinjiang et, bien sûr, au Kazakhstan), les Kazakhs parlent une langue d'origine turque, et pratiquent l'islam sunnite. Dans l'*aimag* de Bayan-Olgij, où les Kazakhs représentent une grande partie de la population, le kazakh est la langue utilisée dans les écoles primaires ainsi que dans l'administration. Le mongol est enseigné en deuxième langue, et les Kazakhs maîtrisant le mongol sont intégrés sans discrimination. Sur le plan culturel, les Kazakhs de Mongolie sont connus pour leur coutume de la chasse à l'aigle, essentiellement pratiquée en hiver.

Les Bouriates constituent un groupe ethnique un peu à part dans le pays. Installés sur la frontière russe, à proximité du lac Baïkal

Les principaux groupes ethniques

Khalkha	2 600 000
Kazakh	180 000
Durvud	72 000
Bayad	56 000
Bouriate	43 500
Dariganga	34 000
Zakhchin	32 700
Uriankhai	21 500
Darkhad	20 500
Oold	15 500
Khoton	9 800
Khotgoid	7 800
Mingad	6 500
Tuva	5 300
Tsaatan	400



Femme habillée d'un beau deel bleu.

autour duquel résident de nombreuses populations de la même ethnie, les Bouriates sont bouddhistes et pratiquent également le chamanisme, dont ils sont à l'origine.

Paradoxalement, les Mongols sont plus nombreux à l'extérieur des frontières de leur pays qu'à l'intérieur. Ils sont près de 3 millions en Chine, dans la province de Mongolie-intérieure rattachée au gouvernement de Pékin depuis le milieu du XVIII^e siècle. Ils sont également environ un million en Russie. Quant aux descendants des cavaliers de la Horde d'Or, ou des troupes lancées à l'assaut du monde au XIII^e siècle, ils sont innombrables mais également impossibles à identifier après plus de sept siècles de métissages.

L'alphabet mongol

Lorsqu'il a unifié l'Empire mongol au XIII^e siècle, Chinggis Khaan a imposé une langue commune, le mongol, ainsi qu'une écriture. L'alphabet choisi à l'époque était celui des Ouïghours (une puissante ethnie essentiellement implantée à l'ouest de la Chine), qui s'écrivait de haut en bas et de gauche à droite. Il s'agit d'un alphabet phonétique, dont l'écriture est relativement complexe, puisque les lettres changent de forme selon leur place dans le mot. Jusqu'au XV^e siècle, plusieurs autres alphabets ont simultanément été utilisés pour retranscrire le mongol : alphabet arabe, une forme d'écriture tibétaine, et même des caractères chinois. Au début du XX^e siècle, plusieurs réformes de l'écriture ont été envisagées. L'une d'elles prévoyait l'utilisation de l'alphabet latin. Mais les soviétiques, qui ont contrôlé la Mongolie à partir de 1921, ont fini par imposer l'alphabet cyrillique en 1946. Ce dernier est encore l'alphabet officiel

de la Mongolie, bien que l'on assiste à un renouveau de l'alphabet traditionnel, enseigné à l'école depuis le milieu des années 1990.

L'écriture mongole

L'alphabet mongol traditionnel a été créé sous le règne de Chinggis Khaan. Conçu par les conseillers ouïgours du grand Khaan, il était issu d'un mélange d'écriture ouïghoure et d'influence sogdienne. Cette écriture, essentiellement phonétique, était rédigée de haut en bas et de gauche à droite. Elle restera utilisée jusqu'au début du XX^e siècle.

Des tentatives de réformes sont apparues au début du siècle, dont certaines ont essayé d'adapter l'alphabet latin à la langue mongole. Mais les soviétiques ne l'entendaient pas ainsi et ont finalement imposé un alphabet cyrillique (légèrement modifié) en 1946. Ce n'est qu'au début des années 1990 que des intellectuels mongols ont tenté de promouvoir le retour à l'écriture mongole traditionnelle. A cette époque, très peu de Mongols savaient encore déchiffrer l'alphabet ancien, ce qui posait un grave problème de conservation du patrimoine historique et culturel, dont tous les textes étaient rédigés en langue ancienne. Mais le projet s'est heurté à la réticence d'une bonne partie de la population, y compris des responsables politiques (peut-être découragés à l'idée d'apprendre une « nouvelle écriture » bien plus complexe que le cyrillique !). Il a cependant abouti, en 1995, à une loi imposant l'enseignement de l'écriture traditionnelle dans les écoles primaires. Il ne faudra donc pas s'étonner de voir la plupart des Mongols être capables de lire l'alphabet latin sans hésiter. Le cyrillique reste toutefois largement dominant dans la Mongolie contemporaine.

Mode de vie

Parce que les peuples nomades de Mongolie ont adopté depuis des siècles un mode de vie si différent de celui du monde occidentalisé, le dépaysement est forcément au rendez-vous dès lors qu'on rejoint la campagne. Le nomadisme, le rapport aux animaux, la

convivialité et le respect des traditions sont autant de notions qui trouvent leur parfaite définition sur ce vaste territoire. Un voyage en Mongolie ne saurait être réussi sans comprendre un peu de ce « mode de vie » si atypique, voire unique.

VIE SOCIALE

Les traditions nomades

Le nomadisme est la principale caractéristique de la population mongole. Cet héritage ancestral perdure aujourd'hui, même s'il tend à être remplacé par de simples transhumances entre un camp d'hiver fixe (parfois dans les *sum*) et des pâturages d'été. Seuls les habitants de la région de Gobi, où la terre est pauvre et offre peu de nourriture pour les troupeaux, continuent à se déplacer plusieurs fois par an. Dans les autres régions, les bergers se contentent souvent d'un camp d'hiver et d'un camp d'été. Traditionnellement, le père de famille part en éclaireur, pour identifier l'emplacement idéal pour le nouveau camp familial. Une fois l'endroit trouvé, il installe un empilement de pierres, qui symbolise le

futur foyer et indique aux autres bergers que la zone est désormais réservée. Le père rentre ensuite au camp, et les préparatifs du départ commencent, chacun ayant une tâche précisément assignée. Ainsi, les femmes s'occupent de l'intérieur de la *ger*. Elles rangent les affaires dans des coffres ou des corbeilles, qui seront ensuite attachés sur le dos des animaux de bât. Les hommes, pendant ce temps, rassemblent les troupeaux et emballent laine et peaux, qui seront plus tard vendues. Le jour du départ, les enfants partent les premiers, avec les troupeaux de pattes courtes, les moutons et les chèvres qui progresseront plus lentement. Les adultes entreprennent alors de démonter la *ger*, et de charger les affaires sur les chameaux ou les chevaux. La mère prend ensuite la tête de la caravane.

La vie nomade du temps de Marco Polo

« Les Tatars communément nourrissent des troupeaux de vaches, cavales et brebis, à raison de quoi jamais ne demeurent en même lieu, mais se retirent l'hiver ès plaines et lieux chauds où ils trouvent riches herbages et bons pâturages pour leurs bêtes ; et en été s'en vont vivre ès froids lieux, en montagnes et vallées, là où ils trouvent eau, bois et bons pâturages pour leurs bêtes ; et parce que le lieu est froid, il n'y a ni mouches, ni mouchérons, ni semblables créatures, qui les harcèleraient, eux et leurs bêtes ; et ils vont ainsi deux ou trois mois, montant toujours plus haut et paissant, car en restant toujours sur place, ils n'auraient jamais assez d'herbes pour la multitude de leurs bêtes. Ils ont petites maisons en forme de tente, en longues perches couvertes de feutre, et elles sont rondes ; et toujours ils les emportent avec eux là où ils vont, sur des chariots à quatre roues. Ces longues perches, ils les rassemblent si bien en ordre qu'ils les font tenir ensemble comme un fagot, et les transportent très aisément où leur plaît. Et toutes les fois qu'ils tendent et dressent leur maison, ils placent toujours la porte vers le Midi. Ils ont superbes charrettes avec seulement deux roues, couvertes de feutre noir si bon et si bien préparé que, plutôt-il tout le jour sur la charrette, l'eau ne mouillerait nulle chose qui fût en la charrette. Ils les font tirer par des bœufs, ou par des chameaux. Et dessus ces charrettes, ils portent leurs femmes, leurs enfants, et toutes choses et viandes dont ils ont besoin. Ainsi vont où ils veulent, emmenant ce qu'il leur faut. »

(Marco Polo, *Le Devisement du monde*, *Le Livre des merveilles*, La Découverte, 1298, p. 163-164.)

Les ger mongoles, selon Guillaume de Rubrouck

Ami intime et sujet de saint Louis, le moine franciscain Guillaume de Rubrouck a été envoyé au milieu du XIII^e siècle en Asie centrale, pour évangéliser les Mongols. A son retour en France, il écrit un essai relatant son expérience et la vie des Mongols telle qu'il a pu la percevoir. En voici un extrait. « La maison où ils dorment, ils l'édifient sur une base circulaire de baguettes tressées ; la charpente de la maison est faite de baguettes qui convergent au sommet en un orifice circulaire d'où sort un conduit analogue à une cheminée ; ils la couvrent de feutre blanc qu'ils enduisent assez fréquemment de chaux ou de terre blanche et de poudre d'os afin d'aviver l'éclat de sa blancheur. Parfois aussi, ils usent de feutre noir. Le feutre qui entoure l'orifice supérieur est décoré de dessins d'une belle variété. Devant la porte, ils suspendent de même une pièce de feutre ouvré, historié avec art. Ils cousent, feutre sur feutre, des motifs colorés qui représentent vignes, arbres, oiseaux et bêtes. Ces maisons, ils les font si vastes qu'elles atteignent parfois trente pieds de large. Moi-même, une fois, j'en ai mesuré une : entre les ornières laissées par son chariot il y avait vingt pieds et la maison posée sur le chariot dépassait bien de cinq pieds de chaque côté. J'ai compté, attelés à un même chariot, jusqu'à vingt-deux bœufs qui tiraient une maison : onze de front et onze autres devant eux. L'essieu du chariot était grand comme un mât de navire, et un seul homme était debout sur le chariot, devant le seuil de la maison, pour mener

ces bœufs. [...] Lorsque les maisons sont installées, la porte orientée au sud, ils placent le lit du maître au nord. Les femmes se placent toujours du côté oriental, c'est-à-dire à la gauche du maître de maison lorsqu'il est assis sur son lot et qu'il a la tête tournée vers le sud. Les hommes sont placés à l'occident, c'est-à-dire à sa droite. Les hommes qui entrent dans la maison ne suspendraient en aucun cas leur carquois du côté des femmes. Au-dessus de la tête du maître, il y a toujours une image, une sorte de poupée ou de statuette de feutre qu'ils appellent « le frère du maître », et une autre du même genre au-dessus de la tête de la maîtresse, qu'ils appellent « le frère de la maîtresse » : elles sont fixées à la paroi ; et plus haut, entre ces deux-là, il y en a une, petite et maigre, qui est comme la gardienne de toute la maison. La maîtresse de maison pose à son côté droit, au pied du lit, sur un piédestal, une peau de chèvre remplie de laine ou d'autre matière, et, à côté, une toute petite statuette tournée vers les servantes et les femmes. Près de l'entrée, du côté des femmes, se trouve encore une autre figurine avec un pis de vache, à l'intention des femmes qui traitent les vaches, car c'est à elles que revient le soin de traire les vaches. De l'autre côté de l'entrée, du côté des hommes, il y a une autre statue avec un pis de jument : elle est pour les hommes, car ce sont eux qui traitent les juments. »

(Voyage dans l'Empire mongol, 1253-1255, Imprimerie Nationale, p. 79-82.)



Yourte en plein milieu de la steppe.

Hospitalité et solidarité

La période de nomadisation est synonyme de fête pour les Mongols, qui font alors montre de leur solidarité. Les voisins sont souvent mis à contribution pour le démontage de la *ger* et le chargement des animaux de bât. Et surtout les caravanes seront partout accueillies par les bergers, qui offriront le couvert et parfois le gîte à celles qui passent à proximité de leur camp. L'arrivée dans le nouveau camp est également l'occasion d'une fête, qui réunit la famille nouvellement arrivée et les voisins les plus proches (même si ceux-ci sont parfois à plusieurs kilomètres de là).

Il faut néanmoins noter qu'aujourd'hui, dans les régions les plus aisées du centre et du nord du pays, de plus en plus de familles ont recours à des véhicules motorisés pour leur nomadisation, ce qui raccourcit radicalement les temps de trajet mais fait aussi, il faut le reconnaître, perdre un peu de charme à cette tranche de vie nomade.

Deux caractéristiques, revendiquées par les Mongols, découlent de cette tradition nomade. La première est celle de l'hospitalité et de la solidarité. Les *gers* sont toujours ouvertes, on ne frappe jamais avant d'entrer. Les bergers s'aident mutuellement, et sont toujours prêts à accueillir dans leur *ger* des nomades ou des invités de passage. Ceux-ci seront traités avec tous les honneurs d'un hôte de marque : on

leur offrira du thé, de l'*airag* ou de la vodka, on les nourrira et leur proposera de dormir avec la famille. Les Mongols ne demandent jamais d'argent pour cette hospitalité qu'ils considèrent comme allant de soi. Mais la politesse veut évidemment que l'invité offre de menus cadeaux à la famille qui l'accueille. La deuxième caractéristique dont se vantent, à raison, les Mongols, est celle de leur haute faculté d'adaptation. Confrontés à un environnement très rude, voire hostile, soumis à des changements climatiques aussi soudains que brutaux, habitués à se déplacer, les Mongols ont effectivement la capacité de s'adapter à presque toutes les conditions qui se présentent à eux. Les Mongols expliquent d'ailleurs ainsi la facilité avec laquelle s'intègrent à leur nouvel environnement ceux qui partent à l'étranger au moment de leurs études.

La *ger* mongole

La *ger* est à elle seule un concentré de toutes les traditions du pays. C'est un habitat extrêmement codifié, qui reflète à la fois la conception de l'univers des Mongols et leurs pratiques sociales.

D'une superficie d'environ 20 m², la *ger* est simplement composée de couches de feutre en laine de mouton, posées sur une armature en bois pliable. Son installation prend environ deux heures et se déroule de la façon

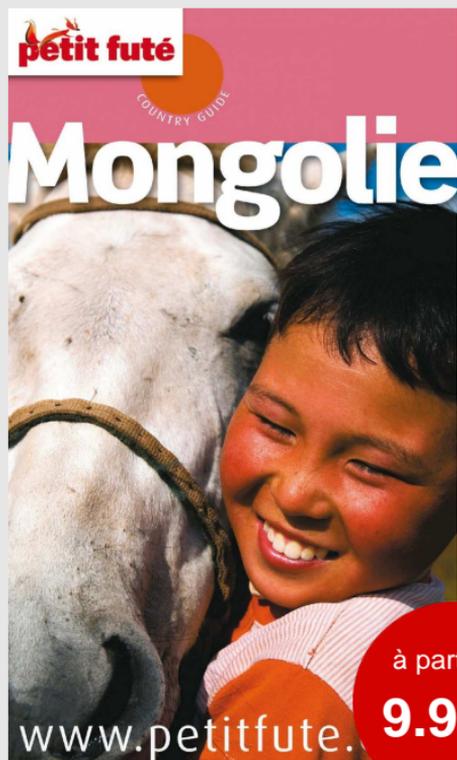


Retrouvailles dans une yourte.

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

MONGOLIE 2013

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

9.99€

Cliquer ici

Disponible sur

